

DIANÉTIQUE 55 !

de

L. RON HUBBARD

Publié et pour davantage d'informations :

Ron's Org Grenchen

Max Hauri

Mazzinistrasse 7

2540 Grenchen / Suisse

Tel: +41 (0) 32 513 72 20

theta@ronsorg.ch

www.ronsorg.ch

En collaboration avec :

www.spiritech.fr

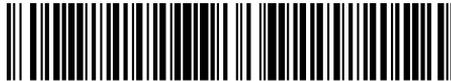
Domaine Public

2022

Titre de l'édition originale de 1955 en anglais :

Dianetics 55!

ISBN 978-3-907272-58-9



978-3-907272-58-9

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières	3
Introduction	7
Chapitre I - La dianétique	13
Chapitre II - Les fondamentaux de la vie	21
Chapitre III - L'unité consciente de conscience	31
Chapitre IV - Aptitudes d'abord	49
Chapitre V - Le code de l'auditeur	63
Chapitre VI - Pris au piège	71
Chapitre VII - La communication	83
Chapitre VIII - L'application de la communication	97
Chapitre IX - La communication réciproque	105
Chapitre X - Le retard de communication	113
Chapitre XI - Le pandéterminisme	125
Chapitre XII - Les six procédés de base	137
Chapitre XIII - L'audition de la communication	157
Chapitre XIV - Le « Clair-d'un-coup »	167
Chapitre XV - Audition sur l'arc	173
Chapitre XVI - L'extériorisation	181
À propos de l'auteur	185
Glossaire	189

REMARQUE IMPORTANTE

Nous sommes heureux de vous présenter une partie de l'œuvre de L. Ron Hubbard dans son originalité, indépendante et libre de toute institution autoritaire. Grâce à ce livre, vous pouvez devenir plus heureux, plus autonome et plus efficace.

Depuis 1983, l'intention de la Ron's Org est d'aider les personnes intéressées à apprendre et à appliquer les différentes techniques de Dianétique et Scientologie* à disposition pour retrouver leur autodétermination, et pouvoir vivre en harmonie avec leurs propres choix, ceci sans dogme, ni contrôle de la pensée.

IMPORTANT : En lisant ce livre, assurez-vous de ne jamais dépasser un mot que vous ne comprenez pas complètement.

Avez-vous déjà vécu l'expérience de vous retrouver au bas d'une page et de constater que vous ne saviez plus ce que vous aviez lu ? C'est exactement ce qui se passe lorsque vous ignorez des mots mal compris ou incompris.

Très souvent on ne sait pas qu'on n'a pas complètement compris quelque chose ou qu'on ne l'a compris que partiellement. La confusion ou l'incapacité à comprendre quelque chose est un indicateur certain de l'incompréhension.

Donc, si vous vous sentez confus ou si vous préférez arrêter de lire, il y aura un mot proche d'où vous vous trouvez dans la lecture qui n'est pas entièrement clair pour vous. Il est préférable de revenir à l'endroit où vous avez eu des problèmes et de chercher le mot que vous ne compreniez pas bien. Trouvez la définition et clarifiez le mot dans un bon dictionnaire jusqu'à ce

que vous le compreniez. Et maintenant, lisez à nouveau la même section. Si tout va bien, vous n'aurez alors plus de difficultés et vous pourrez continuer à lire avec plaisir et intérêt.

Un glossaire à la fin du livre contient les définitions de certains termes utilisés.

Contactez la Ron's Org Grenchen si vous avez des questions ; nous serons heureux de vous répondre ou de vous diriger sur un thème approprié à vos questions.

Notre site www.ronsorg.ch est à votre disposition pour davantage d'informations et autres ouvrages ou articles d'intérêt.

INTRODUCTION

Secrets ! Secrets, secrets, **secrets !** Ah, la quête interminable, la recherche lointaine, très lointaine, les codes, les vias, les symboles, les complications, les compilations, les mathématiques et l'abstraction des secrets, secrets, secrets.

Et la vérité. **Vérité !** De Keats à Johnny Jones, chacun se frotte à la vérité, vérité, vérité, **vérité !** Les professeurs ont leur vérité, les religieux ont leur vérité, les stars et presque tout le monde, excepté le gouvernement, a une vérité, vérité, **vérité.**

Le Savoir ! Adoré comme un flambeau précieux, abhorré comme le cauchemar d'un névrosé, il n'est question que de savoir, savoir, savoir ! En son nom on vous donne des diplômes, et vous achetez des livres qui en sont pleins ; vous pouvez périr ou triompher par manque de savoir, mais, quoi qu'il soit, le savoir est précieux, dangereux, sans valeur, horrible et envié.

Et qu'est-ce que le savoir ? Et qu'est-ce que le **secret** ? Et qu'est-ce que la **vérité** ?

Ponce Pilate posait la question en se lavant les mains. Alexandre exécutait les messagers quand la Vérité n'était pas acceptable. Le prêtre chaldéen a rassemblé quelques bribes de vérité, réduit la Chaldée au rang de souvenir et Babylone en poussière. Hommes et tyrans, lettrés et généraux, ont condamné en son nom, lui ont voué leur vie, se sont battus pour elle, l'ont reniée et – ne l'ont jamais définie.

Qu'est-ce que la **vérité** ? Qu'est-ce que le **savoir** ? Qu'est-ce que le **secret** ? Sont-ils issus du rêve d'un chaman ? Sont-ils liés à la science ? Appartiennent-ils à la philosophie ? Que sont-ils, d'où viennent-ils ? Existents-ils ? Sont-ils possédés ? Ont-ils jamais été écrits, énoncés ou devinés ? Et deviendrait-on fou si on les connaissait ?

La Dianétique a fait son apparition dans le monde, le 9 mai 1950, avec la publication du livre : « **La Dianétique : La Science Moderne de la Santé Mentale** ». Il a ému avec violence alors que son message était la paix. Un demi-million d'Américains l'ont lu, beaucoup, beaucoup d'entre eux ont agi et agissent encore en conséquence, et chaque année il se vend encore plus d'exemplaires – plus d'exemplaires que le « bestseller » moyen.

La Dianétique s'était aventurée dans l'obscur royaume du secret pour amasser des connaissances et établir la vérité. Avant la Dianétique, ces choses étaient la propriété de la philosophie des écoles ésotériques ou traditionnelles, ou alors avaient servi aux charlatans – avec ou sans costume – pour leurrer et prendre au piège.

La Dianétique s'est heurtée à l'obscurantisme d'un certain « Âge de Raison » pour lequel seules les données de l'univers physique étaient crédibles. Lorsque la Dianétique est née, tous les libres penseurs que l'Homme avait connus, avaient depuis longtemps été brûlés, empoisonnés ou réduits en poussière dans les programmes des « universités ». C'était une époque où la renommée n'attendait que le fabricant – et non l'inventeur – du nouvel ouvre-boîte, où la raison était ajustée avec des électrodes et la philosophie faite avec des *UNIVACs* (UNIVersal Automatic Computer). La **connaissance** et le **secret** étant le seul patrimoine de certains intérêts en place, la Dianétique se heurta sur plusieurs fronts à des assauts violents. La Médecine, pleinement consciente du fait qu'elle ne pouvait pas guérir, ni même soulager la majorité des maladies, telle une prima donna qui ne sait que crier en appréhendant l'acte suivant, condamna brutalement et haineusement dans les revues à grand tirage toute autre tentative vers le savoir et la vérité. Le gouvernement, qui menait une guerre à l'époque, était pleinement conscient que son contingent de pilotes était vieux et lent, était cependant incapable d'avoir des rapports constructifs avec tout ce qui aurait pu remédier à la situation. Le « *Better Business Bureau* » des États-Unis, organisme traditionnellement en faveur de tout ce qui est bien et sérieux, défendu l'objection

due capital dans son opposition à cette nouveauté ; le parti communiste, solidement opposé à tout changement dans le domaine du mental, car cela aurait engendré un changement de ferveur à son égard, fit des efforts considérables pour appuyer l'opposition du capital. Pour tous ceux qui voulaient avoir le monopole de la connaissance et de la vérité, la Dianétique était un ennemi. Pour eux, c'était un canular dégradé, méchant et frauduleux – du moins le disaient-ils. Mais il est un principe en vertu duquel tout ce qui est entièrement compris disparaît ; leur opinion sur la Dianétique n'était certainement pas correcte, puisque la Dianétique est toujours là.

Au cours des quatre années d'agitation qui ont suivi, beaucoup de choses se sont produites. La seule chose ordonnée et croissante qui est arrivée est que la Dianétique a continué d'empiéter sur le territoire du **secret**, sur la route de la **connaissance**, pour approcher de plus près la **vérité**.

Le premier assaut de la Dianétique s'est fait contre la vénération et les formes. Le premier livre a été écrit comme un javelot dirigé indéniablement contre les sacro-saints organes des départements de philosophie et de littérature. Il était d'une négligence étudiée avec les virgules, persuadé que, contrairement à la mode en vigueur, l'emplacement des virgules n'a pas le pouvoir de modifier une vérité ultime. Le premier livre a été écrit pour être lu et compris. Il a été écrit pour bouleverser, outrepasser et mettre en garde ceux qui voudraient lui faire un sort respectable. Et le premier livre a été écrit pour être utilisé par tous ceux qui pourraient le comprendre – et le comprendre tel qu'il était écrit – ce qui exclut les actuels charlatans qui soignent les maladies mentales et les conseillers-bricoleurs en matière de comportement et d'aptitudes. Ayant appris par expérience qu'on ne pouvait rien enseigner à ces deux catégories et que si on avait pu le faire les buts proposés ne les auraient pas intéressés, il était nécessaire qu'une nouvelle race de fauves apparaisse : « l'auditeur* », et l'auditeur est apparu.

Cette aventure sur le chemin de la connaissance et de la vérité était nouvelle et brillante en 1950. En 1954 elle n'est plus aussi nouvelle, mais beaucoup plus brillante. Certaines promesses avaient été faites en 1950. Et ces promesses ont été tenues.

L'Homme peut être « Clair* ». Il peut être rendu Clair – être élevé jusqu'au niveau décrit au chapitre deux du premier livre – par un auditeur compétent et expérimenté, en un temps relativement court.

Ce livre contient des « procédés* » qui étaient les précurseurs des procédés de mise au Clair utilisés aujourd'hui. Cela veut dire que les auditeurs doivent être entraînés – on s'est aperçu qu'ils devaient vraiment être entraînés. Cela veut dire qu'un auditeur expérimenté, qui a été lui-même audité, peut maintenant prendre ces nouvelles techniques, les appliquer comme indiqué, et obtenir l'état de « Clair ».

Ainsi, nous avons en **Dianétique 55 !** le véritable **deuxième livre** de Dianétique. Tout le monde a donné le titre de premier livre à **La Dianétique : La Science Moderne de la Santé Mentale**. Mais personne n'a jamais parlé d'un deuxième livre publié en 1951, **Science de la Survie**. Non, car évidemment ce n'était pas le deuxième. **La Science de la Survie** était un premier livre à sa façon.

C'était le premier livre du plan C du vrai *Premier livre*. **La Science de la Survie** se lançait dans le domaine des causes et non vers la résolution des problèmes posés dans le premier livre.

Il n'y a donc jamais eu de deuxième livre de Dianétique. Un tel livre aurait dû reprendre les problèmes exacts du premier livre et les résoudre dans les termes et références du premier livre.

En fait, si l'on regarde les romans et les ouvrages techniques en général, on s'aperçoit que quatre ans (presque cinq) d'intervalle entre le premier et le deuxième ouvrage d'un auteur suffisent pour que ses lecteurs diminuent. Mais quand il s'agit d'un sujet de l'envergure de la Dianétique, et quand on se rend compte qu'il condense en quelques

années plusieurs milliers d'années d'expérience, on voit que quatre ou cinq ans de retard entre deux volumes ne sont pas si mal.

Que s'est-il passé durant ces quatre ou cinq ans ? Beaucoup de choses. Entre autres, le financement de la recherche et du développement a été assuré, et l'organisation première a survécu, après de nombreux tâtonnements. Beaucoup de choses insignifiantes se sont produites qui, dans une autre décennie, ne seront plus que poussière – mais aucune de ces choses, aucune des histoires de terreur, d'attaques, de financement, d'avancées commerciales, n'a pu interrompre la seule chose qui **peut** faire une différence – le produit d'années de succès régulier sur la route de la connaissance vers le but de la vérité ultime.

Savoir, Vérité, Secrets – telle est la substance et l'anatomie de la vie. Il ne faut donc pas qu'ils soient la propriété de qui que ce soit. Il ne faut donc pas qu'on les déforme ou les cache. Ils doivent être autorisés à se dresser dans la lumière éclatante du soleil pour que tout le monde puisse les voir, car ce n'est que lorsqu'ils sont visibles qu'ils sont des choses sûres à avoir, à détenir, à savoir.

Voici le deuxième livre de Dianétique. Cela pourrait signifier une Nouvelle Terre, cela pourrait signifier une nouvelle liberté. Mais quoi qu'il en soit, cela ne peut pas signifier rien, au sens où les Hommes emploient ce mot – car vous ne pouvez pas dévoiler le **secret** – et continuer de le voir rester tout aussi secret.

Remarque : Une grande partie de ce que l'on appelait dans ce livre la Dianétique est, dans le langage technique d'aujourd'hui, la technologie de la Scientologie. Les deux domaines sont les suivants :

CHAPITRE I - LA DIANÉTIQUE

Pourquoi connaître quelque chose au sujet du mental humain ? Et aussi, pourquoi penser que la connaissance du mental humain est impossible à atteindre, ou indésirable ? Pourquoi faut-il que des hommes qui cherchent ostensiblement des réponses aux problèmes du mental aillent se perdre dans l'étude des rats et évitent complètement d'observer les êtres humains ? Et pourquoi faut-il que ceux qui prétendent soigner le mental aillent se perdre jusqu'à faire des électrochocs ?

Les réponses sont relativement simples. Celui qui connaît la structure, les fonctions et les principes dynamiques du mental humain est très difficile à contrôler. La seule façon dont un mental peut être contrôlé est de lui imposer l'ignorance de lui-même. En ce qui concerne l'étude et le traitement, un mental qui a été rendu ignorant de lui-même devrait retrouver la conscience de ses principes fondamentaux avant de pouvoir être considéré comme rétabli. Et lorsqu'on redonne la pleine conscience à un mental, on n'est plus en mesure de le victimiser. Si une profession ou une société veut être efficace et dynamique, elle doit cesser d'être orientée vers l'esclavage et se diriger vers l'action, dans un esprit de tolérance et de liberté.

Tu ne veux pas que les autres te dominent ? Connais-toi toi-même et connais les autres. Tu fuis devant la connaissance de toi-même ? Tu seras dominé.

Une science de l'esprit, simple et concluante, est d'une nécessité vitale pour toute société qui désire atteindre et conserver la liberté. Les seuls éléments d'une société qui combattraient, contesteraient ou opposeraient un effort pour atteindre une telle science seraient

les intérêts qui désirent par l'ignorance, maintenir leur contrôle sur l'esclavage. Toute tendance vers la liberté est une tendance vers l'équilibre, la santé, le bonheur. Toute tendance vers l'esclavage va vers le malheur, la maladie et la mort. On peut dire de même de l'arthritique et du névrosé que la cause fondamentale de la perturbation physique ou mentale, a germé dans les efforts visant à réduire la liberté de l'individu, du groupe ou de l'humanité.

La Dianétique est un effort de l'Homme vers un niveau de liberté, où la décence et le bonheur pourraient régner, et où la connaissance du mental lui-même empêcherait l'utilisation malhonnête des méthodes d'esclavage. On peut contester la valeur de la Dianétique, on peut la diffamer, on peut mettre au pilori son fondateur et ses praticiens, mais on ne peut pas l'ignorer délibérément. On ne pourra ni l'étouffer sous les louanges, ni l'anéantir définitivement en lui faisant un autodafé, car il est un fait merveilleux et facile à observer, qui est que la seule tendance de l'homme ne pouvant être effacée est sa tendance vers la liberté, l'équilibre et vers de plus hauts niveaux de succès dans toutes ses entreprises. C'est la seule grâce rédemptrice de l'Homme, et parce que la Dianétique représente une telle tendance, et parce que sa visée essentielle, depuis le jour de sa conception, a été de se vouer sans écart possible à la réalisation d'une plus grande liberté, elle ne peut périr – un fait qui deviendra sans aucun doute plus ennuyeux pour les maîtres-esclavagistes au fil des années.

On pourrait discuter longtemps pour savoir si la Dianétique est un art ou une science, une science humaine ou une mystification, mais tout cela nous avancerait peu, car nous ne ferions que jouer avec les mots. La Dianétique est ce qu'elle est, et la meilleure façon de la résumer dans sa totalité est de la définir comme « une compréhension de l'Homme ». Qu'elle soit une science ou non nous importe peu. Qu'on la classe comme une aventure ou un mystère ne nous importe peu. Ce qui nous importe, c'est qu'on la propage et qu'on la fasse connaître, car partout où elle avance,

l'esclavage cesse. Le mental qui se comprend lui-même est celui d'un homme libre. Il n'est plus sujet aux obsessions, aux soumissions aveugles, aux insinuations hypocrites. Il se sent chez lui dans son milieu, et non plus étranger à ce milieu. C'est un solutionneur de problèmes et un organisateur de jeux et d'activités.

Un mental esclave est faible. Un mental libre est puissant, et toute la puissance qui existe se définit en termes de liberté et se trouve contenue dans la liberté.

Pourquoi devriez-vous savoir quelque chose à propos de votre mental ? Une question d'ampleur similaire serait : « Pourquoi devriez-vous vivre ? » Un romancier d'anticipation conçut un jour un monde composé uniquement de machines, à tel point que ces machines étaient réparées par d'autres machines qui, à leur tour, étaient elles-mêmes réparées par d'autres machines, et la boucle était ainsi bouclée, et les machines survivaient. Il a écrit cette histoire en se fondant sur une croyance chère aux physiciens de l'atome, la croyance que seule la machine existe, et que l'homme est le produit de quelque combustion spontanée de la boue, que l'âme n'existe pas, que la liberté est impossible, que tout comportement n'est qu'une question de réflexes et que la pensée-cause ne peut pas exister. Quel monde ce serait ! Et pourtant, ce monde, ce modèle, est le but des esclavagistes. Si chaque individu pouvait se dégrader jusqu'à perdre toute liberté et ne se prendre que pour le rouage d'une énorme machine, alors il n'y aurait plus que des esclaves. Mais qui pourrait jouir d'une telle situation ? Et qui en profiterait ? Pas l'esclavagiste, car il est le premier à succomber. Il succombe à ses propres mécanismes. Il subit le contrecoup de ses propres tentatives de piéger. Quel serait le but de ce monde de machines ? Il ne saurait y avoir de but enviable sans un effort vers le bonheur et la vie. Quand un homme n'est plus capable de considérer le bonheur comme partie intégrante de son avenir, cet homme est mort. Ce n'est plus qu'un robot animé, dénué de compréhension et d'humanité, acceptant parfaitement de créer des missiles destructeurs.

teurs d'une qualité si désolante qu'une civilisation entière peut être anéantie et que le bonheur de tous peut être détruit dans l'expérience des radiations – expérience qui pourrait être considérée comme digeste par une pile atomique, mais pas par un être humain. Ainsi, lorsqu'on s'éloigne de ce concept de liberté, nous pénétrons dans l'obscurité où la volonté, la peur ou la brutalité d'un seul ou de quelques-uns, aussi « instruits » soient-ils, peut rayer définitivement de l'existence tout ce qui a été l'objet de nos efforts et de nos espoirs. C'est ce qui arrive quand la machine devient folle, et quand l'Homme devenu machine, devient fou. L'homme ne peut devenir machine qu'à partir du moment où il n'est plus capable de comprendre son propre état d'être, et en a perdu son contact. Il est donc extrêmement important que nous comprenions quelque chose au sujet du mental, que nous comprenions que nous sommes des mentaux, que nous ne sommes pas des machines, et il est d'une importance capitale que l'Homme atteigne de suite un niveau supérieur de liberté où la réaction de destruction de la machine peut être contrôlée, et où l'Homme lui-même peut jouir du bonheur auquel il a droit.

La Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale fut écrite au moment où la fission de l'atome en était encore à ses débuts. Mais *Dianétique 55 !* paraît dans un monde où existent des bombes capables de réduire un continent entier en un désert. La récente déclaration du Secrétaire d'État à la Guerre des États-Unis d'Amérique, selon laquelle de telles armes existent et sont utilisables, et selon laquelle il existe des hommes assez peu humains pour oser s'en servir, nous fait sentir qu'il est temps que quelqu'un, quelque part, mette son nez dans cette affaire. Ces prédictions sont précises, on ne saurait y échapper. Toute personne qui essaierait de détruire tous les livres de toutes les bibliothèques des États-Unis et de Russie serait considérée comme folle. Vous prendriez pour un fou tout individu qui exigerait la destruction de vos biens personnels. Si un tel individu affirmait que le seul avenir possible est la

destruction de votre corps et de toute race future pour en éliminer jusqu'au souvenir, vous auriez la certitude qu'il s'agit d'un fou. Seul un fou furieux en extase peut envisager la destruction de tous les buts partout dans le monde. Et seul un fou complètement apathique pourrait rester immobile devant la destruction prochaine de ses rêves personnels, de ses espoirs les plus chers, de ses possessions – même jusqu'à la destruction de ses papiers d'identité et de l'argent qu'il a dans son portefeuille. Une telle destruction ne laisserait aucun héritage. Cela signifie la fin de tout ce que nous avons espéré, de tout ce pour quoi nous et nos ancêtres avons lutté, et je suis convaincu qu'un individu qui peut contempler cela avec sérénité et sans avoir envie d'agir est tellement perdu pour la race et perdu pour lui-même, pour sa famille et pour ses amis, qu'il doit personnellement croire qu'il n'y a plus d'espoir pour quoi que ce soit, où que ce soit, à quelque moment que ce soit. Il est difficile d'imaginer une telle déchéance. Nous savons avec certitude que l'erreur est dans l'inaction. Quelle que soit la situation, nous avons toujours cette réponse : l'erreur consiste à ne rien faire. Les seules fois où l'on a des ennuis sérieux c'est quand on décide qu'on ne peut rien faire.

C'est l'antichambre de la mort. Quand on se sait finalement impuissant devant les coups du destin, ou l'un de ses coups, on se trouve, dans cette mesure, esclave de ce destin. La seule erreur qu'on puisse faire en ce monde à l'heure actuelle, est de ne rien faire. Quel que soit le plan fantastique ou incroyable sur lequel nous nous aventurons, quelle que soit la manière dont nous le présentons, il sera toujours meilleur que l'abandon de tout plan et de toute action. Il se peut que nous ayons de meilleurs plans que les plans fantastiques. Il se peut que nous, qui possédons la connaissance du mental et de l'homme, nous puissions encore empêcher ce crime terrible de l'oubli de se produire.

Oui, la Dianétique est une arme. C'est une arme opportune. C'est la seule arme défensive existante qui puisse faire face, avec

sérénité, à la fission de l'atome. La Dianétique ne peut échouer que si l'on ne s'en sert pas, que si ceux qui la connaissent n'en utilisent pas toutes les ressources. Aujourd'hui, par exemple, prenez ces techniques de Dianétique et prenez un de ces hommes qui, de loin même, a quelque responsabilité en ce qui concerne la guerre atomique ; appliquez-lui ces techniques, et bientôt votre homme aura atteint un niveau d'humanité assez élevé pour prendre conscience de ses responsabilités envers l'humanité. Votre tâche serait rendue difficile, car tous ceux qui sont connectés à la conduite de la guerre par la fission atomique sont empêchés par la loi de recevoir une quelconque psychothérapie. Si cela vous semble incroyable, comprenez que tous ceux qui ont accès à des documents gouvernementaux secrets ou confidentiels sont censés garder le secret absolu sur toute information concernant leur profession. Les gouvernements craignent que certaines de ces informations soient révélées à un thérapeute. Aussi, tout spécialiste de physique nucléaire dont on saurait qu'il suit un traitement mental, quel qu'il soit, se verrait immédiatement relevé de ses fonctions et éloigné de tout secret important. Mais tout espoir n'est pas perdu de ce côté-là. Supposez qu'on les traite tous et que leur accès à ces secrets leur soit dorénavant retiré, qui resterait-il ? Ou supposez qu'on montre avec assez de persuasion cette idiotie à ceux qui ont la charge (mais non la responsabilité) de la destinée de l'Homme, et qu'on exige un certificat de santé mentale de tous ceux qui se trouvent en rapport avec la fission de l'atome et son emploi ! Il n'y a que les fous pour détruire. Notez-le bien ! Il faudrait être fou pour provoquer la fin du monde. Prenez un de ces hommes, c'est une machine, il avance à tâtons, sans comprendre ce qu'il fait, appliquez-lui ces techniques, et le voilà qui commence à sentir que le salut de l'humanité n'est pas sans dépendre de ses responsabilités. On ne saurait contraindre que des esclaves, à utiliser de telles armes contre l'humanité. Il n'y a pas d'argument sur terre d'une urgence ou d'une violence suffisantes pour nécessiter une guerre, encore moins une guerre atomi-

que avec pour conséquence la destruction d'au moins un continent, et en quelques années, la destruction de la planète terre.

Qui croirait qu'on puisse anéantir toute vie sur un seul continent sans en polluer toute l'atmosphère instantanément et menacer ou supprimer toute autre forme de vie sur cette planète ? Quel désaccord entre les hommes pourrait bien valoir un tel sort pour la Terre ? Il n'est pas entre les hommes de désaccord de cette importance. Un tel désaccord ne saurait naître qu'entre des machines qui, aveuglément, pousseraient des boutons pour arriver à des conclusions dont elles ne seraient nullement responsables.

Il y a beaucoup de façons de garantir au monde une plus grande sécurité. Aucune d'elles ne se compose de violence ou de révolution, et toutes signifient une liberté plus grande pour l'Humanité. La Dianétique est une technique clé indispensable au contrôle de la fission atomique. Notez-le bien, et notez en même temps que la Dianétique est une science exacte et qu'elle ne fonctionne que lorsqu'elle est utilisée comme une science de précision. Si vous devez accomplir quelque chose avec elle, qu'il s'agisse de sauver un parent de la douleur d'une maladie psychosomatique continue, d'un groupe, d'une nation ou d'un monde, elle fonctionne exactement comme elle a été conçue. Il n'est pas question d'innovations si vous voulez ces résultats. C'est une science exacte. Elle a une mission exacte. Elle renferme plus de solutions que l'Homme n'a jamais eues auparavant, et assez de solutions pour le rendre libre – si elle est utilisée !

CHAPITRE II - LES FONDAMENTAUX DE LA VIE

Bien plus largement couverts en Scientologie, les fondamentaux de la vie ne diffèrent pourtant en rien pour l'Homme.

Les subdivisions fondamentales de la vie sont les aptitudes et les mécaniques. On pourrait également décrire cette situation comme une subdivision de la qualité et de la quantité, mais de façon moins précise.

Là où la mécanique a des aptitudes, les aptitudes ne sont qu'apparentes, car c'est la vie qui en a doté la mécanique. On a le droit de supposer qu'un cerveau électronique est capable de penser, mais à condition de se rendre compte aussi que la vie doit être présente pour mettre en marche ou pour donner une qualité et une orientation à un tel cerveau. Un cerveau électronique restera toute la journée sans rien faire, à moins que la vie ne mette la machine en route. Il donnera des millions de réponses, mais aucune d'elles, aussi précises soient-elles, n'a le moindre sens tant qu'elles ne sont pas examinées par la vie. En aucun cas la machine ne peut être davantage qu'un servomécanisme utile à la vie. En fait, en l'absence de vie, la machine ne peut même pas exister.

Par les mécaniques, nous entendons tous les objets, mouvements et espaces qui existent. Au tout premier rang, et en première position dans toute combinaison mécanique, vient l'Espace, ensuite vient l'Énergie, puis après l'énergie vient cette énergie condensée ou solidifiée qu'on appelle la Matière, et finalement, toujours présent dans toute combinaison mécanique ou dans toute machine, vient ce changement relatif de position des particules ou des objets, connu sous le nom de Temps. Nous avons donc l'espace, l'énergie, la matière et le temps. Que nous considérons un corps mu par

n'importe quelle forme d'énergie, une automobile ou une montagne, il s'agit toujours de ce que nous appelons les mécaniques. Dans l'observation des phénomènes mécaniques n'interviennent que des considérations quantitatives. Il ne s'agit toujours que tant de distance, tant de masse ou tant d'heures. La qualité de l'espace, de l'énergie, de la matière et du temps n'a de valeur que lorsqu'elle est vue, utilisée ou contrôlée par la vie et, en fait, elle ne peut exister en l'absence de vie. Correcte ou non, cette hypothèse est applicable et constitue notre principale supposition. Nous avons un mot pour les mécaniques. Il se compose de Matière, Énergie, eSpace et Temps : MEST. Par MEST nous entendons toute combinaison comprenant n'importe quelle sorte d'énergie, sous forme de fluide ou de corps, dans le ou les espaces. Nous ne concevons pas la vie comme comprenant une certaine énergie ; aussi toute énergie, même produite par la vie, se trouvera comprise dans le terme quantitatif de « MEST ».

La vie elle-même possède des qualités et des aptitudes. Le produit des qualités et des aptitudes est mécanique. L'aptitude consiste en la manipulation de la matière, de l'énergie, de l'espace et du temps. Qualité signifie simplement « valeur » ou « qui a une valeur ». Aucune valeur, en d'autres termes aucune opinion, n'existe en l'absence de la vie. Dans le cas d'un interrupteur automatique, par exemple, on pourrait supposer que cet interrupteur est capable de prendre la décision d'être dans telle ou telle position. Mais nous devons nous rappeler que la décision originelle concernant la création de cet interrupteur et la possibilité d'être dans telle ou telle position et, en fait, la conception même de l'interrupteur, dépend entièrement des qualités de la vie.

Dans le domaine des mécaniques, nous ne trouvons pas d'aptitudes créatrices. Nous découvrons des conditions variables, des combinaisons variables, des détériorations et des destructions d'une forme ou d'une autre, mais aucune altération quantitative. En effet, toute la science de la physique repose sur l'hypothèse de la

« conservation de l'énergie », c'est-à-dire que l'énergie elle-même ne peut être ni créée ni détruite, mais peut seulement altérer sa forme. On pourrait ajouter à cela la « conservation de l'espace », la « conservation de la matière » et la « conservation du temps ». Aucune de ces choses n'est capable, en soi, de s'altérer. Elles ne sont pas capables de plus qu'un changement de position ou une altération de la forme. Le physicien raffole de démontrer que le fait de briser un vase ne provoque qu'un changement relatif de position des particules de cette forme, et que le fait de brûler un morceau de charbon n'amène aucune variation de la quantité de particules matérielles, car si vous pouvez récupérer toute la fumée, toutes les cendres, et toutes les particules qui s'en sont dégagées par radiation, et si vous les pesez, vous retrouveriez le même poids qu'avant la combustion du charbon. En d'autres termes, la quantité de matière ne change pas et, comme nous l'avons vu plus haut, il ne se produit ni création ni augmentation d'aucune sorte.

Mais nous pouvons affirmer, à la suite d'expériences précises, que la vie, elle, peut créer. Elle a le pouvoir de créer des particules et d'augmenter la masse. Il est facile d'en faire la démonstration sur un homme et ce, de façon très concluante. La technique connue sous le nom de « Remède à l'Avoir » est capable d'augmenter de dix à quinze kilos le poids d'un homme, sans que celui-ci change d'aucune façon son régime alimentaire ou ses habitudes de vie. Autrement dit, la vie qui se trouve dans le corps de cet homme et qui, en fait, **est** cet homme, peut, grâce à un certain procédé, augmenter la masse de cet homme. Un autre procédé connu sous le nom de « duplication parfaite » peut inverser ce phénomène et, toujours sans changement de régime alimentaire ou d'habitudes de vie de l'homme, diminuer sa masse sans qu'il y ait de complications liées à la chaleur ou aux déchets. Ainsi, franchement et ouvertement, dans le même cadre de référence que celui utilisé par le physicien, il est facilement démontré que la vie crée de la masse et peut faire disparaître de la masse.

Il y a déjà cinquante ans, dans un article de l'*Encyclopaedia Britannica*, on avait judicieusement noté que l'étude de la physique aurait dû commencer par un examen du mental. Cet article, sous le titre « temps et espace » affirme que le temps et l'espace étant des considérations du mental, leur étude et leur définition sont d'abord du domaine du mental. Les « sciences mentales » du dix-neuvième siècle étaient dotées de spécialistes d'une formation scientifique insuffisante pour comprendre cela, et les savants qui ignoraient les choses du mental en général, ne pensaient pas que le domaine du mental leur revenait de droit. Une incompréhension subsista donc entre les Sciences humaines et les Sciences, qui dépendaient en fait les unes des autres, avec, pour résultat, que personne ne connaissait son propre champ de recherches. En entreprenant une étude du mental à partir de la physique, de la chimie et des mathématiques (sujets totalement étrangers au psychologue du dix-neuvième siècle, et absolument dédaignés par le psychologue du vingtième), il fut alors possible d'arriver à une certaine compréhension de cette chose qu'on appelle la vie et qui se trouve dans cet endroit qu'on appelle l'univers physique.

Ainsi, cette chose qui considère, cette chose qui a des opinions, cette chose qui crée, cette chose qui contrôle, cette chose qui a des buts, des désirs, et qui peut expérimenter, est la Vie. Ce que nous entendons par espace, matière, temps, énergie et formes de toutes sortes sont des sous-produits de la Vie, et sont manipulés par la Vie. L'énergie, que ce soit sous forme d'image mentale, de corps, d'arbre, de rocher, n'est qu'un sous-produit de la Vie. Il n'y a pas la moindre différence, sauf de densité et de longueur d'onde, entre l'espace que vous observez autour de vous avec vos yeux physiques et les espaces et formes que vous voyez les yeux fermés en observant une image mentale. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit de différentes formes d'énergie, qui obéissent aux différentes lois de l'énergie.

Nous avons donc ici une unité ou une qualité capable de faire naître des quantités telles que des espaces, énergies, masses et du temps, capable de changer et de contrôler ces masses et ces énergies, capable d'y ajouter ou d'en soustraire.

Il y a dans *La Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale* une importante dissertation concernant « l'unité consciente de conscience* ». Lorsque ce sujet a été examiné pour la première fois, il a été établi que tout n'était pas une machine. Quelque part, en remontant les différentes lignes, il était nécessaire de trouver un point-cause, soit simplement pour supposer qu'il y avait un point-cause, soit pour en découvrir un. Deux mots ont été utilisés en relation avec cet agent causal. L'un d'eux était le « mental analytique », et l'autre, beaucoup plus exact, « l'unité consciente de conscience ». L'unité consciente de conscience, comme son nom l'indique, est consciente d'être consciente, ou consciente de vivre. Quand on observait ou parlait du « mental analytique », il s'agissait de quelque chose d'autre : il s'agissait du fait que l'unité consciente de conscience se trouve en quelque sorte en rapport avec différents calculateurs ou analyseurs pour diriger et contrôler le reste de l'individu physique. Le terme de « mental analytique » comprenait l'unité consciente de conscience à laquelle s'ajoutaient le ou les circuits* ou mécanismes qui permettaient certaines évaluations destinées au contrôle du corps.

L'autre point largement développé dans *La Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale*, est le « mental réactif* ». Ce mécanisme était considéré comme un mental réflexe qui dépendait d'impulsions extérieures pour ses actions et ses réactions. On se le représentait comme une collection d'enregistrements, sous forme d'images arrangées de façon à former un double complet d'expériences, et capable par ce double seul d'évaluer la conduite ou le comportement de l'individu. Les images contenues dans le mental réactif portent aujourd'hui le nom de « facsimilés* », car elles ne sont ni plus ni moins que des images, des photographies,

pour ainsi dire, de l'univers physique entourant l'individu et que celui-ci enregistre. On donnait le nom « d'engramme* » à une forme particulière de facsimilé. Il différait des autres images mentales par l'inconscience et la douleur physique qu'il contenait. La définition de l'engramme est : l'enregistrement « d'un moment de douleur et d'inconscience ». Le mental réactif était censé posséder plus d'engrammes que l'analyste. Mais l'analyste semblait en avoir quelques-uns, lui aussi, quoique de nature plus superficielle et jouant le rôle de « lock* » reliés à l'engramme dans le magasin mnémonique réactif. En fait, lorsqu'on considérait le mental réactif on considérait véritablement ce qu'on appelle, dans le cerveau électronique, le magasin mnémonique. Au lieu de cartes perforées ou de fichiers, le mental réactif contenait des images. Ces images étaient classées et tirées des fichiers par le milieu ambiant qui contenait différents « restimulateurs* ». La présence de ces images pouvait faire varier les formes et le comportement. La désintégration de l'un de ces engrammes par l'une des premières techniques dianétiques de réduction modifiait le comportement-réflexe (stimuli-réponse) de l'individu.

Nous avons là affaire à trois sortes de mentaux. Le premier était l'agent-causatif, l'unité consciente de conscience, qui ne semblait pas avoir de sous-produits mais se trouvait en contact étroit avec un autre mental appelé « mental analytique » et qui, fonctionnant comme une machine, analysait rationnellement des situations lorsqu'il était sain et raisonnable ; et une troisième sorte de mental qui, encore plus éloigné de l'influence de l'unité consciente de conscience, agissait sans le consentement de cet agent-causatif et ne le consultait en aucune façon. Aujourd'hui, après un nouvel examen minutieux de toutes ces choses, nous trouvons que le mental analytique aussi bien que le mental réactif sont des sous-produits jouant le rôle de mentaux mécanisés. De même, ils dépendent de l'énergie, des espaces, du stockage et d'autres éléments quantitatifs. L'unité consciente de conscience, au contraire, est elle-même

décision, est elle-même connaissance. Elle fournit au mental analytique et à son système, diverses connaissances à gérer sur une base mécanique et, involontairement, donne au mental réactif – qui est complètement mécanique – le droit d’altérer et de corriger le mental analytique. Apparemment, nous avons ici un agent-causatif et deux machines. Ce qui revient à énoncer cette conclusion évidente qu’il y a l’unité consciente de conscience, que celle-ci en quelque sorte dirige des mécanismes, et que le mental analytique, le mental réactif et même le corps et l’environnement appartiennent à l’ordre des mécaniques. Seule l’unité consciente de conscience est qualité et décision. Tout le reste lui est subordonné et dépend d’elle ou de l’environnement pour ses conclusions. Ici encore nous avons la qualité opposée à la quantité.

Une autre démonstration de cette unité consciente de conscience en action est tout à fait convaincante. Une machine, un compteur construit dans toutes les traditions de la physique et de l’électronique, et qui n’est composé ni plus ni moins que de compteurs, de jauges et d’électrodes classiques, peut détecter la production d’énergie par le mental analytique. Cet appareil démontre de façon concluante que l’unité consciente de conscience peut prédire et provoquer à volonté certaines réactions énergétiques. Mieux encore, il démontre que l’unité consciente de conscience peut provoquer à distance, la création d’un flux énergétique dans un corps humain, sans aucun contact avec ce corps. C’est une démonstration extrêmement surprenante et l’une des découvertes les plus importantes de ces derniers temps dans le domaine de l’électricité. Les conditions de l’expérience sont suffisamment rigoureuses pour éliminer tout doute possible dans l’esprit d’un savant quant à l’authenticité de ces faits.

Si l’unité consciente de conscience était incapable de création d’énergie, on serait bien embarrassé d’expliquer les manifestations des images mentales énergétiques, car celles-ci, créées à une vitesse extrêmement rapide, possèdent une masse considérable –

masse qui peut se mesurer sur un instrument aussi commun et banal qu'un pèse-personne de salle de bains.

Dès qu'on a découvert comment les facsimilés (ces images mentales énergétiques) étaient créés, il a été aussi découvert qu'il s'agissait d'énergie véritable, et non d'une « idée d'énergie », comme on l'avait autrefois supposé. C'est le phénomène de résistance qui permet l'action des engrammes et des facsimilés. L'unité consciente de conscience résiste à une scène dans l'univers physique, elle résiste soit à l'arrivée, soit au départ de cette scène, et du fait de cette résistance en garde une empreinte. Cette empreinte est animée, à la manière d'un film de cinéma ; elle est complète et contient tous les détails. Plus tard, l'individu peut ramener à lui cette empreinte et l'examiner ; il y retrouvera exactement les mêmes forces que celles de la version originelle qui s'est produite dans l'univers physique. L'unité consciente de conscience le fait si facilement qu'elle le fait complètement inconsciemment. Quand l'unité consciente de conscience garde l'empreinte d'une chose qu'elle a essayé d'empêcher de partir, ou de quelque chose qu'elle a essayé d'approcher, et si elle considère cet incident comme menaçant ou dangereux pour la survie de son corps, elle classe cette empreinte de façon à ne pas avoir à la regarder à nouveau. Ce qui ne veut pas dire qu'une approximation de cette empreinte par le milieu physique environnant ne pourra pas la réactiver directement. Autrement dit, quand l'unité consciente de conscience met de côté un facsimilé qu'elle ne veut plus voir, le facsimilé lui-même commence à acquérir un certain pouvoir sur l'unité consciente de conscience. Toutes ces expériences de non-survie se trouvent rassemblées et classées pour former le mental réactif. L'unité consciente de conscience pourrait être consciente de ces images, mais elle a choisi de ne pas en être consciente. Aussi le milieu peut-il restimuler ce mental réactif et provoquer des variations dans le comportement et dans l'aspect physique de l'individu, tels que l'obésité, les

maladies psychosomatiques, ou même des expressions, ou des gestes particuliers.

L'essence du temps est le changement. Là où il n'y a pas de changement, il n'y a pas de temps. Par conséquent, ce qui ne change pas, perdure. Si une chose ne subit aucun changement, elle « flotte » dans le temps, puisqu'elle ne s'assigne aucun changement, étant une chose de non-changement. Nous découvrons aussi que les silences et les absences de mouvement « flottent » dans le temps et qu'en chaque point, sur la « Piste du Temps », où l'unité consciente de conscience a enregistré une image de silence, a souffert du silence ou y a résisté, elle garde une masse énergétique qui « flotte » ou l'accompagne, quel que soit son temps de référence ; et voilà la formation de l'univers physique. L'univers physique se compose d'énergie « flottante » ou toujours là. Si cela ne fonctionnait pas en audition* et si ce n'était pas un principe utilisable, il ne serait pas inclus dans ce texte.

Étant donné que ces facsimilés, en particulier ceux du silence, peuvent « rester avec » l'individu, nous obtenons alors tout le mécanisme que nous appelons « restimulation* » où l'environnement réactive un facsimilé qui agit ensuite en retour contre le corps ou l'unité consciente de conscience de la personne. C'est un système très simple de réflexes (stimulus-réponse). Nous découvrons donc que les engrammes, ou en général les facsimilés, ont tendance à se figer à tous leurs points de silence ou d'immobilité. Ainsi, un facsimilé peut contenir une quantité considérable d'actions et être malgré tout figé ou bloqué par un seul point de non-mouvement. Nous avons ici du non-mouvement entouré de chaque côté par du mouvement. Le point de non-mouvement se fige et l'unité consciente de conscience ne le contacte pas, puisqu'en général celle-ci s'intéresse au mouvement. C'est pourquoi nous avons le phénomène du « bloqué sur la Piste du Temps », dans lequel un individu peut croire qu'il se trouve en un point quelconque du passé. Le facsimilé ou l'engramme dans lequel il est « pris » a presque autant

de réalité pour lui, en tant que condition d'existence, que son environnement présent. Quand l'individu devient complètement dément, le facsimilé, ou l'engramme a pour lui beaucoup plus de réalité que son milieu présent. Et voilà l'origine de l'aberration et de la maladie psychosomatique.

Au début de la Dianétique, le remède à cette condition consistait à s'adresser aux images elles-mêmes et à amener l'unité consciente de conscience à les effacer en les « repassant » et en refaisant l'expérience. Mais c'était long et les auditeurs avaient tendance à abandonner les incidents à moitié effacés ; aussi la technique – bien qu'efficace – n'était pas concluante. Il a donc fallu entreprendre de nouvelles recherches et de nouvelles expériences pour établir quelle serait la meilleure façon de résoudre ce problème.

CHAPITRE III - L'UNITÉ CONSCIENTE DE CONSCIENCE

Si l'on examine la personnalité et l'identité de l'individu, on découvre qu'il est lui-même et non ses sous-produits. L'individu n'est pas plus son mental analytique, son mental réactif, son corps qu'il n'est sa maison ou sa voiture. Il peut se considérer associé à son mental analytique, à son mental réactif, à sa maison, à son corps, à sa voiture, mais il n'est pas ces choses. Il est lui-même. L'individu, la personne, est l'unité consciente de conscience, et l'unité consciente de conscience est la personne. Plus cette unité consciente de conscience se confond avec les images qu'elle a faites de son environnement, plus elle tend à se concevoir comme un objet, jusqu'à ce qu'enfin, tout au bas de « l'Échelle des Tons* », elle en arrive au point où sa plus grande croyance est qu'elle est un objet.

Pas plus que vous n'irez affirmer que M. Dupont est sa voiture, vous n'iriez affirmer, quand ceci sera clair dans votre esprit, que M. Dupont est son mental analytique, son mental réactif, son corps ou ses vêtements. M. Dupont est une unité consciente de conscience et tout ce qu'il y a de lui est conscient ou capable de savoir, est M. Dupont, une unité consciente de conscience.

Quand M. Dupont a atteint cet état où il sait lui-même qu'il est une unité consciente de conscience et non son mental analytique, son mental réactif, son corps, ses habits, sa maison, sa voiture, sa femme ou ses grands-parents, nous avons ce qu'on appelle en Dianétique un « Clair ». Un Clair, c'est simplement une unité consciente de conscience qui sait qu'elle est une unité consciente de conscience, qui peut créer de l'énergie à volonté, peut gérer et contrôler, effacer ou re-crée un mental analytique ou un mental réactif.

La différence d'approche est ceci : au lieu de supprimer toutes les choses avec lesquelles l'unité consciente de conscience est en conflit, nous rendons cette unité consciente de conscience capable de dominer et de contrôler toutes ces choses avec lesquelles elle pensait être en conflit. Autrement dit, nous élevons le déterminisme d'un individu jusqu'au point où il est capable de contrôler ses images mentales et les différents sous-produits de la vie. Quand il est capable, au niveau des aptitudes, de contrôler et de déterminer l'action de ces choses, il n'est plus en état d'aberration. Il peut se souvenir de tout ce dont il souhaite se souvenir, sans l'aide de masses énergétiques. Il peut être ce qu'il veut être. On lui a rendu une liberté considérable.

À peu près la seule difficulté que nous rencontrons dans l'accomplissement de cet état de Clair, avec toute la puissance et la capacité qui y sont rattachées, est le fait que les individus en viennent à croire qu'ils doivent avoir certaines choses pour continuer à survivre. En fait, une unité consciente de conscience ne peut que survivre. Elle est impérissable, mais ses sous-produits sont destructibles et, s'assimilant à ses sous-produits, elle finit par croire qu'elle a besoin de faire ou d'avoir certaines choses pour survivre. Son angoisse relatif à ce besoin, devient si forte qu'elle va jusqu'à croire qu'elle a besoin d'avoir des problèmes afin de survivre. L'unité consciente de conscience est très malheureuse en l'absence de masse ou d'espace de quelque nature que ce soit, et en l'absence de divers problèmes à résoudre.

Pendant longtemps en Dianétique, nous avons cherché à obtenir le résultat du « Clair-d'un-coup* ». Ça existe et ça marche sur plus de 50 % des êtres humains en général. Il s'agit bien sûr d'amener l'unité consciente de conscience à se tenir à une certaine distance et à contrôler ses divers sous-produits afin qu'elle ne se confonde plus avec les sous-produits en question. La rapidité fantastique avec laquelle 50 % des êtres humains peuvent être rendus Clair n'est croyable que si on essaie. Les mots magiques sont : « Soyez à un

mètre derrière votre tête ». Et voilà le Clair-d'un-coup. L'existence du Clair-d'un-coup ou d'une telle technique est indigeste pour les gens parce qu'ils ont tellement l'habitude de contempler des objets et d'avoir leur attention rivée aux objets qu'ils ne peuvent plus considérer l'espace. Et l'idée de considérer l'espace, l'idée d'être sans objet, leur est tellement antipathique qu'ils se croient obligés de condamner tout effort pouvant les éloigner de leurs biens les plus chers.

Il est tellement antipathique pour l'Homme de regarder l'espace que l'une des techniques fondamentales de Dianétique – faire regarder des points dans l'espace – peut provoquer chez une personne de « ton » relativement bas un violent malaise à l'estomac. La nausée qui résulte de la seule contemplation d'un espace vide n'est observable que chez les gens qui ont énormément d'ennuis avec les choses qu'ils possèdent et qui ne sont pas capables d'avoir des choses. À force de vouloir tout avoir, ils en sont arrivés à un point où ils ne croient plus pouvoir avoir quoi que ce soit. Ainsi, leur faire contempler un vide quelconque, suffit pour provoquer chez eux une violente réaction physique. C'est pourquoi tout ce qui se rapporte aux questions de « Clair » et « d'extériorisation » – pour employer le terme technique – est très antipathique aux 50 % restants de la race humaine qui ne peuvent pas être touché par ce bouton « Clair-d'un-coup ».

50 % des gens que vous rencontrerez, si vous ne sélectionnez pas d'avance vos « préclairs* » – personnes, en voie d'atteindre le niveau de Clair – extérioriseront immédiatement, seront à une certaine distance de leur corps et se sentiront capables de remédier à une foule de choses qui leur semblaient impossibles, dès que vous leur aurez dit : « Soyez à un mètre derrière votre tête ». Les 50 % restants vous regarderont avec stupéfaction. Ceux-là savent qu'ils sont un corps. Ceux-là savent qu'ils sont un objet, et ceux-là savent (pour la plupart) que leur estomac ne ferait qu'un tour s'ils se voyaient tout seuls dans l'espace. Ils croiraient que c'est impossible

de contrôler un corps en étant à un mètre derrière lui. Ces gens-là se mettent aussitôt à argumenter et ils veulent se lancer dans la signification profonde des choses. Si l'on nous confiait ces gens pour que nous leur appliquions les techniques dianétiques actuelles, nous obtiendrions quand même un meilleur pourcentage de succès que tous les efforts passés qui visaient à faire quelque chose dans l'intérêt de l'humanité ou dans le domaine du mental.

Autrefois, sans même remonter avant 1949, l'Homme en général n'était pas capable d'obtenir sur les malades un pourcentage de guérisons dépassant 22 %. Assez étrangement, qu'il s'agisse d'un sorcier, d'un psychanalyste, d'un psychologue, d'un médecin ou de tout autre praticien, il suffisait d'un peu d'assurance et d'une tape sur l'épaule pour provoquer la guérison dans 22 % des cas. Ce fait, qui n'a pas été examiné très soigneusement par les praticiens, a amené les gens à croire que la seule chose qui n'allait pas avec le mental était que les gens pensaient que quelque chose n'allait pas avec le mental et que tout ce dont ils avaient besoin était un mot d'encouragement pour que tout aille bien. Il se trouve que 22 % des gens se rétablissent quoi qu'on fasse pour eux. Les 78 % restants n'ont pas autant de chance. Quand nous arrivons à élever ce pourcentage ne serait-ce que jusqu'à 30 %, nous sommes déjà bien plus efficaces que n'importe qui. Toute thérapie produisant moins de 22 % de résultats est absolument néfaste pour les gens, car si le praticien se contentait simplement de rester dans son cabinet pour rassurer ses patients d'une parole réconfortante, il obtiendrait ses 22 %. Il faut qu'il soit bien démoralisant et qu'il s'acharne contre son patient pour réduire ce pourcentage de guérisons. Mais quand nous sautons brusquement à 50 %, nous savons que la solution définitive n'est pas loin. Par conséquent, arrivés à ce point, nous pourrions nous reposer sur nos lauriers, satisfaits d'avoir obtenu dans ce domaine des résultats supérieurs à tous ceux obtenus auparavant.

Et pourtant, cela ne nous suffit pas, nous avons autre chose en vue. Tout d'abord, si nous voulons aider tous les gens qui, de près ou de loin, touchent au gouvernement, au pouvoir, aux sciences physiques (savants, chimistes, etc.), nous avons affaire à la quasi-totalité des 50 % restants « résistifs ». Ce qui ne veut pas dire qu'une personne qui extériorise est faible. Cela signifie qu'une personne qui est en contact permanent avec l'univers physique et qui est continuellement harcelée et préoccupée par l'état des objets ou de l'énergie est susceptible de devenir ce que nous appelons « intériorisée ».

Nous nous sommes récemment attaqués à toute une série de cas, afin de voir jusqu'où il nous fallait aller et ce qu'il était nécessaire de faire pour venir à bout des 50 % restants. Les résultats sont maintenant concluants. En appliquant les techniques modernes de très, très près, des auditeurs formés par l'Organisation centrale ont réussi à rendre Clair des sujets « résistifs » qui n'avaient pas été améliorés par des techniques antérieures de 1951, 52, 53 et la majorité de 1954. La certitude de rendre Clair les premiers 50 % grâce aux mots magiques s'accompagne aujourd'hui de la certitude d'obtenir des résultats sur les 50 % restants. La situation n'est plus la même qu'en 1950, où l'auditeur devait faire preuve « d'intuition » et travailler d'arrache-pied pour obtenir finalement des résultats, mais très rarement des Clairs. En ce qui concerne le nombre de Clairs obtenus, mes propres pourcentages ne comptent pas, et je me suis rendu compte dès les débuts « à mon grand étonnement » que ce que je faisais avec un préclair et les résultats que j'en tirais n'étaient pas ceux des autres auditeurs. C'est la seule raison pour laquelle nous avons dû reprendre expériences et recherches et les pousser aussi loin, tout en standardisant de très près les techniques. D'abord, il nous fallait connaître les techniques, ensuite savoir former des auditeurs, et c'est ainsi que nous sommes arrivés à obtenir un plus grand nombre de Clairs.

Tout Clair obtenu précédemment était reconnu comme Clair du simple fait qu'il pouvait se rappeler à volonté par images, ou qu'il pouvait accomplir certains autres exploits. En fait, l'individu n'était Clair et ne restait Clair que lorsqu'il ne se trouvait plus mêlé étroitement à son mental analytique ou à son mental réactif. Et ceux de ces Clairs qui le restaient de façon stable avaient été amenés à un niveau bien plus élevé qu'on ne le supposait ou que l'auditeur le supposait. C'est l'examen de ces Clairs qui a permis d'établir les techniques d'aujourd'hui. Il s'est avéré que beaucoup d'entre eux étaient simplement des « cas grand ouverts » qui étaient devenus assez capables de lire leurs propres facsimilés. Certains avaient simplement développé cette aptitude d'une façon qui dépassait tellement l'aptitude des gens ordinaires, que tout le monde était d'accord pour les déclarer « Clair ». Et puis il y avait le véritable Clair. Le véritable Clair, si on le questionnait de près, et bien qu'il ne s'en rendit pas toujours compte lui-même, avait désormais l'impression de se trouver à une certaine distance de son corps. Les Clairs qui restaient stables et qui continuaient d'agir et de fonctionner en dépit des bouleversements de la vie, étaient ceux qu'on avait extériorisés de façon stable. Cela peut être difficile à assimiler pour certains Dianéticiens mais, encore une fois, l'ennui vient uniquement de ce que certaines personnes semblent incapables de porter leur attention sur l'espace ou craignent d'être affranchies. Ces personnes sont très effrayées de perdre leur corps. Cependant il y a un fait indiscutable, c'est que la meilleure façon de résoudre une maladie psychosomatique est d'utiliser l'extériorisation. On demande à l'individu de se placer derrière son corps, de le regarder et de le rafistoler, et c'est tout ce qu'il y a à faire avec une maladie psychosomatique. Il existe, bien sûr, une structure électronique du corps sur laquelle on peut diriger l'attention d'une personne, mais j'ai vu la forme d'un visage changer en un instant, j'ai vu des maladies psychosomatiques disparaître en quelques secondes, et tant qu'il restait une structure physique sur laquelle travailler, j'ai vu le problème des maladies psychosomatiques relégué si loin à l'arrière-

plan, en tant que problème, que nous ne pensons plus en ces termes, et que nous ne considérons pas la Dianétique bien utilisée lorsqu'elle ne s'adresse qu'aux maladies psychosomatiques et aux aberrations.

Aujourd'hui, nous mettons l'accent sur les aptitudes. Nous avons découvert que plus nous augmentons les aptitudes d'une personne, plus l'état des sous-produits qui l'entourent s'améliore. En augmentant simplement l'aptitude d'une personne à marcher ou à parler, nous pouvons changer son état d'être physique et son attitude mentale.

Suivant cette théorie, il suffirait d'apprendre à quelqu'un à faire de la poterie, à conduire une voiture ou à parler en public, pour améliorer sa santé physique et mentale. Et effectivement, l'expérience nous montre que ces choses sont thérapeutiques, mais nous découvrons qu'elles se trouvent limitées par le fait que les talents acquis de cette façon par une personne n'ont trait qu'à la gestion et à l'orientation du corps. Or, la personne n'est pas sous la seule influence de son corps. Elle est également influencée par la machinerie informatique qu'est le mental analytique, et de cette machinerie plus insidieuse et moins apparente qu'est son mental réactif. De plus, en développant ses aptitudes physiques, on ne lui permet pas d'atteindre un état dans lequel elle puisse contrôler ou agir sur l'ensemble de son environnement. Seule l'unité consciente de conscience peut développer en elle-même et par elle-même de telles aptitudes. Quand celle-ci apprend à faire quelque chose par l'intermédiaire du corps, elle n'apprend pas à le faire directement ; elle apprend à le faire grâce à une aide – l'aide des bras et des jambes, du visage, de la voix, des yeux ; aussi les méthodes thérapeutiques basées sur des activités corporelles sont-elles limitées, bien que leurs résultats soient tout à fait positifs.

Si l'on va un peu plus loin dans le sens de cette observation, on découvre que l'unité consciente de conscience possède des aptitu-

des particulières. La première de toutes ses aptitudes est le pouvoir qu'elle a de se trouver là où elle le désire et de regarder. Elle n'a pas besoin d'yeux. Elle n'a pas besoin de véhicule pour se déplacer. Il lui suffit purement et simplement de « postuler » son existence en un certain point et d'observer à partir de ce point d'existence. Pour faire cela, il lui faut accepter d'être cause. Il lui faut accepter d'être effet. Elle peut faire cela, et mieux encore – elle peut créer l'espace et le changer. De plus, elle peut effacer en l'espace d'un éclair les facsimilés et les engrammes.

Mais quand nous faisons allusion à de telles aptitudes, les gens pensent que nous sommes entrés dans le domaine du mysticisme et du spiritisme. Il se trouve cependant que si l'on examine ces domaines, on s'aperçoit que ceux qui en font partie ne sont pas très capables. Le mysticisme et autres pratiques de ce genre sont des pratiques qui vont dans le sens inverse. Plutôt que de contrôler le mental réactif, le mental analytique, le corps et l'environnement, elles cherchent nettement à fuir la nécessité de contrôler et diriger. Il s'agit là d'une inversion d'aptitudes. On m'accusera peut-être de vouloir dénigrer ces pratiques, mais je ne peux pas m'empêcher de penser aux gens que j'ai connus dans ces sphères, de me souvenir que moi-même j'ai étudié en Orient, et de savoir que j'en connais les limites. Les gens ont tendance à confondre extériorisation et voyage astral. Quand vous lisez ce livre, assis là où vous êtes, vous êtes absolument et véritablement conscient que vous êtes assis là et qu'il y a un livre. Vous ne vous demandez pas si oui ou non vous êtes en train de regarder un livre. Vous ne vous croyez pas « projeté », vous n'avez pas à vous demander où vous êtes, et vous n'êtes pas en train de penser que vous devez créer une sorte quelconque d'image afin d'avoir quelque chose à regarder. Vous êtes simplement assis là, lisant un livre. Décrivons maintenant ce qu'est l'extériorisation : si vous étiez Clair, vous pourriez laisser votre corps chez vous, vous trouver dans une bibliothèque et vous seriez tout aussi capable de lire, mais il y aurait un inconvénient, c'est que

vous auriez sans doute pas mal de difficultés à tourner les pages du livre. Vous sauriez avec certitude que vous êtes dans une bibliothèque, vous n'auriez aucun doute là-dessus. Vous n'auriez aucun doute sur les titres des magazines déposés sur les tables. Vous n'auriez aucun doute sur la nature et la personnalité du bibliothécaire et des autres personnes présentes. Être Clair ce n'est pas essayer de deviner au hasard les choses. Vous ne vous occupez pas de télépathie, d'essayer de lire dans l'esprit des gens, ou autres choses de ce genre. Vous savez simplement ce que vous voulez savoir. De plus, vous n'avez plus besoin d'un système quelconque pour découvrir ce que vous savez tout simplement.

Si l'Homme ne peut pas faire face à ce qu'il est, l'Homme ne peut pas être libre. Car une unité consciente de conscience, complètement environnée de masses énergétiques et croyant qu'elle est uniquement ces masses, se trouve dans une condition compliquée et désespérée. Elle croit par exemple que pour aller d'une adresse à une autre, elle a besoin d'emmener la masse énergétique. C'est faux. On peut très bien se faire accompagner d'un corps pour faciliter la conversation, afin d'avoir un problème, pour attirer l'attention et éveiller l'intérêt des autres, mais on ne devrait pas promener un corps uniquement parce qu'il faut qu'on ait un corps.

L'attitude générale du Clair est la chose la plus intéressante qui soit pour un observateur. Seul un Clair peut vraiment tolérer l'attitude et le comportement des autres. Avant d'être Clair, les gens se méfient des autres à des degrés divers. Ils cachent, protègent ou possèdent les choses à un point tel qu'ils n'osent plus s'en séparer.

On éprouve une certaine peur vis-à-vis d'une personne extériorisée. On pense qu'elle peut nous nuire. En fait, ce sont les faibles qui vous font du mal et non pas les forts. On n'a pas besoin d'asservir et de dominer par la force ceux dont on ne craint pas les actes. Quand vous rencontrez un individu qui fait des efforts déses-

pérés et pénibles pour dominer les actions des autres, vous avez là un individu qui a peur. C'est à sa peur que vous le reconnaissez.

Une autre légère difficulté dans l'état d'extériorisation est que l'on a tendance à laisser les choses plus ou moins telles qu'elles sont. Jusqu'à un certain point, on se contente de laisser le jeu se dérouler, d'y prendre part et de s'y amuser. La limite étant bien sûr la destruction du terrain de jeu. La vie, pour un Clair, n'est ni plus ni moins qu'un jeu, et la seule chose qu'il considère impardonnable est l'anéantissement d'un tel terrain de jeu. Cependant s'il se trouvait dans un état encore plus élevé, il pourrait théoriquement créer son propre terrain de jeu. Cependant, s'il le faisait, il aurait du mal à entrer en communication avec d'autres êtres vivants, à moins, bien sûr, qu'il ne les crée, ce qui est plutôt insatisfaisant car on n'oublie jamais tout à fait qu'on en est l'auteur.

La conduite morale est une conduite régie par des lois arbitraires. La conduite éthique est celle qui naît du sens que l'on a de la justice et de l'honnêteté. Si vous imposez à des gens un code moral, vous vous éloignez considérablement de toute sorte d'éthique. C'est la peur qui pousse les gens à obéir à un code moral. Les gens ne sont éthiques que lorsqu'ils sont forts. On pourrait dire que les criminels de la terre sont ceux à qui les codes moraux ont été imposés avec trop de force. (C'est le fameux exemple du fils du pasteur ou du fils du gendarme). Conduite éthique ne veut pas dire abandon à la promiscuité ou attitude de hors-la-loi. Cela veut tout simplement dire conduite choisie et suivie parce qu'on a un sens éthique, un sens de la justice et un sens de la tolérance. C'est la moralité autodéterminée. Le Clair possède ce sens de façon très nette. En examinant un grand nombre d'entre eux, on découvre que leur comportement moral est de loin supérieur à celui des gens qui se targuent « d'être bons ». Un problème se pose ici, car l'existence même de la loi et des représentants de l'ordre n'est justifiée que s'il est nécessaire qu'ils interviennent dans le domaine moral, et ils regardent avec une sorte d'horreur celui qui serait bon sans avoir

besoin d'y être forcé ou d'être menacé par la loi ou les représentants de l'ordre. La proximité de tels individus serait extrêmement gênante. Ils feraient nettement réduire les effectifs des forces de police.

L'état de Clair est donc possible à atteindre et est désirable, et maintenant que nous pouvons le réaliser de façon plus sûre qu'en 1950, nous le trouvons supérieur à l'état décrit au deuxième chapitre de *La Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale*.

Il est simple de devenir Clair ou de créer un Clair, mais cela nécessite un certain code de conduite qu'on appelle le Code de l'Auditeur, et en plus, nous avons découvert que cela exige une formation considérable. Mettre au Clair une autre personne demande des aptitudes hautement spécialisées. Ces aptitudes doivent être développées chez l'individu avant qu'il puisse, facilement et avec succès, entreprendre la réalisation d'un tel projet. La preuve en est que bien que l'on possède depuis très, très longtemps de nombreuses techniques ayant trait à l'obtention de l'état de Clair, très peu de gens les ont utilisées avec succès. La découverte des raisons de cet état de choses fut tout aussi importante que l'état de Clair lui-même. La formation et l'audition résolvent cette difficulté. L'activité qui permet la création d'un Clair est connue sous le nom « d'audition* » et cela consiste à ce qu'une personne en aide une autre. On a découvert qu'il n'était pas possible de « se rendre soi-même Clair » tout seul quand on est fortement empêtré dans son propre cas.

Très secondaires au but de Clair, mais très élevés par rapport aux diverses activités de guérison de l'Homme dans le domaine mental, spirituel ou physique, les procédés mêmes qui mènent à l'état de Clair résolvent, qu'on le veuille ou non, un grand nombre d'aberrations physiques et mentales de l'individu. On peut prendre l'une de ces techniques dianétiques modernes et n'utiliser qu'elle seule, et arriver à des résultats supérieurs à ceux que l'Homme a

jamais pu atteindre dans le domaine de la guérison. Lorsqu'on connaît la solution, il est en effet élémentaire de l'appliquer à des difficultés psychosomatiques mineures, à de légères aberrations ou à des désordres mentaux. Mais ici encore, nous avons découvert que rien ne peut vraiment remplacer la formation auprès d'un auditeur déjà formé et expérimenté, ou mieux encore, la formation acquise dans une Organisation centrale.

L'unité consciente de conscience n'était pas facile à découvrir dans le domaine de la physique car la physique est entièrement concernée par les mécaniques. La physique commence par l'hypothèse de la conservation de l'énergie et de l'existence de l'espace, puis s'enfonce dans d'autres complexités. L'unité consciente de conscience est une étape antérieure à tout cela, et son existence a été insoupçonnée par une mauvaise définition dans le domaine de la physique. Il s'agissait de la définition du statique. Un statique en physique est défini comme un « équilibre de forces ». Cet objet immobile dans un équilibre de forces est une intéressante énigme sémantique. Si nous posons un verre sur une table et affirmons ensuite que c'est un statique, nous disons un très gros mensonge. Il n'y a pas d'équilibre de forces. Il se trouve que le verre voyage à 1 600 km/heure par le fait même de la rotation de la terre. Il est soumis à sept autres vitesses et à sept autres directions différentes, puisqu'il fait partie de la planète Terre, du système solaire et de cette galaxie. On ne peut donc pas considérer un objet en état de repos, à moins de parler d'immobilité relative. Le verre est immobile par rapport à la table, mais ça n'est pas une définition valable du point de vue de la physique pure.

La définition du statique fait apparaître un autre problème intéressant. Dans le domaine des mathématiques il manquait une définition, celle du zéro. Depuis des siècles, le mathématicien emploie dans ses formules une variable plutôt extravagante sans jamais en avoir soupçonné la présence. Il ne s'y était jamais heurté jusqu'au jour où il est entré sur les échelons supérieurs de la physique nu-

cléaire. À cette époque, il s'est heurté à une telle force et à une connaissance si limitée qu'il a dû modifier la plupart de ses conceptions mathématiques pour pouvoir travailler avec la physique nucléaire.

Cette variable extravagante n'était ni plus ni moins que le zéro. Un zéro, posé comme un œuf de poule dans bon nombre de formules mathématiques, est une variable multiple fort intéressante. Tout d'abord, on n'a jamais obtenu de zéro absolu dans cet univers. On n'a fait que l'approcher. Que ce soit en termes de température ou en termes d'absence ou de non-existence. Nous pouvons dire qu'il y a zéro pomme, mais c'est toujours un zéro limité. Nous pouvons dire qu'il y avait zéro pommes, mais cela est encore plus limité comme étant dans le passé. C'est un zéro passé. Nous pouvons dire qu'il y aura zéro pomme, et là encore, le zéro sera limité comme étant dans le futur. Zéro était l'absence d'une chose, mais ceci viole instantanément la définition du zéro, qui est absence de toute chose. Le caractère absolu de zéro chose a dû être analysé pendant que nous examinions le domaine du mental et a conduit à des découvertes très étonnantes concernant la Vie elle-même et a immédiatement mis en évidence l'existence de l'unité consciente de conscience.

Si l'on voulait définir correctement et précisément le zéro, il faudrait dire : « quelque chose qui n'a ni masse, ni longueur d'onde, ni localisation dans l'espace, ni aucune position dans le temps ni rapport avec le temps ». Voilà ce que devrait être un zéro. On pourrait le définir de façon plus brève, quoique moins correcte, par : « quelque chose sans masse, ni signification, ni mobilité ».

Il serait presque impossible de décoller un physicien de ce concept auquel il est si fortement attaché, selon lequel tout est un « quelque chose », pour lui faire comprendre qu'il existe réellement un « rien ». Cependant il existe un « rien » qui a des qualités. Il a des potentialités et des aptitudes. Il a l'aptitude à percevoir,

l'aptitude à créer, l'aptitude à comprendre et l'aptitude à apparaître et disparaître comme bon lui semble en différents endroits de l'espace. De plus, cette chose pourrait, nous l'avons démontré de manière concluante, fabriquer ou provoquer la disparition de l'espace, l'énergie et les masses, et pourrait, de surcroît, repositionner le temps.

Ces nouveaux concepts sont des progrès réels réalisés dans les domaines de la physique et des mathématiques et semblent, du point de vue du physicien et du mathématicien, ne s'appliquer qu'accessoirement au domaine du mental.

Nous tirons de cela la définition fondamentale d'un statique, qui est : « Une 'actualité'¹ dépourvue de masse, de longueur d'onde, de position dans l'espace ou de relation avec le temps, mais possédant l'aptitude à créer ou à détruire de la masse ou de l'énergie, à se localiser dans l'espace ou à créer de l'espace, et à se re-situer dans le temps ». Et nous avons ainsi la définition d'une unité consciente de conscience. C'est la définition d'un statique. Cette unité n'est pas mécanique, mais peut engendrer ce qui est mécanique et possède des aptitudes.

La toute première aptitude de l'unité consciente de conscience est d'avoir une idée, de perpétuer cette idée et de la percevoir dans sa persistance sous forme de masse, d'énergie, d'objets et de temps. Dans le domaine de la Scientologie, le fait que cette unité consciente de conscience puisse aussi contrôler des corps et même créer des corps physiques est considéré comme un événement presque fortuit. Ce n'est qu'un aspect particulier du jeu. Mais un aspect très important, car en Dianétique on a affaire à l'Homme.

¹ **Actualité** : En anglais : *actuality*. Une « actualité » peut exister pour un être individuellement, mais lorsqu'elle est acceptée par d'autres, on peut dire qu'elle est une réalité. L'attitude de quelqu'un envers son propre univers. [dictionnaire technique]

Un statique pourrait être nommé un point d'orientation. C'est de ce point qu'il créerait et dirigerait l'espace, l'énergie et les objets. C'est de ce point que le statique attribuerait des significations, et c'est pour cela que nous avons une différence essentielle entre l'unité consciente de conscience et ses sous-produits. Nous pouvons classer ces sous-produits sous le nom de symboles. Quand nous parlons des « mécaniques », nous voulons dire, dans une certaine mesure, les « symboles ». Le symbole est ce qui possède masse, signification et mobilité – les 3 M². C'est la définition technique du symbole. Un point d'orientation est ce qui gouverne les symboles. Une unité consciente de conscience est d'autant plus capable qu'elle agit plus comme point d'orientation et qu'elle se considère moins comme un symbole, c'est-à-dire comme ayant masse, signification et mobilité. Pour avoir une idée claire de tout cela, prenons un exemple : vous voyez le mot « un », sur cette page. Il a une masse, aussi faible soit-elle. Il signifie quelque chose puisqu'en le voyant il éveille en vous une idée ; et il est assurément capable de mobilité, puisque vous pouvez déplacer le livre. D'un autre côté, vous, qui regardez le livre, jouez le rôle de point d'orientation dans la mesure où vous ne vous considérez pas comme ayant une identité immuable, une position immuable, une masse immuable. Si vous, qui regardez ce livre, n'avez pas de véritable masse, si votre nom n'est pas pour vous une idée absolument fixe, et si vous savez que vous pouvez déplacer votre corps sans avoir à vous déplacer vous-même, vous êtes alors sans aucun doute un point d'orientation. Mais si vous pensez avoir une masse et être une masse, et si vous croyez être votre nom, et si vous pensez ne pouvoir vous déplacer qu'en déplaçant votre corps, alors, bien sûr, quelqu'un d'autre ou quelque chose d'autre peut être pour vous un point d'orientation. C'est peut-être votre mère. C'est peut-être la

² **3 M** : En américain *Mass*, *Meaning*, *Mobility* = Masse, Signification et Mobilité.

ville où vous vivez ou, si vous êtes un mystique, c'est peut-être même un esprit. Vous vous prenez alors pour un symbole. De même, un symbole ne se souvient que des choses qu'il symbolise, aussi votre mémoire est peut-être dans une large mesure la mémoire d'anciens « alliés* », des gens qui ont pris soin de vous et auxquels vous étiez attaché par l'affection et si vous assistiez à une conférence, vous prendriez sans doute des notes au lieu de vous rappeler ce qui a été dit. Un point d'orientation est capable de se souvenir sans l'aide d'enregistrements (du passé). Le symbole ne se souvient que dans la mesure où il est un enregistrement.

Nous voyons donc qu'il est désirable qu'un individu ne s'identifie pas aux masses, mais conserve ses aptitudes à gérer des masses, des énergies et des objets, à se souvenir à volonté, sans avoir besoin d'enregistrements du genre de ceux du mental réactif ou de systèmes de facsimilés comme ceux du mental analytique.

Dans toute bonne enquête approfondie, on enquête pour voir ce que l'on va découvrir et pour trouver de meilleures façons de faire les choses. Dans tout rapport d'enquête digne de ce nom, on raconte ce qu'on a découvert et on en rapporte le caractère et la nature. C'est exactement ce que nous faisons dans notre science. Quand nous parlons de l'unité consciente de conscience, nous n'en parlons pas pour essayer de plaire aux gens, pour nous faire des amis, ou pour influencer les professeurs. Nous rendons compte tout simplement de ce que nous avons découvert après vingt-cinq ans d'investigation et de recherche dans le domaine de l'esprit ; recherche basée sur la physique et sur les mathématiques plutôt que sur la philosophie. L'unité consciente de conscience est un fait. C'est un fait démontrable, et la meilleure façon de démontrer son existence est d'utiliser les techniques qui permettent d'atteindre cet état, et de noter ensuite que l'individu se trouve beaucoup mieux, a une meilleure mémoire, s'oriente mieux, est plus capable, plus éthique, plus heureux, acquiert un meilleur contrôle du temps, communique plus facilement, se fait plus volontiers des amis, est moins antisocial que

la moyenne et a plus d'enthousiasme pour vivre ou pour accomplir des choses. L'expérience prouve que tout cela est réalisable.

En 1950, nous avons souvent eu l'occasion de démontrer l'existence de l'engramme. Ceci semblait être très en vogue parmi les personnes qui étaient extrêmement spécialisées – c'était inscrit sur leur diplôme – dans le domaine du mental. Être compétent dans le domaine du mental et ne rien savoir des engrammes ou des facsimilés serait vraiment idiot, car le mental est composé de facsimilés et d'engrammes, si on veut l'examiner – ou de produits de l'énergie. Eh bien, à l'époque (comme aujourd'hui), nous n'étions intéressés que par les résultats. Ce qui nous intéressait à l'époque (et qui nous intéresse toujours), était uniquement les résultats. Que pouvons-nous faire grâce à cette technologie ? Si nous arrivons à prouver grâce à cette technologie que nous pouvons améliorer la vie, alors nous aurons vraiment accompli quelque chose. Il n'y a pas de place ici pour discuter philosophiquement de ces faits. Ce sont tout simplement des faits et des principes qui marchent. Quand vous voulez ouvrir une boîte de conserves, vous ne discutez pas les instructions qui vous permettront de l'ouvrir. Si vous ne les suivez pas, vous n'ouvrirez pas la boîte ; ou encore, si vous ne suivez pas les instructions et que vous voulez quand même ouvrir la boîte, vous allez l'écraser et perdre ce qu'elle contient. On ne se lance pas dans une dissertation philosophique au sujet des instructions pour ouvrir une boîte de conserves. De toute évidence, elles ont été rédigées par quelqu'un qui savait comment ouvrir les boîtes de conserves, et lui faire passer des heures à vous démontrer qu'il sait vraiment les ouvrir serait du temps perdu. Vous n'avez qu'à lire les instructions, les suivre de très près, et voir si oui ou non vous arrivez à ouvrir la boîte. Voilà qui a tout l'air d'une comparaison bien terre à terre, appliquée à cette noble créature qu'est l'Homme, mais c'est la façon la plus directe de présenter la Dianétique et la Scientologie ainsi que leurs buts et leurs applications.

La Dianétique a pour but de redresser et de rafistoler cette chose que les ignorants appellent la civilisation, de retirer le destin de cette civilisation des mains des déments qui pensent que l'organisme entier n'est qu'une machine, pour le remettre ensuite entre les mains de ces mêmes gens, mais cette fois-ci mais cette fois avec l'ingrédient de la santé mentale ajouté. Il n'y a pas lieu d'essayer de classer la Dianétique ou d'aller la comparer à la psychologie, aux mathématiques, à l'ingénierie ou à toute autre activité, puisqu'elle est évidemment au-dessus de toutes ces activités et n'a pas à les faire entrer en ligne de compte pour fonctionner. Tout ce dont la Dianétique a besoin pour fonctionner, est un auditeur expérimenté, un préclair et un peu de temps pour appliquer les procédés. Si on n'avait pas ces divers éléments à notre disposition – auditeur, préclair, et un peu de temps – alors il n'y aurait pas de raison d'avoir la Dianétique, puisqu'il n'y aurait pas de race humaine.

Nos conclusions sont présentées dans un esprit intentionnellement pratique, car à l'heure actuelle où certains imbéciles, qui ne sont sans doute même pas capables de s'entendre avec leur femme ou qui peut-être détestent les chiens, se sont hissés à des positions, où ils peuvent faire éclater quelques atomes, soit sur ordre soit par habileté réelle, et détruire ainsi un très beau terrain de jeu, la présence de la Dianétique dans ce monde n'est pas seulement un aspect pratique, mais une urgence.

CHAPITRE IV - APTITUDES D'ABORD

Toute personne, ou presque, se rend compte qu'elle peut s'améliorer et qu'elle peut faire mieux. Mais de demander à quelqu'un de comprendre qu'il est malade, névrosé ou stupide, est une toute autre histoire. Comment se fait-il qu'une personne puisse comprendre qu'elle peut être plus capable mais que très souvent elle ne puisse pas comprendre qu'elle est incapable ? Si une personne comprend qu'elle peut être plus capable, il semblerait logique qu'elle voie tout de suite qu'elle est, dans une certaine mesure, moins capable qu'elle pourrait l'être. Cependant, différentes raisons font qu'il n'en est pas ainsi. On ne rencontre que trop d'individus vraiment stupides qui essaient de vous convaincre avec insistance qu'ils sont intelligents. On est certainement dans le vrai lorsqu'on affirme que celui qui se croit assez brillant pour n'avoir plus rien à apprendre, se révélera, à l'examen, tout à fait déficient dans le domaine des aptitudes et de la compréhension.

Les exemples ne manquent pas sur Terre. Le fasciste est probablement mieux décrit comme un homme très stupide qui insiste sur un statu quo intolérable pour tous les autres, mais qui se croit plus brillant que tous. Mais même un fasciste de l'espèce la plus moderne – le fasciste de la fission – serait le premier à admettre que lui et les autres pourraient faire mieux pour être fascistes.

La raison profonde de ce phénomène est simple, d'une simplicité presque idiote. On peut comprendre la compréhension et voir que la compréhension peut s'améliorer. La stupidité, l'ignorance, la maladie, l'aberration, l'inaptitude ne sont qu'une baisse de compréhension et ne sont elles-mêmes que moins de compréhension, d'où moins compréhensibles. On ne comprend pas qu'on puisse aller plus mal, aussi n'entretient-on pas beaucoup de communica-

tion avec ceux qui vous le feraient supposer. Le mourant croit jusqu'à son dernier souffle, quoi qu'il dise à son médecin ou à sa famille, que ça va aller mieux. Il n'a aucune compréhension de cet état de non-compréhension qu'est la mort. On peut comprendre ce qui est compréhensible. On ne peut pas comprendre ce qui est incompréhensible, car la définition de l'incompréhension est la non-compréhension. Comme je l'ai dit, c'est une situation presque idiotement simple.

La vie, dans son état le plus élevé est compréhension. La vie, aux niveaux inférieurs, se trouve à un niveau inférieur de compréhension, et lorsque la vie a cessé de fonctionner pour en arriver à ce qu'on pourrait appeler l'incapacité totale, il n'y a plus du tout de compréhension.

En Dianétique et en Scientologie, cette question de compréhension est très importante. La compréhension se compose d'éléments bien précis. Ses composants sont : l'Affinité, la Réalité et la Communication.

L'Affinité, la Réalité et la Communication forment un triangle où chaque élément est lié aux autres. On s'aperçoit aisément à l'examen qu'il est impossible de Communiquer en l'absence de Réalité et d'Affinité. De plus, la chose pour laquelle on n'a aucune Affinité et avec laquelle on ne peut pas Communiquer, n'a aucune Réalité. De même, on n'a aucune Affinité pour les choses qui n'ont pour nous aucune Réalité et avec lesquelles on ne peut pas Communiquer. Ou encore de façon plus précise, on n'a aucune Affinité pour les choses au sujet desquelles on n'a pas de Réalité, et au sujet desquelles on ne peut pas Communiquer ; on n'a aucune Réalité concernant les choses pour lesquelles on n'a aucune Affinité et au sujet desquelles on ne peut pas Communiquer ; et on ne peut pas Communiquer au sujet des choses qui n'ont aucune Réalité pour nous, et pour lesquelles on n'a aucune Affinité.

Pour illustrer cela, prenons l'exemple de la colère. On se met en colère et ce qu'on dit ne parvient pas à la personne contre laquelle on est en colère. Autre exemple classique : si on cesse d'avoir de l'affinité pour une machine ou un appareil et si on refuse de les considérer comme réels, on sera très rapidement incapable de communiquer avec ces choses.

Nous appelons ce triangle le triangle d'ARC. Les définitions précises de ces trois éléments sont les suivantes :

1. La **Communication** est l'échange d'idées ou de particules entre deux points. Plus précisément, la définition de la Communication est : Cause, Distance, Effet, avec Intention et Attention, plus Duplication au point-Effet de ce qui émane du point-Cause.

2. La **Réalité** est l'accord relatif atteint par les deux extrémités d'une ligne de communication. C'est essentiellement le degré de duplication réalisé entre la Cause et l'Effet. Ce qui est réel n'est réel que parce qu'on est d'accord sur sa réalité, et pour aucune autre raison.

3. L'**Affinité** est la distance et la similitude relatives des deux extrémités d'une ligne de communication. La notion d'affinité sous-entend l'idée de masse. Le mot lui-même implique que la plus grande affinité qui puisse exister proviendrait de l'occupation du même espace, comme cela a été démontré au cours d'expériences. Dans le cas où deux choses n'occupent pas le même espace, leur affinité se trouve déterminée par leur distance relative et le degré de duplication qui existe entre elles.

On peut démontrer que ces trois éléments, Affinité, Réalité et Communication équivalent à la Compréhension. Au-dessus de la Compréhension se trouve le Savoir sans formule ni modèle, ce qui peut être considéré comme une activité unitaire. En descendant du Savoir total, nous arriverions dans le domaine de la Compréhension.

sion, car il s'agit d'une manifestation de la « Troisième Dynamique »³ propre à deux individus ou plus. Si vous étiez un mathématicien astucieux, vous pourriez découvrir par la logique symbolique, comment toutes les formules mathématiques pourraient être dérivées de ce principe selon lequel la Compréhension est composée d’Affinité, de Réalité, et de Communication. En dehors des limites de ce triangle, aucun système mathématique ne peut être utile à l’Homme. Il n’y a pas de facteur supplémentaire dans la Compréhension, à l’exception de la signification, mais celle-ci bien sûr, est l’idée ou la considération mentionnée dans la Formule de communication (n° 1, ci-dessus).

C’est un truisme de dire que si nous pouvions comprendre toute Vie, nous tolérerions alors toute Vie. De plus, et plus en rapport avec les aptitudes, si l’on pouvait occuper la position de n’importe quelle partie de la Vie, on ressentirait une affinité suffisante avec la Vie pour pouvoir se fondre avec elle ou s’en séparer à volonté.

Quand nous disons la « Vie », tout le monde comprend plus ou moins de quoi nous parlons, mais quand nous employons ce mot « Vie » en pratique, il nous faut examiner les buts, le comportement et en particulier les formules élaborées par la vie pour construire ce jeu qu’on appelle la « Vie ».

Quand nous disons la « Vie », nous voulons dire la « Compréhension », et quand nous disons la « Compréhension » nous voulons dire l’Affinité, la Réalité et la Communication. Tout comprendre serait vivre au plus haut degré possible de potentiel d’actions et d’aptitudes. La qualité de la vie existe en présence de la Compréhension – donc, en présence d’Affinité, de Réalité et de Communication. La vie existerait à un degré beaucoup moins actif dans les niveaux de malentendus, d’incompréhension, de maladie psycho-

³ **Troisième Dynamique** : voir la liste complète des Dynamiques au chapitre XI.

somatique et d'inaptitudes physiques et mentales. La vie étant compréhension, s'efforce de comprendre. Quand elle rencontre l'incompréhension, elle se sent contrecarrée et déconcertée. Elle sent qu'il y a là un secret et que ce secret est une menace pour son existence.

Le secret est antipathique à la Vie, aussi la Vie, cherchant à découvrir ces choses qui pourraient la réduire, se heurte à divers secrets qu'il lui faut deviner. Le secret fondamental est qu'un secret est une absence de vie et un secret absolu serait une absence totale de vie.

Maintenant, regardons un peu cette formule de communication, et notons qu'au point-Effet nous devons trouver une duplication de ce qui a émané du point-Cause. L'exemple classique est celui du télégramme qu'on envoie de New York à San Francisco : « Je vous aime ». En arrivant à San Francisco, le système de communication a retransmis le message suivant : « Je vous hais ». Cette erreur de duplication est une erreur qui provoquera des complications et des ennuis considérables. On ne pourrait pas la considérer comme une très bonne communication. Il n'y a rien à redire à l'intention originelle. Il n'y a rien à redire à l'Attention qu'on a portée au télégramme à son arrivée à San Francisco. La seule erreur provient de la mauvaise duplication au point-Effet de ce qui émanait du point-Cause.

Or, si la Vie est Compréhension, elle aurait beaucoup de mal à communiquer avec quelque chose qui ne serait pas de la compréhension. En d'autres termes, la Vie confrontée à une chose non-compréhensible, se sentirait bloquée, car la Vie étant compréhension, ne pourrait devenir non-compréhension sans assumer le rôle d'être incompréhensible. Et c'est ainsi que le chercheur de secrets est piégé en devenant lui-même un secret.

Lorsque l'on a un point-Effet qui est une chose incompréhensible, et que l'on occupe un point-Cause, pour qu'une communi-

tion soit possible avec le point-Effet, il faudrait que celui qui se trouve au point-Cause réduise d'une manière ou d'une autre sa compréhension en direction de l'incompréhensibilité. Le vendeur connaît parfaitement le truc. Il observe son client, s'aperçoit que celui-ci s'intéresse au golf, et fait semblant de s'intéresser lui-même au golf pour que le client écoute son boniment. Le vendeur établit des points d'accord et de duplication possibles, puis entre en communication. Aussi les chercheurs de vérité se sont-ils souvent avancés dans des labyrinthes de non-vérité – secrets – et sont devenus eux-mêmes incompréhensibles en formulant des conclusions d'incompréhensibilité. Ce qui explique une certaine incompréhensibilité des textes philosophiques que l'on trouve sur Terre. Comme magnifique exemple, nous avons celui d'Emmanuel Kant, le grand écrivain « chinois » de Königsburg, avec ses expressions participiales et ses propositions adverbiales allemandes et avec son renversement complet d'opinion entre son premier et deuxième livre qui déconcertent notre compréhension comme cela a déconcerté celle des étudiants en philosophie depuis le 18^{ème} siècle. Mais le fait même d'être incompréhensible est pour lui source de pérennité, car la Vie se sent défiée par ce qui, prétendant être compréhensible, n'est qu'une incompréhension. C'est le tombeau dans lequel tournent en rond tant de philosophes. C'est le cercueil dans lequel le mathématicien, qui cherche dans les mathématiques le secret de l'univers, finit par s'enfermer. Mais il n'y a aucune raison pour qu'une personne soit affectée par la simple observation de quelques secrets. Le critère est le suivant : l'individu possède-t-il ou non le pouvoir d'être selon son propre déterminisme ? S'il peut se déterminer comme incompréhensible à volonté, il peut évidemment ensuite se déterminer de nouveau comme compréhensible. Mais s'il se trouve de façon compulsive et sans comprendre, réduit à un état d'incompréhensibilité, alors il est perdu. Ainsi découvrons-nous que le seul piège dans lequel puisse tomber la Vie consiste à ce qu'elle fasse certaines choses sans savoir qu'elle les fait. Nous arrivons ainsi à une description plus poussée du secret et nous dé-

couvrons que le secret, ou tout autre secret, ne peut exister que lorsque la Vie décide de l'affronter sans savoir et sans comprendre qu'elle a décidé d'agir ainsi. Le meilleur des secrets serait donc quelque chose qui ferait que la Vie aurait tendance à oublier qu'elle a devant elle un secret.

On peut toujours comprendre que ses aptitudes peuvent augmenter, parce que l'augmentation des aptitudes va de pair avec une meilleure compréhension. La compétence dépend entièrement d'une plus grande et d'une meilleure compréhension du domaine ou du secteur dans lequel on aimerait être plus apte. Quand on essaie de comprendre l'inaptitude, on est bien sûr en face de moins de compréhension ; aussi comprend-on moins bien l'aptitude qui décline que l'aptitude qui augmente. En l'absence d'une compréhension de l'aptitude, nous avons peur de perdre nos aptitudes, c'est-à-dire simplement peur de l'inconnu ou d'une chose que l'on pense être inconnue, car il y a moins de savoir et moins de compréhension lorsqu'il y a moins d'aptitude.

Parce que la Vie ne veut pas affronter les choses qui Lui ressemblent moins, elle a tendance à résister et à se retenir d'affronter les choses moins compréhensibles. C'est la résistance seule qui entraîne la spirale du déclin, la descente vers une capacité moindre. La vie ne souhaite pas cette descente vers une capacité moindre, à moins qu'elle ne soit consciente des principes impliqués. La vie existe elle-même dans cette diminution de capacité. Il y a une règle majeure qui fonctionne ici : ce que l'on craint, on le devient. Lorsqu'une personne refuse de dupliquer quelque chose, et qu'elle reste pourtant dans son environnement, sa résistance même à la chose qu'elle refuse de dupliquer l'amènera finalement à être en possession de tant d'images énergétiques de cette chose qu'elle refuse de dupliquer, qu'elle devra pour avoir une masse quelconque, se trouver en possession de ces images énergétiques, et sans s'en rendre compte, il est très probable qu'elle acceptera, à leur niveau, les choses qu'elle a refusé de dupliquer auparavant. Ainsi, nous résol-

vons l'énigme de l'engramme, du facsimilé, si nous comprenons en même temps, que la Vie ne trouve pas nécessairement mauvais d'avoir des masses d'énergie autour d'elle, et qu'en fait elle est malheureuse si elle n'a pas d'énergie. Car sans énergie, pas de jeu. La Vie a une devise : tout jeu vaut mieux que pas de jeu. Et elle a une autre devise : n'importe quel « avoir » vaut mieux que pas d'avoir. C'est ainsi que nous trouvons des individus qui s'accrochent aux facsimilés les plus complexes et les plus destructeurs qu'on puisse imaginer. Ils n'ont pas nécessairement envie de ces complexités, mais ils désirent cependant l'énergie ou le jeu qu'elles semblent leur offrir.

Si vous voulez améliorer la condition de qui que ce soit, concentrez-vous sur une augmentation de l'aptitude et sur une meilleure compréhension. La seule raison à l'origine des choses désagréables de la vie est que la compréhension leur a insufflé davantage de vie. Quand un individu est confronté à un secret, le fait qu'il y soit confronté et y injecte de la vie, suffit à animer ce secret et à le doter d'une force agissante. Le seul moyen pour qu'une mauvaise condition existante arrive à rester en vie est qu'elle s'empare de la vie des sources de communications qui lui sont proches. Les mauvaises choses de la vie n'ont donc de vie que dans la mesure où la compréhension y est insufflée. Nous avons l'exemple de la poliomyélite, cette maladie qui était autrefois très secondaire et presque inconnue. Par diverses publications, beaucoup de publicité, de nombreuses invitations à lutter contre cette maladie, lui ont fait prendre une place prépondérante pour se manifester dans la société. En fait, la seule vie que possède la poliomyélite vient de la quantité de vie qu'on peut insuffler dans la poliomyélite. Pourtant la poliomyélite, pense-t-on, existerait et poursuivrait son action si on l'ignorait. Si l'on continuait à ignorer la poliomyélite, maintenant qu'on la connaît, oui, ce serait le cas. Elle continuerait en effet à exister même si tout le monde l'ignorait soigneusement. En fait, elle s'aggraverait. Cependant, si elle était complètement comprise

et si les individus avaient la capacité de l'affronter sans y résister, le problème serait résolu.

On s'étonne de ce que les infirmières et les médecins au service des contagieux, n'attrapent pas immédiatement ces maladies ; et nous avons ici un autre facteur qui est le même facteur que la compréhension, mais formulé d'une manière différente. On n'attrape pas compulsivement ce dont on n'a pas peur. Il faut qu'un individu résiste à quelque chose, ait peur de quelque chose, ait peur de ses conséquences, pour que cette chose puisse provoquer chez lui un effet compulsif ou obsessionnel néfaste. À tout moment, il pourrait en avoir une duplication autodéterminée, mais celle-ci n'étant pas obsessionnelle, n'étant pas contre sa volonté, ne produirait aucun symptôme de malaise au-delà de la durée déterminée par cet individu.

L'un des aspects de la compréhension et des aptitudes est le contrôle. Il n'est évidemment pas nécessaire de maîtriser toute chose, en tous lieux, si on les comprend parfaitement. Cependant, à un niveau moindre de compréhension des choses, et en vue bien sûr d'avoir un jeu, le contrôle devient un facteur nécessaire. L'anatomie du contrôle est la suivante : Démarrer, Changer et Arrêter. C'est tout aussi important à connaître que la Compréhension elle-même et que le triangle de Compréhension composé d'Affinité, de Réalité et de Communication.

Les médecins et les infirmières, au service des contagieux, maîtrisent dans une certaine mesure les maladies au contact desquelles ils se trouvent. C'est seulement lorsqu'ils commencent à reconnaître leur impuissance à traiter ces maladies ou ces patients, qu'eux-mêmes succombent à ces maladies. Étant donné que durant ces derniers siècles nous avons très bien réussi à traiter les maladies contagieuses, médecins et infirmières peuvent donc se promener en toute sécurité au service des contagieux.

Ces personnes qui luttent contre la maladie, ayant une certaine maîtrise de la maladie, n'en sont plus effrayées ; la maladie ne peut donc plus les affecter. Bien sûr, au niveau du corps, il existe quand même une certaine compréhension qui pourrait néanmoins refléter de la peur, mais le même principe est toujours valable. Les personnes qui sont capables de contrôler quelque chose n'ont pas à en avoir peur et n'en subissent pas de conséquences fâcheuses. Les gens qui ne peuvent pas contrôler les choses peuvent en subir les mauvais effets.

Nous avons vu ce qui peut se passer dans le domaine de la maladie physique. Et les troubles mentaux ? On découvre trop souvent dans les asiles, en plus des malades, les gens qui travaillaient autrefois dans ces institutions. C'est une chose plutôt choquante de découvrir dans le pavillon n° 9, l'infirmière qui était autrefois surveillante d'un hôpital psychiatrique. Nous avons là un exemple d'une situation où il n'y avait ni contrôle ni compréhension. Les gens ne comprennent pas les maladies mentales, les aberrations, la folie et les névroses. Dans ce domaine, le premier effort véritable qui ait fait quelque chose fut la psychanalyse freudienne, mais celle-ci, demandant beaucoup trop de temps, ne fut pas une arme efficace. Ces médecins et infirmières d'institutions qui, ensuite, sont eux-mêmes des patients dans ces mêmes institutions savaient définitivement qu'ils n'avaient aucun contrôle réel sur la folie. Ainsi, n'ayant aucun contrôle sur elle, ils en sont devenus les sujets. Ils ne pouvaient pas démarrer, arrêter et changer la folie. Ils ne pouvaient pas démarrer, changer et arrêter la folie. La frénésie provoquée par cet état de choses est représentée par la torture médiévale qui a été utilisée dans de telles institutions en tant que « soins ». Par « soigné », les gens dans ces institutions voulaient simplement dire « plus calme ». À partir de là, ils ont été conduits tout naturellement à penser en termes d'euthanasie, ce qu'ils font – plutôt tuer le patient que voir sa folie persister ! Et ils y sont parvenus, à la cadence de deux mille malades mentaux tués par an, sous le coup des

électrochocs. Et ils y sont également parvenus grâce à un pourcentage élevé de morts à la suite d'opérations cérébrales. La seule efficacité de l'électrochoc et des opérations cérébrales semble être de rendre le patient moins vivant et un peu plus mort, le résultat final étant le plus souvent la mort, qui apparaît ainsi comme la seule façon d'enrayer la folie. Ces gens bien sûr, ne pouvaient pas imaginer que l'immortalité était un fait, et que la folie deviendrait un problème pour les générations futures. Ils devaient concevoir que s'ils tuaient le malade, ou s'ils le rendaient simplement beaucoup plus silencieux, ils avaient alors triomphé dans une certaine mesure. Compte tenu du fait que l'Homme, sain d'esprit ou non ne doit pas être détruit, la loi s'oppose à cette « solution ».

Avec la Dianétique, si on la considère par un de ses aspects secondaires d'application, nous sommes arrivés à une certaine maîtrise de la folie, de la névrose et de l'aberration, et nous pouvons réellement démarrer, arrêter et changer le cours des aberrations. Dans le premier livre *La Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale*, se trouvaient des techniques permettant de déceler puis de supprimer, presque tous les phénomènes mentaux considérés comme folie et aberration. Lorsqu'un auditeur ne pouvait rien faire pour un aliéné ou un névrosé, la faute (si faute il y avait) résidait généralement dans le fait que l'auditeur avait réellement peur. Sa peur provenait entièrement de l'insécurité qu'il éprouvait à commencer, arrêter et changer la condition.

Aujourd'hui, dans les Centres de Scientologie on ne s'intéresse pas, ou presque, au « cas » de l'étudiant et pourtant, à la sortie du cours, on s'aperçoit que son « ton » est très élevé. On s'attache uniquement à rendre l'étudiant apte à résoudre n'importe quel cas, et il se sent assez sûr de ses aptitudes – s'il a obtenu son diplôme – pour évoluer sans aucune peur et avec un calme imperturbable dans toutes les sphères de l'aberration humaine. Il a appris les techniques qui permettent de contrôler ces mauvais comportements de la Vie. Sachant les démarrer, les arrêter, les changer, il n'a plus à les

craindre et pourrait impunément travailler parmi les déments, si telle était sa mission.

Il se trouve que la résolution des psychoses, névroses et maladies psychosomatiques n'incombe pas à l'auditeur. En fait, ces choses ne s'améliorent que si on les ignore plus ou moins. Quand on met l'accent sur les aptitudes, les dérangements finissent par disparaître. La mission de l'auditeur est de développer les aptitudes. S'il améliore les aptitudes du préclair dans tous les domaines, il va s'ensuivre évidemment que les inaptitudes telles que la psychose, névrose et maladie psychosomatique s'évanouiront. Mais l'auditeur ne s'intéresse pas à ces manifestations, même de façon indirecte. Il voit autour de lui un monde qui pourrait être beaucoup plus capable. Il lui appartient de faire qu'il le devienne. Alors qu'en général on ne veut pas reconnaître la moindre défaillance dans nos facultés ou dans nos aptitudes, on veut bien admettre cependant que nos aptitudes pourraient être meilleures.

Un seul auditeur bien formé travaillant à l'audition* de groupe dans l'armée de l'air américaine pourrait tripler le nombre de pilotes diplômés d'une école et réduire de trois quarts le nombre d'accidents d'avions supersoniques. Cette affirmation n'a rien d'extravagant. Il s'agit simplement d'une application des données de recherche déjà disponibles. La mission est d'accroître les aptitudes, et non d'éradiquer les incapacités.

La mission d'un auditeur qualifié pourrait consister uniquement à accroître la compréhension de ceux qui l'entourent, car ce faisant, il améliorerait certainement leurs aptitudes. Et en améliorant leurs aptitudes, il améliorerait certainement leur Vie. Le dénominateur commun de toute névrose, psychose, aberration et maladie psychosomatique est « ne peux pas travailler ». Toute nation qui souffre d'un taux élevé de ces phénomènes aura une production nationale réduite, ainsi qu'un avenir limité.

Et que fait-il au sujet de « à quel point ça va mal » ? Eh bien, si l'on attend que les autres ou que l'environnement fassent quelque chose, ça ne va pas aller mieux. Considéré du point de vue de la personne, la seule personne qui puisse apporter plus de Vie, plus de Compréhension, plus de Tolérance et plus d'Aptitudes dans son milieu est elle-même, simplement en vivant à un niveau de plus grande Compréhension. Sans même auditer les gens, mais en étant tout simplement plus capable, une personne pourrait résoudre un bon nombre des problèmes et des difficultés de ceux qui l'entourent.

Aptitudes d'abord.

*Amongst the unable is the criminal, who is unable to think of the other fellow, unable to determine his own actions, is unable to follow orders, unable to make things grow, is unable to determine the difference between good and evil, is unable to think at all on the future - Anybody has some of these, the criminal has all of them - A

Traduction de la note manuscrite de L. Ron Hubbard :

Parmi les incompétents, on trouve le criminel, qui est incapable de penser à l'autre gars, incapable de suivre les ordres, incapable de faire prospérer les choses, incapable de déterminer la

différence entre le bien et le mal, incapable de penser à l'avenir. Tout le monde a certaines de ces caractéristiques. Le criminel les a toutes. – LRH)

CHAPITRE V - LE CODE DE L'AUDITEUR

Il existe différents codes en Scientologie et en Dianétique. Le seul auquel on doit obéir pour obtenir des résultats sur un préclair est le Code de l'Auditeur 1954. Dans le premier livre *La Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale*, nous avons un Code de l'Auditeur fondé plutôt sur un idéal que sur la pratique. Dans les années qui suivirent, les auditeurs ont fait beaucoup d'audition et aussi beaucoup d'erreurs. Et lorsque nous avons pris le dénominateur commun de ce qui a fait que les préclairs faisaient des progrès faibles ou négatifs, nous découvrons que ceux-ci peuvent être codifiés afin d'informer l'auditeur qui souhaite obtenir des résultats de ce qu'il doit éviter dans son audition.

Lorsqu'un psychanalyste ou un psychologue utilise la Dianétique, il a tendance à agir dans son propre cadre de conduite. C'est la conduite du praticien, presque autant que les procédés, qui fait fonctionner la Dianétique. En psychanalyse, par exemple, on découvre que l'échec dans l'application des travaux de Freud, tels qu'ils sont employés par les psychanalystes, provient surtout de deux choses que fait le psychanalyste dans son cabinet de consultation. Quelle que soit la valeur de la théorie freudienne de la libido, son efficacité se trouvait réduite par le fait que le psychanalyste jugeait ou évaluait à la place du patient. Il ne permet pas au patient de démêler ses propres problèmes, ou de tirer ses propres conclusions. On lui propose des interprétations toutes faites. En psychologie, il n'existe pas de code pratique, car la psychologie clinique se pratique peu, et en fait, est interdite dans beaucoup d'Etats. Si la psychiatrie pouvait avoir un *modus operandi*, aucun de ceux qui sont au courant de ce traitement des aliénés – la fonction de la psychiatrie – ne

l'appellerait un code destiné à provoquer un meilleur état d'être chez un patient.

Dans l'éducation, qui est en soi une thérapie, nous découvrons une absence presque totale de code de conduite, hormis celui des règlements scolaires qui définit l'attitude sociale des éducateurs et leur interdit toute cruauté. Bien que l'éducation soit très répandue et qu'on la considère en fait dans la société, comme la façon la plus acceptable d'améliorer les individus, il lui manque malgré tout une méthode précise et largement acceptée, ou un code de conduite qui réglemente la transmission des connaissances à l'étudiant. La tradition contraint le professeur ou le maître à une certaine politesse. On considère en général que les examens doivent être rigoureux et complets ; que les étudiants ne doivent pas bavarder ou mâcher du chewing-gum, mais l'éducation en général n'a pas de code qui permette une transmission facile des données, de la chaire du professeur au banc de l'étudiant. Au contraire, la plupart des étudiants seraient plutôt enclins à dire que tous les codes ou règlements en vigueur ont pour but de bloquer toute communication et toute transmission du savoir.

La Dianétique est dans une position intéressante en ce qu'elle est elle-même – et bien que les gens puissent essayer de la classer avec la thérapie mentale – plus proche du niveau de l'éducation en ce qui concerne la société elle-même. Son objectif est l'amélioration du mental sur une base autodéterminée et son utilisation est destinée aux individus et aux groupes. Parce qu'il s'agit d'une accumulation de données qui sont apparemment les facteurs convenus à partir desquels l'existence est construite, et bien que la simple lecture de ces données libère très souvent une personne, elles sont également diffusées directement aux individus et aux groupes, et constituent une forme de reconnaissance de soi.

Si vous vouliez progresser le mieux possible sur une route, vous feriez bien de suivre les panneaux indicateurs. Dans ce Code de

l'Auditeur de 1954, nous avons un certain nombre de panneaux indicateurs, et si l'on suit leurs indications, on obtiendra un résultat maximal. Si on ne les suit pas, on risque de trouver le préclair dans le fossé et d'avoir besoin d'une dépanneuse sous la forme d'un meilleur auditeur. Outre la maîtrise des procédés eux-mêmes, la différence entre l'auditeur par le livre (*Book auditor*) et l'auditeur professionnel réside dans l'observation de ce code. Les Académies de Scientologie consacrent beaucoup de temps à démontrer à l'auditeur les effets de l'observation et de la non-observation de ce code, et à l'amener à le pratiquer scrupuleusement.

Les contrôles sont relativement simples à faire dans les Centres. On observe la classe et on trouve quelqu'un qui n'est pas en bonne forme. On recherche son auditeur et on sait ainsi qui ne suit pas le Code de l'Auditeur. L'élève en défaut est alors pris à part et informé une fois de plus. Un auditeur diplômé doit connaître ce code par cœur et surtout, être capable de le pratiquer avec la même aisance inconsciente qu'un aviateur pilote un avion.

LE CODE DE L'AUDITEUR, 1954

1. N'évaluez pas pour le préclair.
2. N'invalidez pas et ne corrigez pas les données du préclair.
3. Employez des procédés qui améliorent la condition du préclair.
4. Ne manquez jamais un rendez-vous une fois fixé.
5. N'auditez pas vos préclairs après 22 heures.
6. N'auditez pas un préclair insuffisamment nourri.
7. Ne permettez pas de changements fréquents d'auditeurs.
8. Ne vous apitoyez pas sur le préclair.

9. Ne permettez pas au préclair de terminer la séance de son propre chef.
10. Ne quittez jamais le préclair au cours de la séance.
11. Ne vous mettez jamais en colère contre un préclair.
12. Réduisez toujours chaque Retard de Communication rencontré en utilisant continuellement la même question ou procédé.
13. Continuez toujours un procédé aussi longtemps qu'il provoque du changement et pas plus.
14. Soyez prêt à accorder l'être au préclair.
15. Ne mélangez jamais les procédés de Dianétique avec ceux de diverses autres pratiques.
16. Restez en communication réciproque avec le préclair.

Il s'agit en réalité du Code de l'Auditeur 1954 révisé, puisqu'il comporte une clause supplémentaire par rapport à sa version originale – le n° 16 : « Restez en communication réciproque avec le préclair ».

Si on examine ces différentes clauses, on s'aperçoit qu'elles sont aussi importantes les unes que les autres, mais que trois d'entre elles sont d'une importance vitale en ce qui concerne l'audition, et que si on les néglige on va droit à l'échec, sans exception. Ces trois clauses font la différence entre un bon auditeur et un mauvais auditeur. Ce sont les numéros 12, 13 et 16.

Au point 12, nous découvrons que l'auditeur doit réduire tout Retard de Communication rencontré, en utilisant continuellement la même question ou procédé. Presque tous les cas d'échec sont en partie causés par une omission du Code. La différence entre un auditeur professionnel et un auditeur par le livre (*Book auditor*) est la plus visible dans cette clause et dans les deux autres clauses mentionnées. Un bon auditeur doit comprendre ce qu'est un Retard

de Communication – le temps qui s’écoule entre le moment où la question est posée et le moment où la réponse à cette question est reçue, quel que soit ce qui se passe dans l’intervalle – et il serait très attentif à n’utiliser sur un préclair que les procédés auxquels celui-ci pourrait raisonnablement répondre, et il serait tout à fait certain de ne pas abandonner un Retard de Communication apparu durant la séance. Un mauvais auditeur croira, après s’être heurté à un Retard de Communication, qu’il s’est simplement engagé dans une impasse, et passera rapidement à un autre genre de question.

Au point 13 : « Continuez toujours un procédé aussi longtemps qu’il provoque du changement et pas plus », nous trouvons là le plus grand point faible des auditeurs. L’auditeur qui n’est pas en bonne condition, ou qui n’a pas reçu une bonne formation, va faire du « Q&A » (*Question et Réponse*) avec le préclair. Quand le préclair commence à changer, l’auditeur se met à changer de procédé. (Par « Q&A » nous voulons dire que la réponse à la question est la question-même ; car il s’agit de duplication). Dans ce cas il est possible que l’auditeur soit tellement sous le contrôle du préclair plutôt que l’inverse, qu’il ne fait que reproduire de manière obsessionnelle ce que fait le préclair. Le préclair commence à changer et l’auditeur change. On doit utiliser une technique aussi longtemps qu’elle produit du changement. Si le préclair change, c’est ce que veut l’auditeur. Si jamais l’auditeur s’arrête et passe à un autre procédé simplement parce que le préclair a manifesté un changement, nous aurons un préclair très mal à l’aise. De même, il se peut que l’auditeur ait tendance à continuer un procédé bien après qu’il ait cessé de provoquer du changement. Par exemple, dans la Procédure d’Ouverture par Duplication, au bout de dix heures, lorsque le procédé a cessé de provoquer de nouvelles manifestations, l’auditeur pourrait alors se lancer avec son préclair dans une sorte de marathon, ou de routine machinale. Ce duo pourrait continuer cette technique pendant cinquante heures pour se retrouver complètement découragé par le fait qu’il ne s’est rien passé pendant qua-

rante heures. Toutefois, c'est beaucoup moins nuisible que de changer tout simplement de procédé parce qu'il provoque du changement.

Rester en communication réciproque est l'opération la plus délicate de l'audition. Un auditeur étant l'auditeur et se concentrant sur le contrôle du préclair, oublie trop souvent d'écouter lorsque le préclair parle. Nombreux sont les auditeurs qui s'intéressent tellement au procédé que lorsqu'il produit un changement sur lequel le préclair pense qu'il devrait donner son avis, l'auditeur l'ignore. Le fait d'ignorer le préclair au moment où celui-ci souhaite lui transmettre une information vitale le plonge généralement, directement en apathie. En même temps, un auditeur ne doit pas permettre au préclair de parler indéfiniment, comme dans le cas d'une dame dont on a récemment rapporté qu'elle avait parlé à l'auditeur pendant trois jours et trois nuits. La valeur thérapeutique de cette communication était nulle, car l'auditeur écoutait un moulin à paroles, et non pas un préclair. Il faut bien comprendre la différence entre une ligne de communication obsessionnelle ou compulsive et une véritable communication. Le fait de prêter attention à des « circuits* » valide bien sûr les circuits. L'auditeur doit prêter attention au raisonnable, à l'habituel, à l'acceptable, et laisser complètement de côté les manifestations capricieuses, bizarres, compulsives et obsessionnelles du préclair. Rester en communication réciproque est en fait un procédé en soi, et c'est le premier et le plus fondamental des procédés de Dianétique ; et on l'utilise dans tous les autres procédés.

Ce n'est pas parce que nous avons mis l'accent sur ces trois préceptes du Code qu'il faut ignorer les autres. Chaque fois qu'il y a eu un moment de « crise psychotique » à cause de, ou pendant l'audition, cela provenait du fait que le préclair était mal nourri, avait changé fréquemment d'auditeur ou que la communication réciproque n'avait pas été maintenue. L'effort du préclair pour transmettre un changement vital à l'auditeur a été ignoré. Toutes

ces « crises psychotiques » ont été réparées, mais parce que ces facteurs étaient présents, la réparation a été plutôt difficile. Auditez-les tôt, auditez-les bien, écoutez ce qu'ils ont à dire sur ce qui se passe, assurez-vous qu'ils mangent régulièrement, et changez l'auditeur d'un préclair aussi rarement que possible, et aucune « crise psychotique » ne se produira.

Si vous cherchez tout simplement à savoir si la Dianétique est efficace ou non, dites-vous bien que le respect du Code de l'Auditeur est essentiel et fait partie intégrale de la Dianétique. Son efficacité est très médiocre en l'absence de ce Code. Il fait partie de l'audition, ce n'est pas seulement une façon polie de s'adresser aux gens. Aussi, ceux qui ont testé la Dianétique sans respecter le Code de l'Auditeur ne peuvent absolument pas prétendre qu'ils l'ont vraiment testée.

Un autre point aurait pu être ajouté à ce code, mais il serait davantage lié à la vie qu'à l'audition, et ce point serait : « Faites régner le silence à proximité d'une personne inconsciente ou à moitié consciente. » L'explication de ce précepte se trouve dans le livre : *La Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale* et dans la Dianétique préventive. Les mots prononcés en de telles circonstances deviennent « engrammiques ». Du point de vue pratique, il n'est pas nécessaire de l'ajouter au Code de l'Auditeur, car l'auditeur s'adresse souvent à un préclair qui est « groggy ». Puisque l'auditeur réduit chaque Retard de Communication qu'il rencontre par la répétition de la question, le fait de poser une question ou de donner un ordre à un préclair à moitié conscient est ainsi rendu relativement peu aberrant, car tôt ou tard, la question noyée dans l'inconscient se libérera et le Retard de Communication ne s'aplanira pas avant que cela ne se produise. Il suffit donc de réduire le Retard de Communication pour anéantir le pouvoir de ces mots. C'est pourquoi cette clause n'est pas dans le Code de l'Auditeur. Par contre, en cas d'inconscience ou de semi-conscience, par exemple immédiatement après qu'un enfant se soit

blessé, ou après une opération, ou lors d'un accident dans la rue, nous gardons le silence car nous ne sommes pas en train d'auditer la personne en question. Les parents éviteraient beaucoup de problèmes d'ordre psychique à leurs enfants s'ils connaissaient et respectaient ce principe qui est très important sur beaucoup d'autres plans encore. Un homme peut être tué par trop de conversation autour de lui alors qu'il est blessé. Aussi profondément inconscient qu'il puisse paraître, quelque chose est toujours enregistré. Le fait que la police interroge les accidentés sur les lieux de l'accident, alors qu'ils sont encore sous l'effet du choc, à proximité des autres victimes de l'accident, est peut-être la conduite la plus aberrante qui soit dans notre société. Le fait d'être interrogé par la police est déjà très restimulant de toute façon, et beaucoup de complications graves se produisant à la suite d'accidents ont pour origine ces interrogations faites par la police. Il est sans aucun doute très important de noter les causes précises de l'accident dans un registre. Il est plus important que les accidentés s'en sortent vivants et soient heureux par la suite. Ce n'est pas que nous n'aimons pas la police. Ce n'est pas le cas. Nous pensons simplement que la police doit aussi être civilisée.

Savoir ce Code par cœur ne suffit pas. Le savoir par cœur pour l'appliquer est recommandé car l'important est de l'appliquer. Son respect est la marque d'un bon auditeur, et il signale que la personne se rétablit.

Si l'auditeur veut améliorer les aptitudes du préclair, il faut qu'il ait de grandes aptitudes en matière d'audition. La première de ces aptitudes consiste à comprendre et à respecter le Code de l'Auditeur de 1954, révisé.

CHAPITRE VI - PRIS AU PIÈGE

En Grèce, à Rome, en Angleterre, en Amérique du temps des colonies, en France et à Washington, on a énormément débattu de la liberté. Il semble que la liberté soit quelque chose de très désirable. En fait, la liberté est souvent l'idéal d'une nation ou d'un peuple. De même, si nous rendons au préclair ses aptitudes, nous devons également lui rendre la liberté. Sans restaurer la liberté, nous ne pouvons pas restaurer les aptitudes. Le catcheur musclé, le conducteur crispé, le pilote de fusée qui manque de réflexes, tous sont en quelque sorte inaptés ou inefficaces. Leurs aptitudes s'amélioreraient s'ils avaient une liberté plus grande, s'ils étaient moins tendus et s'ils avaient une meilleure communication avec leur environnement.

La liberté présente un gros inconvénient : elle n'a pas d'anatomie. Ce qui est libre est libre. Ce n'est pas libre avec des fils, des intermédiaires, des détours ou des barrages, c'est libre, tout simplement. La liberté est dotée d'une qualité vraiment remarquable : on ne peut pas la faire disparaître ou l'effacer. Dans *Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale*, nous avons appris que les moments de plaisir étaient ineffaçables. Les seules choses qu'on peut effacer sont la douleur, les malaises, les déformations, l'anxiété, l'angoisse et l'inconscience. Pour employer le jargon scientologique moderne, disons que la liberté ne peut pas être « asisée* », c'est quelque chose d'impérissable. Il se peut que vous arriviez à concentrer l'attention de quelqu'un sur quelque chose qui n'est pas libre et à lui faire croire que la liberté n'existe pas, mais ça ne veut pas dire que vous ayez fait disparaître le potentiel de liberté de cet individu. Pas du tout. Toute la liberté qu'il a toujours possédée est encore là. De plus, la liberté n'est pas une quantité et

par définition n'a pas de localisation dans l'espace ou dans le temps. Aussi l'unité consciente de conscience apparaît-elle comme étant potentiellement la chose la plus libre qui puisse être. C'est pourquoi l'Homme se préoccupe tellement de liberté.

Mais si la Liberté n'a pas d'anatomie, qu'on nous explique alors comment atteindre une chose qu'on ne peut pas entièrement expliquer. Si l'on parle de « route vers la Liberté », on parle de parcours linéaire. Celui-ci a donc des limites. S'il y a des limites, il n'y a pas de liberté. Voilà qui nous fait entrevoir que le meilleur procédé consisterait théoriquement à demander au sujet de se concevoir comme libre, puis on lui demanderait simplement de se concevoir à nouveau comme étant libre. En fait, sur beaucoup de personnes au ton très élevé, c'est une technique extrêmement efficace. Par exemple, quelqu'un est « malade », mais d'habitude son ton est très élevé, l'auditeur lui demande tout simplement de se concevoir comme libre, et il cesse d'être « malade ». Cet exercice magique est limité, cependant, à ceux qui ont une certaine idée de ce que « libre » signifie. Adressez-vous à une personne qui travaille de 8 heures du matin à 5 heures du soir, sans aucun but, sans avenir, qui ne croit ni aux buts ni au groupe auquel elle appartient et dont le salaire est aussitôt englouti par les achats à crédit, le loyer et autres difficultés économiques et nous avons une personne qui a perdu la notion même de liberté. Elle concentre tellement son attention sur les barrières, qu'elle conçoit la liberté en termes de réduction du nombre d'obstacles. Par conséquent, en audition, nous devons nous adresser à de moins en moins de barrières afin d'atteindre la liberté.

Si la liberté est si prenante et si utile, et si elle est en quelque sorte synonyme d'aptitude, (quoiqu'avec certaines réserves), nous devons alors nous attacher à comprendre un peu plus la nature de la liberté en tant que telle, afin de l'atteindre, car malheureusement il ne suffit pas de dire à la majorité des gens : « Soyez libre » pour qu'ils se rétablissent.

Dans de nombreux cas, la vie est sujette à une stupidité qui fait qu'elle n'est pas consciente d'un désastre avant que celui-ci ne se produise. Les fermiers du Middle-West ont un dicton pour cela : « C'est quand le cheval est volé qu'on pense à verrouiller la porte. » Les gens ont besoin d'une catastrophe pour prendre conscience du danger. C'est la méthode de l'éducation par la douleur, la violence et la punition. Par conséquent, des gens qui sont menacés par un danger qui peut anéantir la Terre d'un seul coup, n'ont pas beaucoup de chances de savoir ce qui va se passer sur Terre, avant d'être anéantis. Ainsi, s'ils insistaient pour apprendre par l'expérience afin d'éviter une telle catastrophe, ils n'en auraient jamais l'occasion. Si aucune bombe atomique d'aucune sorte n'avait été larguée pendant la Seconde Guerre mondiale, il est probable que la fission atomique ne susciterait pas la moindre inquiétude, bien que la fission atomique ait pu se développer pour faire sauter la planète, sans jamais être utilisée contre l'Homme ; puis que l'arme atomique soit utilisée sur Terre et la détruise.

Supposez que vous ne sachiez pas ce qu'est un tigre ; il serait difficile de vous faire comprendre ce que peut être une absence de tigre. Vous êtes libre des tigres sans savoir quoi que ce soit sur les tigres. Avant de comprendre l'absence de tigres, il faut comprendre ce qu'est la présence de tigres. C'est ce que nous appelons apprendre « par l'expérience ».

Pour savoir quelque chose, si l'on utilise des méthodes pédagogiques, il faut alors connaître aussi son contraire. Le contraire d'une absence de tigres existe sans doute dans les jungles de Malaisie où les tigres sont si nombreux que l'absence de tigres semblerait vraiment une nouveauté. Un pays complètement envahi de tigres pourrait ne pas saisir ce que peut signifier l'absence de tigres. Dans certaines parties du monde, il faudrait se lancer dans des discussions interminables avec la population d'un pays envahi de tigres, pour réussir à leur donner une vague idée de ce que serait une absence de tigres. De nombreux cas en audition, se débarrassent

soudainement de leurs « somatiques* » et se retrouvent dans un état nouveau et inédit. La somatique était si habituelle, si constante et si absorbante qu'ils ne pouvaient pas concevoir intellectuellement ce que serait la vie en l'absence de cette somatique particulière.

Il est donc assez complexe de comprendre la Liberté, car ceux qui ne sont pas libres n'ont pas la possibilité de comprendre la Liberté, et nous avons alors une personne qui n'a aucune connaissance de l'extériorisation mais qui a une connaissance parfaite du contact constant avec les sensations du corps et qui n'arrive pas à saisir et à imaginer la Liberté résultant de l'extériorisation. Ces gens-là ne croient même pas que l'extériorisation puisse exister et donc la combattent. Ils ont si peu d'expérience en matière de Liberté que cette sorte de Liberté est pour eux « connue comme étant non-existante ».

Pour démontrer l'existence de la Liberté, il suffit d'amener l'individu à en faire l'expérience ; mais s'il ne sait pas ce qu'est la Liberté, il n'extériorisera pas. Nous devons établir une sorte d'échelle graduée sur la question, ou le faire se retourner et regarder carrément l'opposé de la Liberté.

Mais l'opposé de la liberté est l'esclavage et tout le monde le sait – ou pas ? Je ne pense pas que ces deux choses soient une dichotomie. La liberté n'est pas le positif d'une condition dont l'esclavage est le négatif, à moins qu'on parle d'organisation politique. Lorsque nous nous occupons de l'individu, une meilleure

terminologie est nécessaire et une meilleure compréhension de l'anatomie de la Liberté négative est indispensable.

La Liberté négative est un piège. La Liberté est l'absence de barrières. La réduction de Liberté est la présence de barrières. La Liberté négative totale serait l'omniprésence de barrières. Une barrière se compose de matière, d'énergie, d'espace ou de temps. Plus la matière, l'énergie, l'espace ou le temps dominant l'individu,

moins il est libre. Il est plus facile de comprendre cela à propos du piège, étant donné que l'esclavage implique une intention et que l'on peut presque considérer le piège comme sans intention. La personne qui tombe dans un piège à ours n'avait sans doute pas tout l'intention d'y tomber et le piège à ours n'avait sans doute pas l'intention de faire tomber la personne sur ses pics. Néanmoins, le piège a fonctionné. La personne est dans la fosse aux ours.

Si l'on veut comprendre l'existence et son malheur, il faut comprendre le piège et ses mécanismes.

Dans quoi une personne peut-elle se faire prendre au piège ? Essentiellement et avant tout, elle peut se faire piéger par des idées. Étant donné qu'on peut considérer que la liberté et l'aptitude sont presque des synonymes, il en découle que les idées sur l'inaptitude sont les tout premiers pièges. J'irai même jusqu'à dire qu'il s'est peut-être trouvé des hommes qui sont restés au milieu d'une plaine désertique, complètement persuadés d'être prisonniers à l'intérieur de clôtures. Dans le livre *Self-Analyse*, il est fait allusion à une méthode de pêche pratiquée sur le lac Tanganyika, là où les rayons du soleil brûlant de l'équateur pénètrent jusqu'au fond du lac. Pour pêcher, les indigènes se servent d'un certain nombre de bâtons fixés à une longue corde. Ils attachent les extrémités de cette corde à deux barques, puis ils pagaient jusqu'à la rive, la corde et les bâtons étant tendus entre les barques. Les rayons verticaux du soleil projettent jusqu'au fond les ombres de ces bâtons et forment ainsi une cage d'ombres qui se déplace vers les hauts-fonds. Les poissons, voyant se refermer sur eux cette cage, qui ne se compose de rien si ce n'est d'absence de lumière, se précipitent en gigotant sur les hauts-fonds où ils ne peuvent plus nager ; on n'a plus qu'à les prendre, les mettre dans des paniers et les faire frire. La cause de leur peur ? Des ombres !

Quand nous sortons du domaine mécanique, l'homme se sent dans un domaine peu sûr. La pensée que les idées puissent être

terriblement fortes et pénétrantes, est étrangère à beaucoup de gens. Par exemple, un gouvernement qui serait attaqué par des communistes ne voit pas qu'il n'est attaqué que par des idées. Il se croit attaqué par des canons, des bombes, des armées, mais ne voit ni canons, ni bombes, ni armées. Il ne voit que des groupes d'hommes échangeant leurs idées. Que ces idées soient fondées ou non n'a rien à voir avec le sujet, elles sont pour le moins pénétrantes.

Aucun blindage, même de quarante centimètres d'épaisseur, ne pourrait arrêter une idée. Ainsi un pays peut être piégé, pris et orienté vers le communisme simplement par la diffusion de l'idée communiste. Un pays qui échoue à comprendre cela, s'arme, garde ses canons armés, ses armées en alerte, puis succombe finalement à l'idée maintenant introduite dans la tête des forces armées sur lesquelles reposaient les espoirs du pays. L'effondrement de l'Allemagne au cours de la première guerre mondiale en est un exemple. Ses armées et sa flotte battaient pavillon rouge. Même si la pression des Alliés et l'état de famine de l'Allemagne ont causé pour une grande part sa défaite, elle s'amorça d'abord à cause des idées communistes infiltrées dans l'esprit des hommes qu'on avait armés et formés à l'origine, pour défendre l'Allemagne. Et le communisme, en tant que simple idée, prend au piège la pensée des hommes. Ils se retrouvent organisés en cellules, ils abandonnent leurs traditions et sont régentés par une tyrannie biologique militante et sans âme, leur maître. Voilà une idée qui devient une sorte de piège.

Nous avons donc, d'abord et avant tout, l'idée. Puis viennent ensuite les produits des idées, les éléments mécaniques typiques pour prendre au piège : la matière, l'énergie, l'espace et le temps.

La barrière la plus courante que l'homme reconnaisse en tant que telle est un mur. C'est une telle barrière que dans la plupart des cas les gens imaginent toutes les barrières comme étant des murs en dur. Cependant, presque tout objet peut être transformé en bar-

rière. Une utilisation moins courante d'un objet en tant que barrière serait un objet qui empêcherait, par une sorte de succion ou de traînée, de s'en éloigner. Une masse solide aux propriétés magnétiques considérables retiendra une pièce d'acier. La gravité est donc, en quelque sorte, une barrière. Elle retient les personnes ou les unités de vie de la Terre, à la Terre.

Une autre barrière serait l'énergie. Une surface d'énergie ou un objet transportant de l'énergie, comme une clôture électrique, peut s'avérer être une barrière redoutable. Un nuage de particules radioactives obstruant le passage vers un autre espace peut aussi jouer le rôle de barrière. Un faisceau de type « tracteur », comme dans le cas de la gravitation, joue le rôle de barrière, mais de barrière énergétique.

Une autre barrière, facile à comprendre, est celle de l'espace. Trop d'espace constitue toujours une barrière. L'espace empêche l'homme de se déplacer dans les autres parties de notre galaxie. L'une des plus belles prisons qu'on puisse imaginer consisterait en un bâtiment situé sur un petit bloc de matière, entouré d'espace infranchissable par son étendue. L'espace est une barrière si efficace que les gens du Sud-Ouest des États-Unis commettant des crimes, découvrent que leur chemin est bloqué de partout, par le gigantisme de l'espace. À New York, il lui serait très facile, une fois le crime commis, de disparaître ; mais s'il essaie de traverser un espace comme celui des déserts du Sud-Ouest, il sera vu de tous côtés et la police ne pourra pas manquer de repérer sa présence.

Un autre obstacle moins bien compris mais extrêmement important, est le temps. Le temps vous empêche de retourner en l'an 1776 et de reprendre possession des choses que vous possédiez dans votre jeunesse. Il vous empêche également de posséder des choses dans le futur. Le temps est une barrière extrêmement efficace. L'absence de temps peut également constituer une barrière,

car dans ce cas, l'individu est incapable de réaliser ses désirs et est ainsi limité par la pression du temps lui-même.

La matière, l'énergie, l'espace et le temps peuvent donc tous former des barrières. L'unité consciente de conscience, qui est la personnalité et l'être de la personne et qui ne se compose pas de quantités mais de qualités peut, malgré les barrières ci-dessus, se trouver n'importe où, là où elle le désire. Il n'y a pas de mur assez épais, ni d'espace assez vaste, pour empêcher la réapparition, en un autre point, d'une unité consciente de conscience. Étant donné que c'est la personne et non quelque fantôme de l'individu, et que l'individu lui-même est une unité consciente de conscience et non pas ses mécanismes ou son corps, nous voyons que dès que l'on comprend parfaitement qu'on est une unité consciente de conscience on n'est plus limité par les barrières. Ainsi, ceux qui cherchent à prendre les autres au piège sont-ils fortement opposés à l'idée d'extériorisation et ceux qui ne connaissent que les barrières ont-ils tendance à croire qu'une condition de non-barrière ne pourrait pas exister. Mais la condition de non-barrière peut exister, c'est la liberté.

En examinant la Liberté, nous devons donc étudier pourquoi les gens ne l'atteignent pas facilement ou ne la comprennent pas. Ils n'atteignent pas la Liberté parce que leur attention est fixée sur des obstacles. Ils regardent le mur, et non pas l'espace qui se trouve de chaque côté du mur. Ils ont des « entités* » et des « circuits-démons* » qui réclament leur attention, et en fait, le corps lui-même pourrait être considéré comme un organisme exigeant de l'attention. On pourrait croire que sa seule fonction consiste à réclamer qu'on s'y intéresse et qu'on y prête attention. Il est remarquable que les gens ne puissent pas concevoir que derrière eux se trouve toute la liberté qu'ils ont toujours désirée. Ils vont même jusqu'à croire que la liberté n'est pas souhaitable et que s'ils pouvaient l'obtenir ils n'en voudraient pas. On se souvient des prisonniers, qui à l'occasion, deviennent suffisamment « troublés par un

long enfermement » pour exiger après leur libération, des murs de confinement et des espaces restreints. Manuel Komroff écrit à ce sujet une histoire émouvante ; celle d'un vieil homme qui avait passé vingt-cinq ans ou presque, en prison et qui, après sa libération, ne désirait pas plus que la plus petite pièce chez son fils et n'était jamais aussi heureux que lorsqu'il pouvait apercevoir sur un des toits d'en face un individu qui avait l'air d'un gardien ; il s'était d'ailleurs empressé de remettre des barreaux à sa fenêtre. On pourrait considérer qu'une personne qui a été longtemps dans le corps pourrait avoir une telle fixation sur les barrières imposées par ce corps, que dès qu'un auditeur essaie de les enlever, le préclair les remet rapidement. Vous pourriez considérer que cette personne est « troublée par un long enfermement » ; il est cependant possible de remédier à cette condition.

L'anatomie du piège est intéressante, tout comme la raison pour laquelle les gens se font prendre au piège ; et en fait, nous comprenons aujourd'hui tout le mécanisme de la prise au piège. En Scientologie, nous avons réalisé un nombre considérable d'expériences pour déterminer quels étaient les facteurs de la prise au piège, et nous avons découvert que la solution à ce problème était la Communication Réciproque.

Grosso modo, les lois qui en découlent sont : La fixation ne se produit qu'en présence d'une communication à sens unique. La prise au piège ne se produit que lorsqu'une personne n'a pas donné ou reçu de réponses aux choses qui la piègent. Ainsi, nous voyons le triangle d'ARC lui-même, et surtout le facteur Communication de ce triangle, se profiler pour nous donner la Liberté.

On pourrait dire que le seul piège qui existe est l'attente d'une réponse.

L'homme est malheureusement dans cette condition. Fondamentalement, c'est une unité consciente de conscience capable de produire, et qui produit effectivement de la matière, de l'énergie,

de l'espace et du temps aussi bien que des idées. Nous le trouvons de plus en plus rivié aux idées, à la matière, à l'énergie, à l'espace et au temps ainsi qu'aux procédés et activités qui s'y rapportent. Et nous découvrons que ces choses-là, étant le produit de l'unité consciente de conscience, ne fournissent pas de réponse à cette dernière, et qu'ainsi elle se les fournit elle-même.

La prise au piège est l'inverse de la liberté. Celui qui n'est pas libre est pris au piège. Il est peut-être piégé par une idée, piégé par de la matière, piégé par de l'énergie, piégé par de l'espace, piégé par du temps, ou piégé par toutes ces choses. Plus le préclair est piégé, moins il est libre. Il ne peut pas changer, il ne peut pas bouger, il ne peut pas communiquer, il ne peut pas éprouver d'affinité ni de réalité. On pourrait dire que la mort elle-même est l'ultime piège de l'homme, car lorsqu'un homme est totalement piégé, il est mort.

Notre tâche dans la recherche et l'audition est de découvrir pour l'individu et le groupe une plus grande liberté, qui est la voie vers une plus grande aptitude.

Les techniques employées aujourd'hui par l'auditeur ont pour seul but d'assurer à l'individu, au groupe, à l'humanité, une plus grande liberté. Toute technique qui mène à une plus grande liberté pour toutes les Dynamiques est une bonne technique. Il faut toutefois se rappeler qu'un individu fonctionne sur toutes les dynamiques, et que la suppression par un individu de la troisième ou de la quatrième Dynamique entraîne une moindre liberté pour l'individu lui-même. Ainsi, le criminel qui accède à une certaine liberté de façon immorale nuit au groupe et à l'humanité et réduit par là même sa liberté. Donc, il n'y a pas de liberté sans Affinité, Accord et Communication. Lorsqu'un individu s'en écarte, sa liberté est fortement restreinte et il se trouve confronté à des barrières de taille.

Les éléments de la liberté sont donc, à première vue : l’Affinité, la Réalité et la Communication, qui forment elles-mêmes ce que nous appelons la Compréhension. Quand on atteint la compréhension on obtient la Liberté. Dans le cas de l’individu complètement prisonnier des éléments mécaniques du piège, il est nécessaire de lui rendre assez de communication pour qu’il puisse s’élever jusqu’à un niveau supérieur de compréhension. Lorsque cela est réalisé, le piège disparaît.

Il ne s’agit pas d’un problème très difficile. Dans l’audition effectuée aujourd’hui, c’est très simple, mais lorsque l’audition est effectuée par une personne qui ne désire pas foncièrement la liberté de l’individu, il est plus probable qu’un nouveau piège s’ensuive plutôt qu’une nouvelle liberté. Les personnes obsessionnellement piégées sont alors les ennemis du préclair, car elles piègent les autres.

Une plus grande liberté peut être atteinte par l’individu. L’individu désire vraiment une plus grande liberté dès qu’il en a un aperçu. Et l’audition selon les règles et les codes précis de la Dianétique et de la Scientologie guide l’individu hors des premières zones de piège jusqu’à un point où il peut atteindre des niveaux plus élevés de liberté, soit par davantage d’audition, ou par lui-même. La seule raison pour laquelle nous avons besoin d’un protocole par lequel commencer est de faire sortir un individu d’un labyrinthe de miroirs d’une telle complexité que lui-même, en essayant de s’y frayer un chemin, ne fait que se perdre.

C’est Dianétique 55 !

CHAPITRE VII - LA COMMUNICATION

La communication est si importante aujourd'hui en Dianétique et en Scientologie, comme elle l'a toujours été sur l'ensemble de la piste, que l'on pourrait dire que si vous ameniez un préclair à communiquer, vous le rendriez en bonne santé. Ce facteur n'est pas nouveau en psychothérapie, mais la concentration sur ce facteur est nouvelle, et l'interprétation de l'aptitude en tant que communication est entièrement nouvelle.

Si vous étiez en communication totale et parfaite avec votre voiture et avec la route, vous n'éprouveriez certainement aucune difficulté à conduire votre voiture. Mais si vous n'étiez que partiellement en communication avec la voiture, et pas du tout avec la route, il est très probable que vous auriez un accident. Bon nombre d'accidents arrivent quand le conducteur est préoccupé par une querelle récente, par une arrestation, par une croix au bord de la route érigée à l'endroit où des automobilistes se sont tués, ou par sa propre peur des accidents.

Quand nous disons qu'il faut être dans le présent, nous voulons dire qu'il faut être en communication avec le milieu présent. Mieux encore, nous voulons dire qu'il faut être en communication avec le milieu tel qu'il est, et non pas tel qu'il a été. Et quand nous parlons de prévoir ce qui peut arriver, nous voulons dire qu'il faut être en communication avec le milieu tel qu'il sera, autant qu'avec le milieu tel qu'il existe.

Si la communication est si importante, qu'est-ce que la communication ? La meilleure façon de l'exprimer est d'utiliser sa formule, qui a été isolée et qui permet d'obtenir de nombreux résultats intéressants en matière de changement d'aptitudes.

Il existe deux types de communication, qui dépendent tous deux du point de vue adopté. Il y a la communication sortante et la communication entrante. Une personne qui parle à quelqu'un d'autre communique avec cette personne (nous l'espérons) et la personne à qui elle s'adresse reçoit sa communication. Puis, la conversation se poursuivant, nous découvrons que c'est la personne à qui l'on vient de parler qui parle maintenant, et elle parle à l'autre personne qui reçoit maintenant la communication.

Une conversation est le procédé qui consiste à alterner une communication sortante et communication entrante et nous trouvons ici même la cause bizarre de l'aberration et de la prise au piège. La règle fondamentale est la suivante : celui qui veut émettre un flux sortant doit recevoir un flux entrant, et celui qui veut recevoir un flux entrant doit émettre un flux sortant. Lorsque nous observons que cette règle est déséquilibrée dans un sens ou dans l'autre, nous découvrons des difficultés. La personne qui n'est que communication sortante ne communique pas du tout au vrai sens du terme, car afin de communiquer complètement, elle devrait aussi bien être origine que réception. Une personne qui n'est que communication entrante a également un déséquilibre, car si elle est réception, il lui faut ensuite devenir origine. Toutes les objections que l'on peut faire aux relations sociales et humaines ont pour source essentielle la violation de cette règle de communication. Celui qui parle, à moins de se trouver en état de compulsion ou d'obsession, sera perturbé s'il ne reçoit pas de réponses. Pareillement, celui à qui l'on parle sera perturbé si on ne lui donne pas l'occasion de répondre.

Même l'hypnotisme peut être compris par cette règle de communication. L'hypnotisé reçoit un flux entrant continu, sans avoir l'occasion d'émettre un flux sortant à son tour. Ce phénomène se poursuit à un tel point dans l'hypnotisme que l'individu est en fait piégé à l'endroit où il est hypnotisé, et qu'il y restera dans une certaine mesure à partir de ce moment-là. On pourrait même aller jus-

qu'à dire que le fait de recevoir une balle dans le corps est un peu une forme violente d'hypnotisme. L'individu qui reçoit une balle ne renvoie pas de balle, ainsi est-il blessé. S'il pouvait envoyer une balle immédiatement après en avoir reçu une, nous pourrions poser cette question intéressante : « Serait-il blessé ? » Selon nos règles, il ne le serait pas. En fait, s'il était en parfaite communication avec son milieu, il ne pourrait même pas recevoir une balle qui puisse le blesser, mais voyons un peu cette question d'un point de vue très pratique.

Prenons deux entités vivantes en communication ; soit « a » la première et « b » la seconde. Dans un état de bonne communication, « a » émettrait et « b » recevrait, puis « b » émettrait et « a » recevrait. Puis « a » émettrait, et « b » recevrait. Dans chaque cas, « a » et « b » sauraient quelle est la source de la communication et où elle se trouve.

Nous avons « a » et « b » qui se font face au cours d'une communication. D'abord, « a » émet. Son message parcourt une certaine distance pour arriver à « b » qui reçoit. Dans cette phase de communication, « a » est Cause, « b » est Effet et nous appelons Distance l'espace qui est entre eux. Remarquons bien que « a » et « b » sont tous les deux des unités vivantes. Une véritable communication ne peut s'établir qu'entre deux entités vivantes, et non pas entre deux objets, ni d'un objet à une entité vivante : « a », unité vivante est Cause, l'espace intermédiaire est la Distance et « b », unité vivante, est Effet. Maintenant, pour compléter la communication, les rôles sont inversés. On répond à « a », qui devient Effet, et « b » devient Cause. Seul un tel cycle complet permet une véritable communication. Le cycle se compose de : Cause, Distance, Effet, puis l'Effet devient ensuite Cause pour communiquer avec la source originelle à travers une certaine Distance, cette source devenant alors Effet ; c'est ce que nous appelons la Communication Réciproque.

En examinant la question plus en détail, nous découvrons que d'autres facteurs entrent en jeu. Il y a l'intention de « a ». Celle-ci, à « b », devient attention, et pour qu'une véritable communication ait lieu, une duplication à « b » doit avoir lieu de ce qui a émané de « a ». Bien entendu, pour qu'il y ait une communication émanant de « A », il faut que « A » ait donné son attention à « b », et que « b » ait donné à cette communication une certaine intention, au moins celle d'écouter ou de recevoir, de sorte que nous avons à la fois une Cause et un Effet ayant une intention et une attention.

L'autre facteur extrêmement important est la reproduction ou « duplication ». Nous pourrions l'appeler Réalité, ou nous pourrions l'exprimer en tant qu'Accord. Le degré d'Accord atteint par « a » et « b » au cours de ce Cycle de Communication devient leur Réalité, et cela de façon automatique grâce à la Duplication. Autrement dit, le degré de Réalité atteint au cours de ce Cycle de Communication dépend du degré de Duplication. « B » en tant qu'Effet, doit dans une certaine mesure dupliquer ce qui a émané de « a » étant maintenant Effet, pour que la première partie du cycle soit effectuée, et ensuite « a » étant maintenant Effet, doit dupliquer ce qui a émané de « b » pour que la communication soit finalisée. Lorsque cela se produit on n'a pas à craindre de conséquences aberrantes. Si cette duplication ne s'effectue ni en « b », ni en « a », le cycle d'action reste inachevé. Si, par exemple, « b » n'a pas dupliqué, même vaguement, ce qui émanait de « a », la première partie du Cycle de Communication n'est pas achevée, et il peut y avoir énormément de randomité, de discussions ou d'explications en résultant. Puis si « a » n'a pas dupliqué ce qui émanait de « b », quand « b » était cause au cours du second cycle, un autre cycle de communication non achevé s'est produit avec l'irréalité qui en découle. Bien sûr que si nous réduisons la Réalité, nous réduisons l'Affinité, donc là où manque la Duplication nous voyons l'Affinité diminuer. Un cycle complet de communication a pour résultat une grande Affinité et en fait, s'efface de lui-même.

Si nous perturbons l'un de ces facteurs, nous obtenons un cycle incomplet de communication, et nous trouvons soit « a », soit « b », soit les deux, dans l'attente que le cycle s'achève. Dans un tel cas, la communication devient aberrante.

« Aberrant » signifie : qui s'écarte de la ligne droite. À l'origine, c'est un terme d'optique. Nous rencontrons l'aberration tout simplement en l'absence de lignes droites. Une confusion est un amas de lignes tordues. Une masse n'est ni plus ni moins qu'une confusion de communications mal gérées. Les masses et les dépôts d'énergie, les facsimilés et les engrammes qui entourent le préclair ne sont ni plus ni moins que des Cycles de Communication inachevés, qui attendent encore leurs propres réponses chez « a » et chez « b ».

Un cycle inachevé de communication entraîne ce qu'on pourrait appeler une « soif de réponses ». Un individu qui attend un signal accusant réception de sa communication est enclin à accepter n'importe quel flux rentrant. Lorsqu'un individu a attendu constamment et depuis très longtemps des réponses qui n'arrivent pas, il finit par s'attirer sur lui-même n'importe quelle sorte de réponse, venant de n'importe où, pour tenter de remédier à sa pénurie de réponses. Ainsi mettra-t-il en action des phrases engrammiques du « bank* » qui vont agir contre lui.

Les cycles incomplets de communication entraînent une pénurie de réponses. La nature des réponses n'a pas beaucoup d'importance, du moment qu'elles se rapprochent vaguement du sujet traité. Ce qui importe, c'est qu'une réponse totalement inattendue soit donnée, comme dans la communication compulsive ou obsessionnelle, ou qu'aucune réponse ne soit donnée du tout.

La communication elle-même n'est aberrante que si la communication émanant du point-cause est soudaine et illogique *sans rapport* avec l'environnement. Nous avons là une violation de la règle d'attention et d'intention.

Le facteur intérêt entre également en ligne de compte, mais il est beaucoup moins important, du moins du point de vue de l'auditeur. Néanmoins, il explique beaucoup de choses sur le comportement humain, et explique grandement les circuits. « A » a l'intention d'intéresser « b ». « B », pour qu'on lui parle, devient intéressant. De même « b », lorsqu'il émet une communication, est intéressé et « a » est intéressant. Nous avons ici, en tant que partie de la formule de communication (mais comme je l'ai dit, une partie moins importante) un transfert continu d'être intéressé à être intéressant de la part de l'un ou l'autre des terminaux, « a » ou « b ». La Cause est intéressée, l'Effet est intéressant.

Plus important encore est le fait que l'intention d'être reçu, de la part de « a », impose à « a » la nécessité d'être duplicable. Si « a » ne peut être dupliqué à quelque niveau que ce soit, alors, bien sûr, sa communication ne sera pas reçue par « b », car « b », incapable de dupliquer « a », ne peut recevoir la communication. Prenons par exemple le cas de « a » qui parle chinois, alors que « b » ne comprend que le français. Il est nécessaire que « a » soit duplicable, en s'adressant en français à « b », qui ne comprend que le français. Dans le cas où « a » parle une langue et « b » une autre, alors qu'ils n'ont aucune langue commune, la mimique peut permettre la communication ; « a », si l'on suppose qu'il a une main, pourrait lever la main ; et « b », s'il avait une main, pourrait lever la main. Puis « b » pourrait lever l'autre main, et « a » pourrait lever l'autre main ; et le Cycle de Communication serait ainsi complet grâce à la mimique. La communication par la mimique pourrait aussi s'appeler communication en termes de masse.

Nous voyons que la Réalité est le degré de duplication entre la Cause et l'Effet. L'Affinité est contrôlée par l'intention et la taille des particules concernées ainsi que par la distance. La plus grande affinité qui existe pour quelque chose est d'occuper le même espace. Lorsque la distance augmente, l'Affinité diminue. De plus, lorsque la quantité de masse ou de particules d'énergie augmente,

l'affinité diminue également. De plus, lorsque la vitesse s'écarte de ce que « a » et « b » considèrent comme une vitesse optimale – soit une vitesse supérieure ou inférieure à ce qu'ils considèrent comme la vitesse appropriée – l'Affinité chute.

Il y a un autre point délicat dans la communication et c'est l'expectation.

Basiquement, toutes choses sont des considérations. Nous considérons que les choses sont, et elles sont. L'idée est toujours supérieure aux mécaniques de l'énergie, de l'espace, du temps, de la masse. Il serait possible d'avoir des idées de communication totalement différentes de celles-ci. Mais il se trouve que ces idées sur la communication sont celles qui sont communes à cet univers, et qui sont utilisées par les entités vivantes de cet univers. Nous avons ici l'accord de base sur le sujet de la communication dans la formule de communication telle qu'elle est donnée ici. Comme les idées sont supérieures à celle-ci, un thétan* peut avoir, en plus de la formule de communication, une idée particulière concernant la manière exacte dont la communication devrait être menée, et si cette idée n'est pas communément acceptée, il peut se retrouver définitivement hors de communication. Prenons l'exemple d'un écrivain d'avant-garde qui prétend qu'il faut supprimer les trois premières lettres de tous les mots, ou qu'on ne doit pas terminer ses phrases, ou encore que toutes les descriptions de personnages doivent être d'inspiration cubiste. Il n'établira pas d'accord avec ses lecteurs, aussi va-t-il devenir dans une certaine mesure « le seul et unique ». Il s'établit sans cesse une sorte de sélection naturelle, pourrait-on dire, qui élimine les idées étranges ou bizarres sur la communication. Les gens, pour être en communication, adhèrent aux règles de base telles qu'elles sont données ici, et quand quelqu'un essaie de s'écarter trop largement de ces règles, on ne le duplique tout simplement pas et donc, en fait, il devient hors communication.

Nous avons assisté à l'extinction de toute une race de philosophes, depuis 1790. Nous avons vu la philosophie devenir un sujet sans importance, alors qu'autrefois c'était monnaie courante dans le monde. Les philosophes eux-mêmes se sont mis hors communication avec la population en insistant pour utiliser des mots avec des définitions particulières, qui ne pouvaient pas être assimilés avec empressement par les gens en général. Le langage philosophique ne peut plus être facilement « dupliqué » par ceux qui possèdent un vocabulaire relativement limité. Prenons un nom à vous désarticuler la mâchoire, comme le mot « télékinésie ». Bien qu'il signifie probablement quelque chose de très intéressant et de très vital, si vous y réfléchissez bien, aucun chauffeur de taxi ne vous a mentionné ce mot pendant que vous payiez votre course, ou même pendant les moments les plus loquaces du trajet. Le problème fondamental de la philosophie est probablement qu'elle est devenue germanique dans sa grammaire, un exemple donné par Emmanuel Kant. Souvenez-vous donc de cette merveilleuse histoire que raconte Saki : un jour, un homme fut piétiné et tué par un éléphant, parce qu'il essayait de lui enseigner les verbes irréguliers allemands. La philosophie a abandonné une partie de sa responsabilité envers la communication en se rendant incompréhensible à ses lecteurs, étant non-duplicable. Toute personne qui veut communiquer doit prendre la responsabilité de veiller à ce que son message se compose d'un vocabulaire qui puisse être compris. Depuis environ cent cinquante ans la philosophie n'a pas été capable d'établir des Cycles de Communication convenables et elle en est morte.

Voyons un peu maintenant le cas de l'individu qui a acquis une « expérience de la vie » considérable. Cet individu possède une « Piste du Temps » personnelle. C'est sa propre Piste du Temps. Ce n'est pas la Piste du Temps de quelqu'un d'autre. Les grandes différences d'individualités reposent essentiellement sur le fait que les hommes ont connu des expériences différentes et les ont considérées de différents points de vue. Ainsi, nous avons l'individualisa-

tion et nous avons l'opinion, la considération et l'expérience individuelles. Deux hommes, dans la rue, assistent à un accident. Chacun d'eux voit l'accident d'un point de vue au moins légèrement différent. Questionnez douze témoins différents d'un même accident, vous aurez des chances de trouver douze accidents différents. En dehors du fait que les témoins aiment vous dire ce qu'ils pensent avoir vu, au lieu de ce qu'ils ont vu, l'accident a en fait été vu à partir de douze points différents d'où les douze aspects différents de l'événement. Si l'on réunissait ces douze personnes et si elles communiquaient entre elles au sujet de cet accident, elles arriveraient à un point d'entente sur la réalité de l'événement. Ce ne serait peut-être pas l'accident, mais ce serait certainement l'accident sur lequel on est du même avis, et qui deviendrait par la suite l'accident réel. C'est de cette façon que procèdent les membres d'un jury. Il se peut qu'ils jugent ou ne jugent pas le crime réel, mais ils jugent certainement le crime tel qu'ils l'ont reconnu d'un commun accord.

Pendant les guerres, il faut attendre deux ou trois jours pour que les gens s'accordent sur ce qui s'est passé avant que l'on puisse savoir vraiment ce qui s'est passé au cours d'une bataille. La bataille réelle a sans doute eu lieu, avec sa succession réelle d'incidents et d'événements, mais chaque soldat a vu la bataille de son propre point de vue – nous entendons par-là très exactement « le point d'où il voyait », et non ses opinions – et personne n'a vu la bataille dans son intégralité. Il faut donc le temps qu'une certaine communication s'établisse au sujet de cette bataille, pour que tout le monde se mette vaguement d'accord sur ce qui s'est passé. Évidemment, quand les historiens s'attaquent à cette bataille et s'inspirent pour rédiger leurs comptes-rendus, des mémoires des généraux qui essayent de justifier leurs défaites, nous avons là des comptes-rendus extrêmement déformés. Pourtant, c'est cela qui devient la bataille réelle reconnue par tous, du moins en ce qui concerne l'histoire. Quand on lit les historiens, on se rend compte

qu'on ne saura jamais réellement ce qui s'est passé à Waterloo, à Bennington et à Marathon. Étant donné que nous pouvons considérer comme une communication le fait qu'un soldat tire sur un autre soldat, nous voyons qu'il s'agit ici d'étudier des communications se rapportant à des communications. Cette activité savante est bien jolie, mais ne nous fait pas progresser vers la résolution des problèmes humains.

Nous avons vu que les deux termes « Cause » et « Effet » jouaient un rôle prépondérant dans la formule de communication. Nous avons vu que la Première Cause était devenue à la fin du cycle le Dernier Effet. En outre, au point intermédiaire, le premier Effet se transforme immédiatement en Cause afin d'avoir un bon cycle de communication. Qu'entendons-nous donc par « Cause » ? La Cause est simplement le point d'émission de la communication. Qu'est-ce que « l'Effet » ? L'Effet est le point-réception de la communication. Dans la mesure où nous ne nous intéressons qu'aux unités de vie, nous voyons que nous pouvons facilement déterminer la cause à tout moment. Les causes de deuxième ou de troisième ordre ne nous intéressent pas. Les causes auxiliaires ne nous intéressent aucunement. Les effets de deuxième ou de troisième ordre ne nous intéressent pas. Les effets auxiliaires ne nous intéressent pas non plus. Nous considérons que chaque fois que nous regardons un point-source d'une communication, nous regardons une Cause. Dans la mesure où la piste entière est composée de ce schéma de Cause et d'Effet, un individu est très enclin chaque fois qu'il voit un point-Cause possible, à chercher un point-Cause antérieur, puis un autre antérieur, et encore un autre antérieur, et après un certain temps, il se met à lire la Bible, ce qui est très pénible pour la vue.

Étant donné que toute Cause est simplement une cause choisie, et que tout Effet est simplement un effet choisi, et qu'à la base se trouve la communication au niveau de l'idée, il s'agit d'une Cause choisie pour être une Cause et d'un Effet choisi pour être un Effet

et c'est tout ce qu'on peut dire à ce sujet. Cause, dans notre dictionnaire, signifie uniquement « point-source ». Effet signifie uniquement « point-réception ».

Nous remarquons que le point-réception, à mi-parcours du cycle de communication, se modifie et devient point-source. Nous pourrions définir ce changement au cœur du cycle de communication d'une autre manière, mais il n'est pas nécessaire de le faire. Nous deviendrions trop compliqués pour nos objectifs.

Nous en arrivons maintenant au problème de ce qu'une unité de vie doit être prête à expérimenter pour pouvoir communiquer. En premier lieu, le premier point-cause doit vouloir être duplicable. Il doit être capable d'accorder au moins une certaine attention au point-réception. Le premier point-réception doit vouloir dupliquer, doit vouloir recevoir et doit vouloir passer au point-source afin de renvoyer la communication ou une réponse à celle-ci. Et le premier point-source doit à son tour vouloir être un point-réception. Comme il s'agit essentiellement d'idées et non de mécaniques, nous voyons alors qu'il doit exister entre un point-cause et un point-effet un état d'esprit dans lequel chacun est disposé à être Cause ou Effet à volonté, et est disposé à dupliquer à volonté, est disposé à être duplicable à volonté, est disposé à changer à volonté, est disposé à expérimenter la distance les séparant, et en bref, disposé à communiquer. Lorsque nous obtenons ces conditions chez un individu ou un groupe, nous avons des personnes saines d'esprit. Quand il n'y a pas de désir d'émettre ni de recevoir de communication, quand les gens, sous l'emprise d'obsessions ou de compulsions, émettent des communications désordonnées et sans essayer d'être duplicables, quand les individus restent silencieux en recevant des communications et n'accusent pas réception ou ne répondent pas, nous sommes en présence de facteurs aberrants. Il est très intéressant de noter, du point de vue de l'audition, que nous avons ici tous les facteurs aberrants existants. Nous n'avons pas besoin d'en savoir plus sur l'aberration, à savoir qu'elle provient

d'une désorganisation du Cycle de Communication. Mais pour le savoir, il faut bien sûr connaître les composantes de la communication et le comportement attendu.

Voici quelques-uns des aspects possibles d'aberration sur une ligne de communication : ne pas être compréhensible ou duplicable avant même d'émettre une communication, une intention autre que celle d'être reçu ou perçu, une résistance à recevoir ou à dupliquer une communication, une résistance à faire l'expérience de la distance, une résistance à changer, une résistance à prêter attention, une résistance à exprimer une intention, une résistance à accuser réception et en général, une résistance à dupliquer. Nous pourrions aller jusqu'à dire que la raison pour laquelle la communication a lieu plutôt que d'occuper le même espace et de savoir – la communication introduit l'idée de distance – est que l'on ne veut pas **être** au niveau nécessaire pour être quelque chose. On préfère communiquer plutôt que d'être. Ainsi, nous constatons que l'incapacité à communiquer est une échelle de gradients – elle diminue en même temps que l'incapacité à être. Nous trouvons des individus qui finissent par ne plus vouloir être qu'eux-mêmes, (peu importe ce que c'est) et qui deviennent ainsi les « seuls et uniques ». Dans la mesure où une personne devient « seul et unique », elle se refuse à communiquer avec les autres Dynamiques. L'individu qui n'est devenu que lui-même se trouve dans le triste état d'un homme qui a perdu contact avec les Deuxième, Troisième et Quatrième Dynamiques au moins.

Certains pourraient croire que la solution du problème de la communication consiste à ne pas communiquer. On pourrait avancer que si l'on ne s'était pas mis à communiquer à l'origine, on n'aurait pas d'ennuis à l'heure actuelle. C'est peut-être vrai d'une certaine manière, mais il est certain, par ailleurs, que toute audition qui tendrait à rendre la communication inutile, ou à réduire la communication ne serait pas du tout de l'audition, mais un crime. Un homme est mort dans la mesure où il est incapable de commu-

niquer. Il est vivant dans la mesure où il peut communiquer. Au cours d'expériences innombrables au Centre de communication et de recherches de *l'Association Internationale Hubbard des Scientologues*, j'ai découvert de façon concluante que le seul remède qui puisse s'appliquer à la vie est l'amélioration de la communication.

Probablement la seule erreur majeure qui existe dans la Philosophie Orientale, et sans doute celle qui m'a rebuté quand j'étais jeune, est cette idée qu'il faut se retirer de la vie. Il me semblait que tous les amis véritables que je comptais parmi les prêtres et les sages d'Orient essayaient de se retirer et de couper les communications qui les rattachaient à l'existence. Quoi que disent les textes de philosophie orientale, telle était bien l'attitude de ceux qui connaissaient le mieux le savoir-faire mental et spirituel oriental. C'est ainsi que j'ai vu des individus qui avaient passé quatorze à dix-huit ans pour atteindre un niveau élevé de sérénité spirituelle. J'en ai vu beaucoup qui étudiaient, mais peu qui touchaient au but. De mon point de vue d'Occidental impatient et sans doute pragmatique, c'était inacceptable. Pendant des années et des années, je me suis posé la question : « Communiquer, ou ne pas communiquer ? » Si l'on s'attire tant d'ennuis en communiquant, il est clair que l'on devrait cesser de communiquer. Mais en fait, non. Si l'on s'attire des ennuis en communiquant, on doit communiquer encore plus. La réponse est : davantage de communication, et non pas moins ; et je considère cette question comme résolue après un quart de siècle de recherche et de réflexion.

CHAPITRE VIII - L'APPLICATION DE LA COMMUNICATION

Si vous croyez que nous sommes en train de parler de quelque chose de très ésotérique ou de hautement mathématique, relisez donc la formule de communication. Ce n'est pas parce que nous traitons des composants essentiels et fondamentaux de la raison, de l'aberration, de la liberté, des aptitudes, de la vérité, de la connaissance et des secrets, que nous devons être compliqués. Nous nous attendons à ce que les fondements du comportement soient compliqués tout simplement parce que beaucoup de gens extrêmement compliqués ont discuté du sujet. Si Emmanuel Kant ne savait pas communiquer et si Adler a embrouillé la communication, ce n'est pas une raison pour en faire autant.

Lorsque nous parlons des applications de la communication, nous examinons les complexités de ces principes fondamentaux, et après avoir isolé les principes fondamentaux, nous ne voyons pas de complexité dans le produit des principes fondamentaux. Nous comprenons parfaitement, par exemple, que deux et deux font quatre. Maintenant, nous l'écrivons sur un morceau de papier et nous le posons sur une table. C'est toujours compréhensible. Maintenant, nous écrivons sur un autre morceau de papier que deux et deux font quatre et nous mettons cela sur la même table. Maintenant, sur un troisième morceau de papier, nous écrivons que deux et deux font quatre et l'ajoutons à ceux qui se trouvent sur la table. Nous prenons quatre blocs-notes et, sur chaque feuille, nous écrivons deux et deux font quatre, puis nous détachons toutes ces feuilles et les ajoutons au reste. Maintenant, nous prenons des morceaux de bois et nous écrivons dessus, deux et deux font quatre. Nous prenons du cuir et du charbon et nous écrivons dessus deux et deux font quatre et nous le mettons sur la table. Puis nous prenons des

tableaux noirs, nous écrivons sur chacun d'eux que deux et deux font quatre, et nous les mettons sur la table. Puis nous prenons des craies de couleur et écrivons deux et deux font quatre avec différentes couleurs sur un autre tableau que nous mettons aussi sur la table. Ensuite, nous avons deux plus deux font quatre relié en vélin et nous l'ajoutons à la pile sur la table. Puis nous prenons quelques briques sur lesquelles nous gravons deux et deux font quatre. Après quoi nous versons quatre bouteilles d'encre sur nos deux et deux font quatre et barbouillons d'encre tout ce qui se trouve sur la table. Maintenant, nous prenons un bulldozer et poussons la table à travers le mur. Nous prenons un rouleau compresseur et passons sur les débris. Nous prenons du béton et le versons sur l'ensemble, puis nous laissons sécher, nous n'avons toujours pas changé le fait que deux et deux font quatre.

En d'autres termes, quels que soient les éléments mécaniques que nous ajoutons à la formule de communication, quelle que soit la façon dont nous communiquons, quel que soit le nombre de mots et de significations que nous plaçons comme messages dans la formule de communication, quelle que soit la façon dont nous embrouillons les significations, les messages, les points-causes et les points-effets, nous avons toujours une formule de communication.

Voici un individu. Il a vécu une vie riche en événements. Disons qu'il est entré dans la vie avec une compréhension parfaite de la formule de communication. Son expérience a été un écart constant de la formule de communication seulement dans la mesure où il n'a pas réussi à émaner ou à recevoir des communications tordues, perverses ou non retournées, et à la fin de cette vie, tout ce que nous avons à faire pour le mettre en excellente condition serait de restaurer dans sa clarté complète son aptitude à exécuter la formule de communication. La seule chose qui lui est arrivée est la violation de la formule de communication. Il a émis quelque chose qui n'a pas été reçu ; quand c'était reçu, on n'y a pas accusé réception ; quand il y a eu une réponse, il ne l'a pas reçue. Et c'est ainsi

qu'il complique de plus en plus son sens de la communication, qu'il devient de moins en moins apte à être duplicable, que ses intentions s'égarerent de plus en plus, que son attention ne cesse de défaillir, que là où il aurait dû y avoir des lignes droites il n'y a plus qu'un méli-mélo, et voilà l'état dans lequel se trouve notre préclair après une vie en compagnie d'homo sapiens. Tout ce que nous avons à faire pour qu'il atteigne la clarté la plus souhaitable serait de restaurer sa capacité à exécuter les différentes parties de la formule de communication et sa capacité à appliquer cette formule à n'importe quelle chose dans cet univers ou ailleurs. Il faudrait qu'il soit prêt à tout dupliquer. Il devrait être prêt à se rendre duplicable. Il devrait être capable de tolérer la distance, les vitesses et les masses. Il devrait être capable de former ses propres intentions. Il devrait être capable de donner et de recevoir de l'attention. Il devrait être capable de prendre ou de laisser à volonté les intentions des autres, et plus important encore, il devrait être capable d'être à n'importe quel point et d'en faire un point-cause ou un point-réception à volonté. S'il était capable de faire cela, il ne pourrait pas être piégé, car nous entrons ici dans le secret le plus profond du piège.

Qu'est-ce qu'un secret ? C'est la réponse qui n'a jamais été donnée, et c'est tout ce qu'est un secret. Ainsi, la connaissance et l'emploi de la formule de communication dans le cadre de la Dianétique et de la Scientologie, permettent de résoudre tous les secrets et même la croyance aux secrets.

On pourrait dire que la seule chose qui puisse nuire à la communication est la restriction ou la peur des restrictions. Celui qui ne communique pas a restreint ses communications. La personne qui communique sous l'effet d'une compulsion craint qu'on la restreigne dans sa communication. Une personne qui parle d'un autre sujet que celui auquel la Cause accordait son attention a été tellement restreinte ailleurs sur le sujet de la communication, ou a connu une telle rareté de communication ailleurs, qu'elle est encore

impliquée dans la communication ailleurs. C'est ce que nous entendons par « pas dans le temps présent ».

Lorsque nous regardons les problèmes sans lesquels l'humanité ne semble pas pouvoir vivre, nous découvrons qu'un problème n'est ni plus ni moins qu'une confusion des lignes de communication, des points-cause ou points-effet manquants, des distances indéterminables, des intentions mal interprétées, un manque d'attention, et des échecs dans la capacité à dupliquer et à être dupliqué. Vous violez la formule de communication en un de ces points et il en résulte un problème. Par définition, un problème est quelque chose qui n'a pas trouvé de réponse ; ces deux sens du mot « réponse » ne sont pas similaires, mais l'Homme les a toujours confondus. Et il se trouve qu'en ce qui nous concerne, nous pouvons considérer comme synonymes une réponse à une communication et une réponse à un problème.

Lorsque quelqu'un n'a pas réussi à obtenir des réponses de manière consistante à ses communications, il commence à se heurter à une pénurie de réponses, et il aura des problèmes afin d'avoir des solutions, mais il ne résoudra aucun des problèmes parce qu'il a déjà une pénurie de réponses. L'auditeur rencontre quelquefois un préclair qui a une pénurie de réponses, découvre que le préclair a un circuit de problèmes, essaie de résoudre quelques-uns des problèmes de son préclair et découvre que son préclair crée de nouveaux problèmes plus rapidement qu'on ne peut résoudre les anciens. Une chose que le préclair sait, c'est qu'il n'y a pas de réponses – pas pour ses problèmes particuliers. Il le sait à tel point qu'il est incapable de concevoir des réponses, ce qui signifie pour lui qu'il est incapable de concevoir des solutions. Il est semblable au vieil homme du récit de Manuel Komroff, qui après sa libération de prison, se créait quand même une cellule imaginaire. Il ne peut pas voir la liberté. Il ne croit pas en l'existence de la liberté. Il ne peut imaginer de monde sans tigre. Le remède à cela, bien sûr, est de lui

faire remédier à son manque de réponses en lui faisant inventer des réponses.

Cet air perplexe que l'on voit sur le visage d'un mathématicien est la tâche qu'il s'est fixée de procurer des réponses symboliques à des abstractions hypothétiques, dont aucune, bien sûr, n'est une réponse humaine. Plus il symbolise, plus il crée de formules, plus il s'éloigne de la race humaine. Les réponses ne sont des réponses que lorsqu'elles proviennent d'entités vivantes. Tout le reste est de la littérature. Aucune formule mathématique n'a jamais donné à quiconque une réponse à quoi que ce soit, à moins que ce ne soit au problème de la communication elle-même, mais cela, je le signale à votre attention, n'était pas lié aux mathématiques telles que nous les connaissons et n'en était pas dérivé. La formule de communication est née du travail au contact de la vie et de l'observation de la vie. Si elle a pu être élaborée, c'est que nous avons complètement renoncé à l'idée que l'énergie pouvait apprendre quoi que ce soit à qui que ce soit. La Vie n'est pas énergie. L'Énergie est le sous-produit de la Vie.

L'individu solitaire ou reclus a acquis une telle conviction sur l'impossibilité d'obtenir des réponses de qui que ce soit qu'il ne croit plus lui-même à l'existence de la Vie. Il est le seul être vivant, selon lui. Pourquoi ? Parce qu'il est la seule chose qui communique. J'ose dire que tout reclus, tout « seul et unique », ou tout individu qui communique sous l'emprise d'une obsession ou d'une compulsion s'est si fortement associé à des « entités vivantes » qui étaient tellement mortes qu'il est finalement devenu « évident » que personne d'autre n'était vivant. L'attitude de l'enfant envers les adultes reflète son opinion selon laquelle les adultes ont en eux très peu de Vie. Un enfant avec son enthousiasme, est dans sa famille partout entouré de blocs de communication de plus ou moins grande ampleur. Ses questions ne trouvent pas de réponses. Les communications qu'on lui adresse ne sont pas présentées d'une façon compréhensible ou duplicable. Autrement dit, l'adulte ne se

rend pas duplicable. Freud et ses confrères étaient totalement dans l'erreur lorsqu'ils croyaient que l'enfant était complètement égo-centrique. Ce n'est pas l'enfant qui est égo-centrique. Il se croit en communication avec le monde entier, l'observation des enfants montre qu'ils sont très portés sur les Première, Deuxième, Troisième et Quatrième Dynamiques. L'enfant est tellement persuadé de son aptitude à communiquer qu'il va jusqu'à toucher un poêle brûlant. La vie est sans crainte pour lui. Il n'a pas encore appris par l'expérience qu'il ne peut pas communiquer. C'est l'adulte qui est réduit à être « seul et unique » et on peut penser que l'idée qui a engendré la croyance tenace chez le psychologue et le psychiatre que l'enfant est complètement égo-centrique et ne vit que dans son propre univers, est l'expression de l'opinion personnelle du psychologue et du psychiatre tirée de leur propre « bank ». Au fur et à mesure qu'un individu grandit, il communique de moins en moins avec l'environnement, jusqu'à ce qu'il en soit finalement entièrement sorti. Sauf qu'il en sort dans la mauvaise direction : mort.

Quand vous rencontrez l'aberration, quand vous voulez dépis-ter l'aberration, cherchez les violations de la formule de communi-cation. Attendez-vous à ce que les gens qui violent continuellement l'un des points de la formule de communication soient, dans cette mesure, morts. Plus ils s'éloignent de la formule de communica-tion, plus ils s'approchent de la mort. Plus ils se préoccupent des secrets, plus ils s'interrogent sur les intentions, moins ils ont de chance de pouvoir assumer le point de vue Cause ou le point de vue Effet.

On n'ira pas jusqu'à dire que la Vie est communication. C'est pourtant une condition native de la Vie que d'être capable de communiquer. La Vie, l'unité consciente de conscience, la capacité d'avoir une qualité illimitée sans quantité, ou de produire une quantité, est capable de communiquer. Et nous retrouvons ici la question des aptitudes. On peut considérer l'Aptitude comme étant, avant tout, l'aptitude à **être** et aussi l'aptitude à changer d'être,

autrement dit l'aptitude à communiquer. Pour communiquer, il faut pouvoir être. Il faut être capable de modifier son état d'être pour renvoyer la communication.

Puis, il y a la manifestation connue sous le nom de « flux bloqué ». C'est une communication à sens unique. Le flux peut être bloqué à l'entrée ou à la sortie. La partie d'un cycle de communication qui va de la première cause à l'effet peut être le flux qui est bloqué, ou c'est l'autre partie, de « b » à « a », qui est bloqué. Nous avons ici plusieurs méthodes possibles pour obtenir un flux bloqué, et plusieurs conditions de flux, quatre pour être exact. Le flux peut être bloqué de la Première Cause à l'Effet, du point de vue de la première Cause. Le flux peut être bloqué de la première Cause au premier Effet, du point de vue du premier Effet. Le flux peut être bloqué de l'Effet-devenu-Cause à la première Cause, du point de vue de la première Cause. Ces quatre flux bloqués peuvent devenir – l'un d'entre eux ou une combinaison d'entre eux – l'anatomie d'un Retard de Communication d'un cas. Une personne peut entendre mais ne peut pas répondre. Une personne peut initier une communication, mais ne peut pas recevoir d'accusé de réception. Une première Cause peut être totalement absorbée par l'empêchement du flux d'arriver au premier Effet, etc.

L'impossibilité d'achever un Cycle de Communication laisse en suspens une partie de cette communication. En d'autres termes, cela va laisser la communication dans le silence, c'est pourquoi elle va rester collée sur la Piste du Temps. Elle va flotter dans le temps. Elle va être restimulée. Elle attirera et retiendra l'attention longtemps après son apparition.

L'inconscience elle-même résulte de la réception d'une communication trop importante, trop intense. Elle peut également, mais moins souvent, résulter de l'émanation d'une communication trop importante, trop intense, comme dans le cas du gonflement d'un gros ballon, où l'on est pris de vertige après l'expulsion d'une trop

grande quantité de souffle. Théoriquement, une personne qui envoie une masse importante vers une autre pourrait devenir inconsciente en envoyant trop de masse loin d'elle, trop soudainement, et nous constatons que cela peut être le cas.

Il s'agit d'une dégradation due à la perte. On donne trop ou on perd trop et le départ de cette masse, ou même de cette idée, peut provoquer une baisse de conscience. Etant donné qu'un thétan peut créer à volonté, ce n'est pas bien grave. On peut aussi recevoir trop de communication trop soudainement, un boulet de canon, par exemple. Il en résulte un état d'inconscience. La plupart des engrammes sont composés de trop de masses entrantes et de trop de masses sortantes, de manière à créer une confusion dans laquelle toute réponse, toute phrase intercalée peut alors être efficace puisqu'il y a une rareté de phrases et un excès dans les masses. On pourrait même aller jusqu'à dire que la seule raison pour laquelle un mouvement de masses provoque l'inconscience provient de l'absence de raisons ou d'explications qui l'accompagnent. Je suppose que si l'on expliquait assez minutieusement à un soldat pourquoi il faut qu'il reçoive une balle, l'arrivée de cette balle ne le rendrait pas inconscient ou ne le blesserait pas. Mais là encore, c'est théorique, car on raisonne très peu à la guerre, et cela n'a donc jamais été soumis à une expérience clinique.

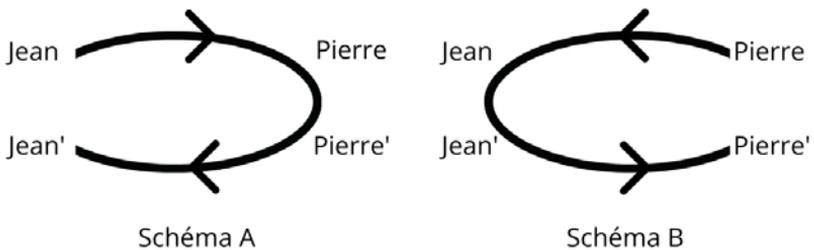
La façon de remédier à un flux bloqué consiste à remédier à la pénurie de ce qui a bloqué le flux. Il s'agit peut-être de réponses, de communications originelles, ou d'occasions de répondre.

La formule de communication à l'œuvre se comprend mieux à travers le « Retard de Communication ».

CHAPITRE IX - LA COMMUNICATION RÉCIPROQUE

Un Cycle de Communication et la Communication Réciproque sont en fait, deux choses distinctes. Si nous examinons de près l'anatomie de la communication, nous découvrons qu'un Cycle de Communication ne se compose pas d'autant d'éléments que la Communication Réciproque.

Examinez le schéma « A » ci-dessous qui représente un Cycle de Communication :



Nous avons ici Jean qui émet une communication. C'est sa première impulsion. Cette impulsion s'adresse à Pierre. Pierre la reçoit, puis émet une réponse ou un accusé de réception en tant que Pierre', et cette réponse ou cet accusé de réception est renvoyé à Jean'. Jean a dit, par exemple : « Comment ça va ? » Pierre a reçu le message, puis (devenant la deuxième Cause) y a répondu en tant que Pierre' par un « Ça va très bien », qui revient à Jean', terminant ainsi le cycle.

Maintenant, si nous ajoutons le schéma « B », nous avons ce qui s'appelle un Cycle de Communication Réciproque.

Cette fois, Pierre émet une communication. Il dit : « Comment ça va ? » Jean reçoit le message, et en tant que Jean', ou deuxième

Cause, répond : « Très bien, je suppose » laquelle réponse est ensuite accusée réception par Pierre’.

Dans ces deux graphiques, nous découvrons que dans le graphique « A », l’accusé de réception de la cause secondaire a été exprimé par Jean’ par un hochement de tête ou un regard de satisfaction. Et encore une fois, dans le graphique « B », le « O.K., je suppose » de Jean est en fait reconnu par Pierre’ par un signe de tête ou une expression signifiant la réception de la communication.

Si Jean et Pierre sont tous deux des « hommes forts et silencieux » – plein d’aberrations – ils omettraient une partie de ces cycles. L’omission la plus flagrante et la plus souvent interprétée comme un « Retard de Communication » par l’auditeur serait que Jean, dans le graphique « A », dise « Comment ça va ? » et que Pierre reste là sans parler. Ici, nous avons Jean qui met en route une communication, et Pierre qui échoue à poursuivre le cycle. Nous ne savons pas ou ne demandons pas, et cela ne nous intéresse pas, si Pierre en tant que point-réception, l’a jamais entendu. Nous pouvons supposer qu’il était au moins présent, que Jean a parlé assez fort pour être entendu, et que l’attention de Pierre était quelque part dans le voisinage de Jean. Maintenant, au lieu de poursuivre le cycle de communication, Jean reste là avec un cycle incomplet et n’a jamais l’occasion de devenir Jean’.

Il existe différentes façons de ne pas effectuer un Cycle de Communication complet que l’on peut classer de la manière suivante : 1) Jean ne parvient pas à émettre une communication, 2) Pierre ne parvient pas à entendre la communication, 3) Pierre’ ne parvient pas à répondre à la communication qu’il a reçue, et 4) Jean’ ne parvient pas à accuser réception par un signe ou un mot qu’il a entendu Pierre’.

Nous pourrions trouver différentes raisons à ces manifestations mais notre but ici, n’est pas de trouver les raisons qui s’opposent à

l'achèvement d'un Cycle de Communication. Nous ne faisons que constater l'inachèvement de ce Cycle de Communication.

Maintenant, comme dans le schéma « A », supposons que nous ayons en la personne de Jean un individu qui, sous l'emprise d'une compulsion, émet constamment des communications, même sans avoir l'attention de qui que ce soit et même si ces communications ne se rapportent aucunement à des situations existantes. Nous constatons que Jean au cours de ses communications, a tendance à se heurter à un Pierre inattentif qui ne l'entend pas et par suite, à un Pierre' inexistant qui ne répond pas et bien sûr, le Jean' maintenant désintéressé n'accusera jamais réception.

Examinons cette même situation dans le graphique « B ». Ici, nous avons, chez Pierre, une origination d'une communication. Nous avons le même Jean avec un flux sortant compulsif. Pierre dit « Comment ça va ? » et le cycle n'est pas achevé car Jean, tellement concentré sur sa propre ligne compulsive, ne devient pas Jean' et ne donne jamais à Pierre l'occasion de devenir Pierre' et d'accuser réception.

Prenons maintenant une autre situation. Nous constatons que Jean est à l'origine de communications, et que Pierre n'origine jamais de communications. Jean n'est pas nécessairement compulsif ou obsessionnel dans l'origination de communications, mais Pierre est inhibé de façon aberrée dans l'origination de communications. Nous constatons que Jean et Pierre, travaillant ensemble, se lancent alors dans ce genre d'activité : Jean émet une communication, Pierre l'entend, devient Pierre', y répond et donne la possibilité à Jean de devenir Jean'. Tout cela se passe bien, mais tôt ou tard, il y a un blocage dans un cycle réciproque qui est violé parce que Pierre n'émet jamais de communication.

Un Cycle de Communication Réciproque fonctionnerait comme suit : Jean ayant initié une communication et l'ayant terminée, peut alors attendre que Pierre initie une communication à Jean, complé-

tant ainsi le reste du Cycle de Communication Réciproque. Pierre émet une communication, celle-ci est entendue par Jean, répondue par Jean' et accusée réception par Pierre'.

Nous obtenons ainsi le cycle normal d'une communication entre deux terminaux, car dans ce cas, Jean est un terminal et Pierre est un terminal. et on peut voir que la communication circule entre deux terminaux. Les cycles dépendent du fait que Jean émet une communication, que Pierre entend la communication, qu'il devient Pierre' en répondant à la communication, que Jean' accuse réception à la communication, puis que Pierre émet une communication, que Jean entend la communication et en tant que Jean' il répond à la communication et que Pierre' accuse réception à la communication. S'ils faisaient cela, quel que soit le sujet dont ils parlent, ils ne se disputeraient jamais et finiraient par trouver un accord, même s'ils étaient hostiles l'un à l'autre. Leurs difficultés et leurs problèmes seraient résolus et ils seraient, l'un par rapport à l'autre, en bonne condition.

Un Cycle de Communication Réciproque s'interrompt lorsque l'un des terminaux ne parvient pas à son tour, à originer une communication. Nous découvrons que la société entière a de grandes difficultés dans ce domaine. Les gens sont tellement habitués aux divertissements « clé en mains » et tellement inhibés dans l'origination de communications par des parents qui ne pouvaient pas communiquer, et par l'éducation et d'autres causes, qu'ils deviennent très faibles dans l'origination de communications. L'origination de communications est nécessaire pour qu'il y ait communication en premier lieu. Ainsi, nous trouvons des gens qui parlent principalement de choses qui leur sont imposées par des causes extérieures. Ils voient un accident, ils en discutent. Ils voient un film, ils en discutent. Ils attendent qu'une source extérieure leur donne l'occasion d'une conversation. Mais étant donné que les deux sont faibles en ce qui concerne l'origination de communications – que l'on pourrait aussi qualifier de faible en imagination –

nous découvrons que ces personnes, dépendantes des impulsions premières extérieures, sont plus ou moins compulsives ou inhibées en communication, et ainsi la conversation dévie rapidement et de façon marquée et peut se terminer par des animosités ou des malentendus étonnants. Supposons que le manque d'impulsion de cause première de la part de Jean l'ait amené à une communication obsessionnelle ou compulsive, et nous constatons qu'il est tellement occupé à émettre qu'il n'a jamais la chance d'entendre quelqu'un lui parler, et s'il l'entendait, il ne lui répondrait pas. Pierre quant à lui, peut être si faible en cause première (c'est-à-dire faible en origination de communications) qu'il n'entre jamais en contact avec Pierre', ou s'il le fait, n'exprime jamais sa propre opinion, augmentant ainsi chez Jean le déséquilibre qui l'enfoncé de plus en plus dans cet état de communication compulsive.

Comme vous pouvez le voir sur ces graphiques, des situations inédites pourraient voir le jour. Il y aurait la question de la réponse obsessionnelle ainsi que la réponse inhibitrice. Un individu pourrait passer tout son temps à répondre, à justifier ou à expliquer – tout cela revient au même – sans qu'aucune communication première ne lui soit adressée. Un autre individu, comme Jean' dans le graphique « A » ou Pierre' dans le graphique « B », pourrait passer tout son temps à accuser réception, même si rien ne lui était parvenu. Les manifestations les plus courantes et visibles cependant, sont l'origination obsessionnelle et compulsive, l'approbation sans réponse, et l'absence d'accusé de réception. Et c'est là que nous pouvons découvrir des flux bloqués.

Étant donné que le seul crime dans cet univers semble être de communiquer, et que la seule grâce rédemptrice du thétan est de communiquer, on comprend aisément la confusion que peut engendrer la communication mais on comprend aussi – avec beaucoup plus de plaisir – qu'il est aujourd'hui possible de résoudre ce problème.

Ce dont nous discutons ici se compose d'un minimum de théorie et d'un maximum d'observation. Le critère essentiel de tout cela est le résultat : permet-il, oui ou non, de résoudre les cas qui se présentent ? Il le permet, soyez-en certain.

Les flux se bloquent dans ce double cycle de communication où une pénurie se produit dans (1) l'origination de la communication, (2) la réception de la communication, (3) la réponse à la communication donnée, (4) l'accusé de réception aux réponses. On voit donc qu'il ne peut se trouver d'aberrations qu'en quatre points, dans le schéma « A » comme dans le « B », quel que soit le nombre de manifestations bizarres qui puissent en résulter.

Ces observations relatives à la communication sont si vitales que les différences entre les résultats obtenus par l'auditeur qui accuse réception aux communications de son préclair et par celui qui néglige de le faire sont considérables. Prenons par exemple l'auditeur X, il emploie la Procédure d'Ouverture 8-C sur son préclair, mais au bout de 2 heures les résultats obtenus sont très maigres. Voyons maintenant l'auditeur Y. Celui-ci fait 15 minutes de Procédure d'Ouverture 8-C et obtient des résultats excellents sur le préclair. La différence entre X et Y est que l'auditeur X n'accuse jamais réception aux réponses, aux déclarations ou aux communications originées par le préclair. Il ne fait que poursuivre obstinément le procédé. L'auditeur Y au contraire, laisse volontiers le préclair originer une communication et accuse toujours réception quand le préclair vient d'exécuter le commandement donné ou quand le préclair donne de lui-même une réponse spontanée. Autrement dit, X ne répondait pas ou n'accusait pas réception, mais effectuait le procédé avec une perfection mécanique ; alors que Y, en plus des commandements qu'il émettait, répondait et accusait réception. Le fait que la chose la plus rare qui soit est justement l'émission de commandements ou de communications, et le fait que X faisait au moins ça, suffisait à améliorer dans une certaine

mesure la condition du préclair, mais les résultats ne pouvaient pas se comparer à ceux qu'obtenait Y.

Le silence n'est nulle part souhaitable, sauf lorsqu'il s'agit de permettre à un autre de communiquer ou d'attendre qu'un autre accuse réception. L'audition du silence empêtrera le préclair dans un parfait filet d'aberration. Le procédé complet qui répare cela consiste à remédier à la rareté, par quelque moyen que ce soit, des quatre parties d'une communication réciproque.

CHAPITRE X - LE RETARD DE COMMUNICATION

Précédemment, nous utilisions un instrument appelé électromètre pour enregistrer si le procédé donnait encore des résultats ou non, afin que l'auditeur sache combien de temps le poursuivre. Bien que l'électromètre soit un instrument de recherche intéressant et qu'il ait joué son rôle dans la recherche, aujourd'hui, il n'est pas utilisé par l'auditeur, sauf peut-être pour tester le métabolisme basal du préclair. On ne se sert plus de l'électromètre pour déterminer « ce qui ne va pas chez le préclair ». Comme nous le soupçonnions depuis longtemps, l'intervention d'un instrument mécanique entre l'auditeur et le préclair avait tendance à dépersonnaliser la séance et donnait également à l'auditeur une dépendance à l'égard de l'univers physique et de ses indicateurs qui n'avaient pas à être là. Je savais, lorsque nous avons commencé à utiliser les électromètres, que tôt ou tard, il faudrait faire évoluer quelque chose, ou que l'on trouverait quelque chose qui permettrait de s'en passer. J'ai travaillé dans ce sens de manière assez consistante et environ six mois avant cet écrit, j'ai développé le « Retard de Communication » comme le seul instrument de diagnostic nécessaire à l'auditeur⁴.

La définition exacte d'un Retard de Communication est la suivante : « Le temps qui s'écoule entre le moment où l'on pose une question ou que l'on fait une déclaration et le moment exact où l'on répond à cette question ou à cette déclaration ».

⁴ Depuis la parution de ce livre, L. Ron Hubbard a mis au point de nouveaux électromètres. Ils ne servent pas à établir un diagnostic, mais sont des instruments de précision qui facilitent l'audition.

Si vous examinez cette définition de très près, vous découvrirez que rien n'est dit sur ce qui se passe entre le fait de poser une question ou l'origination d'une communication et le fait d'y répondre. Ce qui se passe dans l'intervalle fait partie du retard. Que le préclair se soit mis en équilibre sur la tête, qu'il soit allé au pôle Nord, qu'il ait disserté sur la botanique, qu'il soit resté silencieux, qu'il ait répondu à une autre question, qu'il ait réfléchi, qu'il ait attaqué l'auditeur ou qu'il se soit mis à enfilez des perles, importe peu. Toute autre action que celle de répondre, et le temps pris par cette action, est un Retard de Communication.

Un auditeur doit comprendre cela de manière très approfondie. Habituellement, il interprète le Retard de Communication comme le temps qu'il faut au préclair pour répondre à la question et l'applique approximativement comme le temps qui s'écoule entre le moment où la question est posée et le moment où le préclair commence à parler. Ce n'est pas le Retard de Communication, car le préclair peut commencer à parler d'un autre sujet, peut désirer des informations, peut presque répondre à la question sans pour autant y répondre réellement.

Si vous observez les gens, vous les trouverez en possession d'un grand nombre de mécanismes de Retard de Communication. Dans leur effort à ne pas être effet, ou dans leur effort à ne pas être cause, dans leurs aberrations sur la communication compulsive, et la communication inhibitrice, et en s'adonnant à la communication impulsive, compulsive et inhibitrice. Ils parviennent à élaborer un certain nombre de mécanismes intéressants, mais tous ces mécanismes sont des Retards de Communication.

Voici un exemple de Retard de Communication, Jean : « Comment ça va, Pierre ? » Pierre : « Tu as l'air en forme, Jean. » Dans ce cas, la question n'a jamais reçu de réponse et la communication est restée en suspens jusqu'à la fin des temps.

Voici un autre exemple. Jean : « Comment ça va, Pierre ? » Pierre, (après vingt secondes de réflexion) : « Oh, je pense que ça va très bien aujourd'hui. » C'est la forme la plus courante du Retard de Communication, et la plus facile à observer.

Le Retard de Communication suivant est moins connu, Jean : « Comment ça va, Pierre ? » Pierre : « Qu'est-ce que ça peut te faire ? » Ici encore la question restera sans réponse jusqu'à la fin des temps.

Voici le Retard de Communication le plus exaspérant qui soit. Jean : « Comment ça va, Pierre ? » Pierre : « ... », silence sans fin. Ceci est dramatisé lorsque des gens demandent anxieusement à une personne inconsciente comment elle va et qu'ils deviennent complètement frénétiques. Ils sont simplement en train de regarder un Retard de Communication qui selon eux, va devenir définitif, et leur anxiété tient simplement à leurs nombreuses souffrances concernant le Retard de Communication.

Voici un autre type de Retard de Communication. Jean : « Comment ça va, Pierre ? Je disais à Jacques l'autre jour que j'avais vu beaucoup d'hommes malades dans ma vie, mais que tu avais l'air plutôt mal en point. Bill, comment vas-tu maintenant ? Je suis allé voir le docteur et il m'a dit qu'il y avait beaucoup de rhumes et de maladies qui circulaient... ». En d'autres termes, Jean ne donne jamais à Pierre l'occasion de répondre, et c'est l'autre facette du Retard de Communication.

La compréhension d'un auditeur au sujet du Retard de Communication est succincte s'il croit qu'il s'agit du temps écoulé entre l'originateur de la communication et la personne à qui elle est adressée. Sur notre schéma « A » [début du chapitre IX], ce serait de Jean à Pierre'. Il existe un retard de retour, qui va de Pierre' à Jean' et comme ci-dessus, un retard entre Jean et Jean', où Jean continue simplement à parler sans vérifier s'il y a un Pierre'. Vous pourriez aussi appeler ce retard de retour le « retard d'accusé de

réception ». De Jean à Jean, ce n'est pas du tout une communication. En fait, dans le cas de Jean à Pierre' sans terminaison du cycle, c'est la même chose. Jean n'accuse jamais réception d'une communication et le retard de retour est entre Jean et Jean. La séquence correcte d'une telle communication est de Pierre' à Jean'. En d'autres termes, Jean, pour effectuer un cycle complet de communication, doit reconnaître d'une manière ou d'une autre, verbalement ou par un geste, que Pierre' a dit quelque chose.

Le Retard de Communication en tant que tel, de Jean à Jean (c'est-à-dire pas d'accusé de réception) a pour racine initiale une absence, pour Jean, de Pierre à Pierre' sur le schéma «B». En d'autres termes, Jean a été appelé à initier la communication de manière si constante qu'il le fait maintenant de manière compulsive et obsessionnelle, car il y a eu une pénurie totale d'autres personnes initiant la communication.

Voyons maintenant un type très particulier de Retard de Communication. Ici, nous avons la communication de Jean vers Pierre à Pierre' vers Jean', comme dans le schéma « A ». Ensuite, nous avons Jean attendant que Pierre du schéma « B » origine une communication. Si Pierre ne le fait pas, et que seul le silence s'ensuit, Jean émet alors une autre communication. En d'autres termes, nous n'avons pas de communication Réciproque.

Le Cycle de Communication Réciproque n'est pas aussi important en audition que dans la Vie, car dans le cadre de l'audition, l'auditeur est forcément à l'origine de la communication pour amener le préclair au point où il peut originer la communication. On ne remédie pas à la vie en en faisant une approximation exacte dans la salle d'audition. Le procédé est conçu de telle sorte qu'il permet de réhabiliter la Vie sans avoir à la vivre dans une large mesure. Par exemple, l'auditeur ne s'attend pas à ce que le préclair fasse volte-face et mette en place un procédé permettant à l'auditeur de se sentir bien. Mais l'auditeur s'attend à être audité par quelqu'un tôt ou

tard, ou s'attend à être à un niveau où il peut surmonter ce besoin d'échange de communication pour vivre.

Le point sur lequel les auditeurs ont le plus de mal avec le Retard de Communication est le Retard de Retour. Les auditeurs accusent rarement réception à l'exécution des commandements de la part du préclair. Comme dans la Procédure d'Ouverture 8-C, l'un des six procédés de base où l'auditeur demande au préclair d'aller toucher le mur. Quand le préclair a touché le mur, l'auditeur a tendance à donner un autre ordre sans accuser réception au fait que le préclair a touché le mur. C'est incroyable ce que l'absence d'accusé de réception peut faire pour ralentir le rétablissement d'un cas. Il arrive souvent que l'auditeur le fasse cependant de façon si désinvolte que le préclair ne considère pas cette communication comme un accusé de réception, mais comme une introduction à un nouvel ordre. Un bon auditeur s'assure très minutieusement que le préclair ait bien noté l'accusé de réception. L'auditeur dit, par exemple : « Va jusqu'à ce mur et touche-le ». Le préclair s'exécute. L'auditeur dit : « Très bien », et après avoir marqué un temps d'arrêt ajoute : « Maintenant, va jusqu'à cet autre mur et touche-le ». Autrement dit, le bon auditeur s'assure que le préclair sait qu'un cycle complet de communication a eu lieu sur ce commandement d'audition particulier.

Une autre erreur à laquelle les auditeurs sont enclins consiste à ne pas laisser le préclair originer une communication. L'auditeur dit au préclair : « Va jusqu'à ce mur et touche-le ». Le préclair se met en marche mais s'arrête comme pour reprendre son souffle puis continue. Le mauvais auditeur ne remarque pas cet arrêt et n'en demande pas la raison au préclair. Il s'agit en fait de l'origine d'une communication de la part du préclair. Il ne la verbalise pas. Il ne l'exprime pas plus que par un geste physique ou un regard de désarroi, et même ceux-ci peuvent être légers, mais c'est généralement le maximum qu'il puisse faire pour établir une communication. L'auditeur qui ne remarque pas ce détail, manquera également

de le faire remarquer au préclair et par-là même manquera de l'informer qu'il est autorisé à originer une communication. Ce souffle, ce geste doit être immédiatement remarqué par l'auditeur sous forme d'un : « Qu'est-ce qui se passe ? » « Qu'est-ce qu'il y a ? » ou « Quelque chose s'est passé ? » Cela donne au préclair l'occasion d'initier un deuxième Cycle de Communication. Rappelez-vous que ce geste ou ce souffle constituent en fait une communication. Le préclair n'accusera probablement pas réception à ce que dit l'auditeur, au-delà d'originer une nouvelle communication, mais le fait qu'il origine une déclaration sur le sujet de « ce qui se passe », est en soi un accusé de réception du fait qu'il a entendu l'auditeur. C'est si vital que beaucoup de cas ont débouché, ont été arrêtés et se sont empêtrés, uniquement parce que l'auditeur ne les invitait pas à parler de ce qui venait de se passer. En fait, le meilleur auditeur est celui qui est capable de le faire souvent et les résultats de la procédure seront meilleurs.

Évidemment il y a aussi l'extrême inverse, l'auditeur peut laisser libre cours à un flux compulsif ou obsessionnel de la part du préclair, à tel point que la procédure s'en trouve complètement interrompue. Un exemple de cela s'est produit récemment lorsqu'un préclair a débité un flux continu de propos à un auditeur pendant trois jours et trois nuits sans que l'auditeur ne se rende compte qu'il s'agissait simplement d'une communication obsessionnelle en action. Mais ce n'est pas de la communication. Ce n'est pas pertinent pour la situation, et la définition d'une communication compulsive ou obsessionnelle est « un flux sortant qui n'est pas pertinent pour les terminaux et la situation environnante. » En d'autres termes, la communication compulsive ou obsessionnelle est un flux sortant qui n'est pas en rapport avec la réalité existante.

Nous voyons donc qu'une séance d'audition comprend réellement un cycle de Communication Réciproque, mais qu'elle ne

l'inclut jamais, à moins que l'auditeur n'invite le préclair à commenter ce qui se passe pendant l'audition.

Par ailleurs, on résout ce problème de communication compulsive et obsessionnelle en attendant une légère pause dans le flux et en y introduisant un commandement d'audition. Rappelez-vous qu'un flux obsessionnel ne constitue pas une communication. Une communication se rapporte au sujet dont il est question et s'accorde avec le milieu présent. Elle se rapporte aussi à ce qui se passe à ce moment-là.

De plus, quelle que soit la procédure employée, le fondement de cette procédure est la Communication Réciproque. En audition, comme dans la vie, la communication est l'existence. En l'absence de communication, nous avons le silence, et là où nous avons le silence il n'y a pas de temps. Le temps se présente sous forme de Retard de Communication dans la mesure où le préclair a dû endurer des silences ou des flux obsessionnels ou compulsifs qui n'avaient rien à voir avec le sujet en question. Voici une sorte de silence : quelqu'un parlant obsessionnellement ou continuellement de choses qui existent plus ou moins, qui ne s'adresse à personne en particulier et qui ne s'attend pas à ce qu'un Cycle de Communication se produise.

L'auditeur vient à bout du Retard de Communication en répétant la question ou le commandement qui a provoqué le Retard de Communication. Voici un exemple, Pierre : « Comment ça va, Jean ? » Jean : silence ; silence ; silence ..., puis finalement, un grognement. Pierre : « Comment ça va, Jean ? » « Je vais très bien, je vous dis ! »

Pierre : « Comment ça va, Jean ? » Jean : silence ... « Ça va ». Pierre : « Comment ça va, Jean ? » Jean : « Très bien, je suppose ». Pierre : « Comment ça va, Jean ? » Jean : « Très bien ». Pierre : « Comment ça va, Jean ? » Jean : « Oh, je vais très bien ».

C'est un exemple de comment un Retard de Communication⁵ s'aplanit. Au début, nous avons un silence et pas de réponse très claire, puis un silence et une réponse, et ensuite d'autres manifestations, chacune d'entre elles montrant un intervalle de temps changeant jusqu'aux deux derniers commandements – trois, dans la pratique réelle de l'audition – où le même intervalle de temps était présent.

Pour qu'un Retard de Communication soit réduit, il faut que le préclair réponde au moins trois fois avec un intervalle de temps identique. Prenons par exemple un intervalle uniforme qui serait de dix secondes. Les durées de temps nécessaires à l'obtention d'une réponse seraient les suivantes : d'abord, réponse après 35 secondes ; puis, réponse après 20 secondes ; puis réponse après 10 secondes ; puis, réponse après 10 secondes ; puis réponse après 10 secondes. En ce qui nous concerne, après ces trois derniers intervalles de 10 secondes, l'auditeur peut considérer que cette question d'audition est aplanie pour l'instant, puisqu'il obtient des réponses régulièrement espacées. Cependant, dans le cas d'un Retard de Communication aussi long que 10 secondes, l'auditeur découvre que s'il répète encore deux ou trois fois la question, il obtient à nouveau un changement d'intervalle.

Telle est la formule mécanique pour aplanir un Retard de Communication. Donnez l'ordre, comme dans le cas de la Procédure d'Ouverture 8-C, ou posez une question, comme dans le « Fil Direct » et continuez à répéter le même ordre ou à poser la même question, jusqu'à ce que le préclair l'exécute après un court intervalle, trois fois de la même manière.

Il existe une manifestation entièrement différente pour un Retard de Communication complètement aplanit. On obtient l'extra-

⁵ Il s'agit uniquement d'un exemple ici et non pas de questions ou de procédés répétitifs réels utilisés par un auditeur.

version. Le préclair cesse de porter son attention sur son univers mental et porte son attention sur l'environnement. Nous rencontrons souvent ce phénomène au cours de la Procédure d'Ouverture 8-C, lorsque la pièce apparaît soudain au préclair dans tout son éclat. Son attention s'est extravertie. Il s'est libéré de l'un de ces enchevêtrements de communication du passé pour soudain regarder le milieu présent. Il ne se passe rien de plus que cela. Cela arrive très souvent sur le plan de la pensée. Le préclair fait très bien le procédé puis, soudain se met à se souvenir de toutes sortes de rendez-vous qu'il a pris ou de choses de ce genre. Ce n'est pas une raison pour qu'on arrête la séance. C'est uniquement un signe d'extraversion. Vous venez simplement, d'une façon ou d'une autre, de sortir le préclair d'un enchevêtrement de communications pour le ramener, extraverti, dans le présent.

Le Retard de Communication en tant que sujet pourrait être très vaste. Nous rencontrons toutes sortes de Retards de Communication autour de nous. Le plus intéressant est sans doute la réaction de choc que l'on observe après un accident. Il faut parfois au corps 36 heures – pour réaliser et réagir au fait qu'il a reçu un choc. Il est très courant de voir le corps réagir au choc une demi-heure après. C'est un Retard de Communication. Ce Retard de Communication peut prendre des aspects amusants. Vous demandez à quelqu'un : « Comment allez-vous ? » et c'est sa machinerie sociale qui vous répond : « Très bien ». Puis deux ou trois heures plus tard il vous dira peut-être : « Oh, que ça va mal ! » Cette fois, c'est le préclair lui-même qui a répondu. C'est l'unité consciente de conscience qui se réveille de son Retard de Communication.

On pourrait considérer cet univers comme un Retard de Communication permanent et perpétuel. On s'y fait prendre au piège dans la mesure où l'on reste en arrière ou dans le passé. S'il n'y avait pas de remède au Retard de Communication je n'en parlerais pas. Mais il y en a un, et c'est un remède facile à employer aujourd'hui en audition.

La prise au piège est en fait un Retard de Communication. On a attendu une communication qui n'est jamais arrivée, on a attendu si longtemps et si souvent que quelque chose réponde, que l'on finit par se fixer sur ou dans cette chose, à tel point qu'on ne pense plus pouvoir y échapper. Dans un Retard de Communication, le premier facteur, avant tout autre est le temps ; le second facteur est l'attente, qui dépend également du temps.

Comme il a été vu précédemment, les seules choses qui flottent sur la Piste du Temps sont les moments de silence durant lesquels aucune communication n'a eu lieu. Ce sont des moments de « non-temps », aussi ne se rattachent-ils à aucun contexte temporel, ce qui les fait dorénavant flotter sur la Piste du Temps. Il est étrange qu'un engramme se comporte de manière à placer tous ses moments de silence dans le temps présent avec le préclair et à laisser ses moments de parole ou d'action sur la piste. Lorsque nous rame-nions une personne à sa naissance et que nous effaçons la nais-sance, nous retirons les moments d'action. Si nous ne supprimions pas également les moments de silence de la naissance, nous ne supprimions pas les choses mêmes qui se fixent sur le préclair dans le temps présent. En d'autres termes, l'engramme de naissance n'a pas bougé du tout mais les moments de silence de la naissance peuvent avoir tendance à remonter dans le présent. Ce sont ces moments silencieux des engrammes et des facsimilés qui consti-tuent les matériaux que nous trouvons chez le préclair. Ces maté-riaux ne se composent pas tant de moments d'action que de mo-ments de silence. Ainsi nous voyons que plus un individu passe de temps dans cet univers, plus il rencontre de Retards de Communi-cation, plus l'existence lui cause d'ennuis, plus son Retard de Communication augmente, plus il est silencieux. Bien sûr, la com-munication compulsive ou obsessionnelle ne se trouve qu'à un degré au-dessus du silence. C'est le dernier effort frénétique pour empêcher les choses de sombrer dans le silence total. Ce n'est pas

une forme de communication, mais en fait une sorte de silence particulier, étant donné que rares sont ceux qui y prêtent attention.

Maintenant, nous étudions la communication, et nous communiquons au sujet de la communication, et vous avez ici toutes les occasions de bien vous emmêler ; je vous demanderai donc de regarder autour de vous et de vérifier un certain nombre de manifestations du Retard de Communication. Vous n'êtes pas dominé par le sujet. Vous pouvez facilement le dominer. Ce qui est dangereux, c'est de ne pas connaître les réponses et de simplement continuer à vivre dans ces Retards de communication incessants et continuels qui nous sont imposés par le manque de communication dans cet univers.

Il est très intéressant de constater que l'imagination en tant que fonction de l'existence se noie dans une absence d'origine de communication. L'individu devient si dépendant des autres ou des divertissements pour émettre des communications qu'il ne le fait jamais de lui-même. En fait, il est très mal vu dans la société actuelle, d'originer des communications. Il faut toujours dire que quelqu'un d'autre y a pensé en premier, ou que cela remonte aux anciens « Ugluks », ou que cela s'est produit de nombreuses fois auparavant, ou que l'on vient de dénicher l'information après qu'elle ait été enfouie, ou que l'on suit vraiment les instructions de l'Archange Smearel, plutôt que de se lever et de plaider coupable d'originer une communication. À moins que l'on puisse originer des communications, l'imagination est en mauvais état. L'inverse n'est pas vrai. Ce n'est pas l'imagination qui a d'abord baissé pour provoquer finalement l'impuissance à originer des communications. C'est l'échec à originer des communications qui a provoqué la perte d'imagination ; ainsi la réhabilitation de l'aptitude à originer des communications réhabilite également l'imagination. Voilà une très bonne nouvelle particulièrement pour tous ceux qui touchent aux arts créatifs ; mais qui n'est pas dans la création artistique ?

En examinant l'ensemble du sujet de la communication, on découvre qu'il y a très peu de personnes autour de soi à notre époque qui communiquent activement, et qu'il y a beaucoup de gens qui pensent communiquer mais qui ne le font pas.

CHAPITRE XI - LE PANDÉTERMINISME

Un concept entièrement nouveau en Dianétique et en Scientologie est celui du pandéterminisme.

Dans le premier livre, nous avons parlé de l'autodétermination. L'autodétermination signifiait en substance, le contrôle par l'unité consciente de conscience de ce qu'elle concevait comme étant son identité. Dans le Livre Un, des efforts ont été faits pour étendre l'autodétermination vers les autres dynamiques.

Dans le premier livre, nous parlions « d'autodétermination ». L'autodétermination signifiait en substance le contrôle par l'unité consciente de conscience de ce qu'elle concevait comme étant sa propre identité. Dans le Livre Un, des efforts ont été faits pour étendre l'autodétermination vers les autres dynamiques.

Le pandéterminisme décrit un déterminisme englobant toutes les Dynamiques. En fait, l'autodétermination a tenté de le faire, et notre idée initiale de l'autodétermination était une sorte de pandéterminisme.

Nous devons nous rappeler ici que les dynamiques impliquées dans la Dianétique sont les quatre premières. Les dynamiques impliquées dans la Scientologie sont les quatre dernières de l'ensemble des huit. Les huit dynamiques sont les suivantes :

La première dynamique est la pulsion de survie de soi.

La deuxième dynamique est la pulsion de survie à travers le sexe ou les enfants et englobe à la fois l'acte sexuel et les soins et l'éducation des enfants.

La troisième dynamique est la pulsion de survie à travers le groupe et en tant que groupe.

La quatrième dynamique est la pulsion de survie à travers toute l'humanité et en tant qu'humanité.

La cinquième dynamique est la pulsion de survie à travers les formes de vie telles que les animaux, les oiseaux, les insectes, les poissons et la végétation, et est la pulsion de survie en tant que celles-ci.

La sixième dynamique est la pulsion de survie en tant qu'univers physique et a pour composantes la Matière, l'Énergie, l'Éspace et le Temps, d'où le mot MEST.

La septième dynamique est la pulsion de survie à travers l'Esprit et comprend les manifestations ou la totalité des unités conscientes de conscience, des thétans, des démons, des fantômes, des esprits, des farfadets, et ainsi de suite.

La huitième dynamique est la pulsion de survie à travers un Être suprême, ou plus exactement, l'Infini. On l'appelle la Huitième Dynamique car c'est le symbole de l'Infini tourné sur le côté.

La pulsion de survie à travers soi, le sexe, les enfants, les groupes et l'humanité appartient au domaine spécifique de la Dianétique.

Examinons maintenant ce concept du pandéterminisme. Le pandéterminisme est le désir ou la volonté de déterminer ou de se contrôler soi-même et les dynamiques, autres que soi-même, jusqu'aux huit citées plus haut. Comme l'autodétermination, le pandéterminisme est choisi par soi-même, en ce sens qu'on le fait en connaissance de cause et directement, et non par obsession, compulsion ou inhibition. Un individu indéterminé, bien sûr, n'existe pas, mais un individu déterminé par d'autres peut tout à fait exister. Lorsque nous avons l'autodétermination, et que nous interprétons l'autodétermination comme un déterminisme sur la première dynamique, nous avons seulement la volonté de se contrôler soi-même et aucune volonté de contrôler quoi que ce soit au-delà de

soi-même. Si c'est le cas, dans l'autodétermination nous avons comme autres déterminismes le sexe, les enfants, les groupes, l'humanité, et en poursuivant avec la Scientologie, la vie animale, la végétation, l'univers physique, les esprits et Dieu – ou tout ce qui pourrait composer l'infini. Le fait que l'autodétermination ait été interprétée de cette manière a conduit l'individu à accepter d'être déterminé sur toutes les autres dynamiques et par toutes les autres dynamiques, à l'exception de sa propre dynamique personnelle. Compte tenu du fait que toute audition représente la Troisième Dynamique, et compte tenu du fait qu'une dynamique personnelle ne peut exister, et qu'un individu tel que nous le voyons, un homme, est en réalité un composite et n'est pas une Première Dynamique mais une Troisième Dynamique, nous voyons que nous avons des difficultés avec cette définition de l'autodétermination et l'utilisation continue de l'autodétermination. Il est donc nécessaire d'approfondir et de préciser ce concept de volonté de contrôle.

Lorsque nous parlons de contrôle, nous ne parlons pas du « cas de contrôle » où le contrôle est obsessionnel ou déterminé par d'autres, ou lorsque l'individu contrôle les choses par compulsion ou par peur. Nous parlons simplement de la volonté de commencer, arrêter et changer. L'anatomie du contrôle est justement cela – commencer, arrêter et changer les choses. Il n'est pas nécessaire qu'une personne commence, arrête et change les choses simplement pour démontrer qu'elle peut les contrôler. Pour être saine et capable, elle doit cependant être à même de commencer, arrêter et changer les choses.

Nous en arrivons immédiatement à ce que nous entendons par aptitude. Ce serait la capacité à commencer, changer et arrêter les choses, et si nous avons une aptitude à commencer, arrêter et changer les choses, nous devons bien sûr vouloir commencer, arrêter et changer les choses. Les personnes qui se dirigent à contrecœur dans une certaine direction pour commencer, arrêter et changer les choses sont des personnes très malades, et c'est dans cette dernière

catégorie que nous découvrons la majeure partie de la race humaine à l'heure où nous écrivons ces lignes.

La différence fondamentale entre l'aberration et l'équilibre, entre l'inaptitude et l'aptitude, entre la maladie et la santé est le fait de savoir que l'on est soi-même cause par opposition au fait de ne pas savoir qui ou quoi est cause. Un individu qui sait qu'il le fait est bien plus capable que celui qui le fait mais suppose que quelque chose d'autre le fait. La psychose est elle-même une inversion du déterminisme. Un psychotique est complètement déterminé par d'autres ; un homme sain est dans une large mesure autodéterminé. Le pandéterminisme signifierait une volonté de commencer, changer et arrêter sur n'importe quelle dynamique. Telle est sa définition première. Une autre définition, également de précision, est la suivante : la volonté de démarrer, changer et arrêter deux forces ou plus, qu'elles soient opposées ou non, ce qui peut être interprété comme deux individus ou plus, deux groupes ou plus, deux planètes ou plus, deux espèces vivantes ou plus, deux univers ou plus, deux esprits ou plus, qu'ils soient opposés ou non. Cela signifie que la personne ne se batrait pas nécessairement, qu'elle ne choisirait pas nécessairement un camp.

Ceci est en totale contradiction avec certaines des croyances les plus chères à l'Homme, mais puis-je vous faire remarquer rapidement que l'Homme n'est pas une personne entièrement saine d'esprit, et donc que certaines de ses croyances doivent être quelque peu aberrées. Il existe une chose comme le courage, mais il n'y a pas une chose telle que l'opposé total de la santé mentale.

Les gens qui ont peur du contrôle risquent d'avoir peur du pandéterminisme, mais s'ils considèrent qu'il s'agit d'une volonté de commencer, changer et arrêter n'importe quelle dynamique, ils verront qu'une personne doit assumer la responsabilité de n'importe laquelle de ces dynamiques. Un conquérant, dans son agression contre la société, lutte contre le déterminisme par

d'autres. Il commence, change et arrête les choses parce qu'il ne veut pas s'associer ou soutenir d'autres races ou coutumes que les siennes. Par conséquent, ce qu'il fait peut être interprété comme « mauvais ».

Pour confirmer cette opinion, nous trouvons tous les enseignements religieux antérieurs, mais ceux-ci ont été gravement mal interprétés. Ils ont été interprétés comme signifiant qu'une personne ne doit pas se battre, défendre, avoir ou posséder quoi que ce soit. Ce n'est pas vrai. Une personne qui est prête à être d'autres identités que la sienne, d'autres individualités que la sienne, ne nuit pas nécessairement à ces autres individualités. En effet, nous ne pouvons pas faire la distinction complète d'un autre que soi-même, puisque nous disons en cela qu'il s'accroche à quelque chose qu'il appelle soi et qu'il le soutient et le défend sans être disposé à s'identifier aux autres.

Dans une discussion, le contradicteur le plus exaspérant qui soit est celui qui assume alternativement, de son propre gré, son point de vue propre et celui de ceux qui le considèrent comme un adversaire.

Il existe une échelle importante qui se situe en dessous du pandéterminisme. Elle ne consiste pas en une réduction progressive des Dynamiques, mais cela pourrait être le cas, évidemment. On pourrait simplement considérer la dégénérescence du pandéterminisme comme l'abandon des Dynamiques l'une après l'autre, jusqu'à ce qu'on se retrouve au niveau de la Première Dynamique, mais il s'agit là d'un schéma assez peu pratique et que l'auditeur n'utilise pas.

L'échelle qui descend à partir du pandéterminisme est la suivante : Pandéterminisme, Lutte, Doit et Ne-doit-pas-se-produire-à-nouveau, Réparation, et Association. Ce sont en fait des procédés d'audition. En bas de l'échelle, nous trouvons un refus de s'associer à quoi que ce soit. Juste au-dessus, on trouve un refus de

réparer quoi que ce soit, mais une volonté de s'associer quelque peu. Au-dessus, on trouve une volonté de s'associer et de réparer quelque chose, mais aucune volonté de laisser certaines choses se reproduire. Au-dessus de cela, il y a une volonté de combattre les choses, et au-dessus de cela, il y a le pandéterminisme. L'ordre de cette énumération correspond aux échelons successifs que gravit un préclair lorsqu'il effectue un certain type de procédé. C'est un peu comme notre vieille échelle des émotions : Apathie, Chagrin, Peur, Colère, Antagonisme, Ennui, Conservatisme et Enthousiasme, avec cette différence qu'il s'agit ici de manifestations du comportement. Un individu qui n'est pas disposé à s'associer à diverses choses est certainement loin d'être pandéterminé et n'est même pas autodéterminé. Il doit faire un bout de chemin avant d'être prêt à réparer quoi que ce soit, mais dans cet état d'esprit, il peut réparer de manière générale, mais il ne veut ou ne peut pas créer ou détruire. Il est curieux de constater qu'une personne qui n'est pas disposée à s'associer n'est capable que de détruire, et qu'une personne doit se trouver très haut sur l'échelle avant de pouvoir créer. En fait, elle doit se situer aux alentours du pandéterminisme pour pouvoir créer de manière adéquate. Au-dessus de ce niveau de réparation, nous trouvons un individu figé dans de nombreux incidents qu'il empêche de se reproduire et dont il conserve les facsimilés ou les engrammes afin d'avoir un modèle et de savoir ce qui ne doit pas se produire ; et au-dessus de ce niveau, nous découvrons un individu qui se bat et qui est prêt à se battre contre presque tout ; et au-dessus de ce niveau, nous découvrons un individu qui veut ou peut être presque n'importe quoi et qui peut donc être en paix avec les choses et ne pas avoir à se battre contre elles. Un individu au niveau du Pandéterminisme peut créer. Un individu au niveau d'Association, comme je l'ai dit, ne peut que détruire. Un individu au niveau de Réparation ou Doit et Ne-doit-pas-se-reproduire fait un très, très gros effort – et je dis bien Effort – pour survivre.

Prenons pour exemple du pandéterminisme, la deuxième dynamique. Nous trouvons ici un effort si poussé pour avoir un déterminisme par autrui que Freud l'a choisi comme le seul facteur aberrant. Ce n'est pas le seul facteur aberrant, mais étant donné qu'il s'agit d'un flux entrant désiré, il peut être considéré avec beaucoup d'autres choses, comme ayant une certaine valeur aberrante. Voyons cela en termes d'autodétermination et de pandéterminisme. Nous avons ici un individu qui se croit être un homme, qui croit que son seul plaisir sexuel peut provenir du fait de rester très solidement un homme et d'avoir des relations sexuelles avec une femme, et d'être très sûr qu'il n'est pas la femme. De l'autre côté, nous avons une femme déterminée à être elle-même, à faire des expériences en tant qu'elle-même et à expérimenter le flux sexuel entrant de l'homme. Dans le cas de l'homme, comme dans celui de la femme, nous découvrons un refus d'être l'autre sexe. C'est tout naturel pense-t-on, mais savez-vous que lorsque c'est vraiment le cas, lorsqu'on est absolument résolu à être soi-même et à ne pas être, d'aucune façon aussi minime soit-elle, l'autre partenaire, il n'y a absolument aucun échange de plaisir sexuel quel qu'il soit. Telle est la condition du satyre ou de la nymphomane. Nous sommes en présence d'une énorme anxiété d'avoir un flux sexuel.

La seule chose, sans doute, qui vous permette de voir l'univers est que vous consentez encore à en être une quelconque partie. La seule raison pour laquelle vous pouvez parler aux gens est probablement que vous pouvez être l'autre personne à qui vous parlez. La seule raison pour laquelle vous pouvez vraiment laisser les gens vous parler, c'est probablement parce que vous êtes prêt à laisser l'autre personne être vous, dans une certaine mesure, et qu'elle est prête à vous laisser être elle, dans une certaine mesure. Étant donné que l'espace lui-même est un « Mock-up* », un état d'esprit, on voit tout de suite que l'individualité dépend, en partie, de la loi selon laquelle deux choses ne doivent pas occuper le même espace.

Quand cette loi entre en jeu, nous avons un univers. Si cette loi n'entre pas en jeu, il n'y a pas d'univers, et dans ce cas une différenciation complète des choses serait difficile. Deux choses peuvent occuper le même espace dans la mesure où vous voulez bien croire qu'elles le peuvent. Il est très facile de parler à un auditoire si l'on est parfaitement disposé à être l'auditoire. Il est très difficile de parler à un auditoire si l'on ne veut pas être un auditoire. De même, il est très difficile d'être un spectateur si l'on ne veut pas être sur la scène. On pourrait concevoir qu'une personne souffrant d'un trac considérable soit incapable d'apprécier une représentation d'acteurs. Et c'est ainsi. Nous découvrons la personne qui est dans le public et qui elle-même, a un trac considérable, se tordant et se sentant gênée pour chaque acteur qui fait le moindre faux pas sur la scène. En d'autres termes, nous découvrons que cette personne est compulsivement sur la scène bien qu'elle soit dans le public.

Des choses de cette nature ont conduit plus d'un philosophe à supposer que nous étions tous issus du même moule, ou que nous étions tous la même chose. C'est une question très discutable. L'audition démontre assez clairement que nous sommes tous des individus et que nous ne sommes pas le même individu, et les personnes qui croient que nous sommes tous le même individu ont beaucoup de mal à s'en sortir. Mais il est évident que nous pourrions tous être le même individu, du moins si nous étions complètement sains d'esprit.

L'univers physique est une sorte de transe hypnotique où l'individu se croit capable de voir depuis différents points. L'illusion est d'autant plus parfaite que d'autres individus croient voir les choses depuis les points qu'ils occupent. En tant qu'unités conscientes de conscience, nous sommes tous fondamentalement différents. Nous ne sommes pas le même « réservoir de vie » et de toute évidence, nous sommes tous dotés différemment, quoi que le parti communiste aimerait croire.

L'une des différences les plus significatives d'un homme à l'autre est le degré auquel l'individu est désireux d'être pandéterminé. Celui qui se sent obstinément poussé à maîtriser tout ce qui l'entoure y compris sa famille, n'est généralement pas autodéterminé, et est encore moins pandéterminé. Il n'est pas sa famille. S'il était sa famille, il comprendrait pourquoi ils agissent comme ils le font et il ne sentirait pas qu'il y a un quelconque danger ou menace à ce qu'ils continuent leurs activités ou à exprimer les émotions qu'ils expriment. Mais, ancré comme il l'est, et assez obsédé par les dommages qui peuvent être créés, à lui ou à ceux qui l'entourent, un individu est susceptible de se lancer dans une course au super-contrôle intense et sérieux des autres. Prenons maintenant la personne autodéterminée et pandéterminée dans la même situation, et nous découvrons qu'elle aurait suffisamment de compréhension à l'égard de sa famille et de celles des autres, et qu'avec cette compréhension, elle serait prête à être et à expérimenter comme le reste de la famille, et elle découvrirait qu'elle pourrait en fait contrôler la famille avec une facilité considérable. Ce qui est étrange est que la force peut contrôler vers le bas, vers l'enttheta* – vers l'enturbation – mais qu'un pandéterminisme contrôle vers le haut, vers un plus grand bonheur et une plus grande compréhension, car il y a plus d'ARC présent. Vous avez vu des personnes autour desquelles une grande paix et le calme régnaient. Ces personnes, en général, apportent l'équilibre et la joie à beaucoup de personnes de leur entourage qui ne sont pas fondamentalement stables ou autodéterminées. Celui qui y parvient ne le fait pas par obsession, mais simplement en sachant et en étant. Il comprend ce que les gens veulent dire parce qu'il parfaitement disposé à être ces gens. Lorsqu'il n'arrive plus à comprendre ce dont ils parlent, il n'arrive plus non plus à vouloir être eux. La volonté de comprendre et la volonté d'être sont pour notre propos, synonymes.

Maintenant, comment ce pandéterminisme est-il lié à la communication ?

Nous avons vu que des difficultés surgissaient dans le Cycle de Communication et dans le Cycle de Communication Réciproque où les origines de communication, les réponses et les accusés de réception étaient rares. C'est donc que l'individu qui devient aberré par la communication a dû concevoir le besoin d'avoir un autre déterminisme. En d'autres termes, il faut s'écarter du pandéterminisme pour tomber dans l'un des pièges de la communication.

C'est une chance pour nous que le pandéterminisme existe, sinon il n'y aurait absolument aucun moyen de sortir de ce labyrinthe de mauvaise communication dans lequel une personne s'enfonce. La seule façon d'en sortir serait de faire venir d'autres personnes, de parler suffisamment et d'aller voir suffisamment de films et de chercher une autre autodétermination capable de communiquer et de la faire communiquer jusqu'à ce qu'à ce qu'on soit sain d'esprit. Cependant, il n'est pas nécessaire de l'élaborer de cette manière de façon illimitée. La singularité est que cela marche avec les « Mock-ups ». En fait, c'est en utilisant les Mocks-ups que cela marche le mieux, car avec eux nous faisons intervenir l'idée de pandéterminisme.

Lorsque nous demandons à quelqu'un d'avoir l'idée que quelqu'un d'autre est présent alors qu'il ne l'est pas, et que nous lui faisons ensuite donner des réponses par cette personne, nous découvrons au bout d'un moment que certaines aberrations majeures ont disparu chez notre préclair. Dans la première partie, le préclair est en train de remédier à la rareté des réponses – ou si celles-ci sont auditées, des originaux ou des accusés de réception – et est en train de démêler ainsi les lignes de communication. Le sens des paroles qu'il prête à cette personne n'entre pas en jeu. La communication pourrait être un pur charabia, du moment qu'il s'agit d'une réponse. Cela permettrait de réaligner le bank dans une très large mesure. L'autre facteur qui entre en jeu est le pandéterminisme. Nous faisons en sorte que l'individu mock-up quelqu'un d'autre et lui fasse dire quelque chose. En d'autres termes, nous faisons en

sorte que notre préclair prenne le contrôle, commence, change et arrête un autre moyen de communication. Et avec d'autres tests et expériences, nous découvrons que nous pouvons faire cela pour toutes les dynamiques, et quand nous avons fait cela pour toutes les dynamiques, nous avons amené notre préclair à un point où il est prêt à contrôler les communications sur toutes les dynamiques. Et quand il est prêt à faire cela, et à obtenir des origines, des réponses et des accusés de réception sur toutes les dynamiques, nous découvrons que nous avons une personne très sereine qui peut faire les choses les plus remarquables. Tout ce que vous avez lu concernant les capacités potentielles du Clair, et bien plus encore, se réalise lorsque nous suivons ce chemin. C'est donc une chose très heureuse pour nous que le pandéterminisme existe. Sinon, il n'y aurait pas d'audition pour qui que ce soit.

Rappelez-vous lorsque vous expliquez cela aux gens, qu'il s'agit d'une volonté de contrôler sur toutes les dynamiques, et que ce n'est pas un contrôle obsessionnel ou compulsif de posséder, protéger ou cacher sur une quelconque dynamique. Tous les maux de la Terre viennent de l'obsession de posséder, contrôler, protéger et cacher sur d'autres dynamiques que la sienne propre. La véritable illumination de ce monde est venue de la volonté d'être sur n'importe quelle dynamique.

L'une des choses qui donnent la vérité au pandéterminisme est la sauvagerie avec laquelle les aberrés tentent d'éloigner un individu de tout ce qui ressemble au pandéterminisme. Il s'agit simplement d'une action obsessionnelle de la part des gens pour s'élever jusqu'au pandéterminisme par la force. Le pandéterminisme ne peut être atteint par la force. L'échelle menant à cette élévation n'est pas faite de piques et de lances, de fessées et de forces de police. Elle est faite de Compréhension, d'Affinité, de Réalité et de Communication.

CHAPITRE XII - LES SIX PROCÉDÉS DE BASE

L'auditeur d'aujourd'hui doit connaître les Six Procédés de base et doit être capable d'obtenir des résultats avec ces procédés avant de pouvoir espérer obtenir des résultats avec des niveaux plus élevés d'audition.

Ces Six Procédés constituent une voie d'accès pour bien plus que l'auditeur. Nous découvrons qu'ils constituent une échelle des tons. Cette échelle des tons est la suivante : au plus bas et au plus haut, que ce soit par mimétisme, mots ou mock-up, nous avons une Communication Réciproque. Juste au-dessus, de 1,1 environ à 1,8 sur le *Tableau d'Évaluation Humaine* tel qu'on le trouve dans le livre *Science de la Survie*, nous avons le Fil Direct élémentaire. Au-dessus, de 1,8 à 2,5, nous avons la Procédure d'Ouverture. Au-dessus, de 2,6 à 3,0, nous avons la Procédure d'Ouverture par Duplication. Au-dessus, nous avons le Remède à l'Avoir, de 3,1 à 3,5 ; et au-dessus, de 3,6 à 4,0, Repérer des points dans l'espace.

L'auditeur en auditant ces Six Procédés de Base, devient suffisamment capable d'observer et de communiquer pour pouvoir gérer (ou amener le préclair au point où il peut gérer) le « procédé subjectif » qui remédie à la communication, ou l'autre qui est le « Clair-d'un-coup ».

Le problème des psychoses n'a jamais été vraiment du ressort de la Dianétique, mais c'est en Dianétique que nous l'avons résolu. La Procédure d'Ouverture 8-C et les techniques de mimique, telles qu'elles sont décrites dans les PABs [Bulletins de l'auditeur professionnel], résolvent les psychoses. Elles les résolvent rapidement et convenablement, et donc nous n'avons aucune inquiétude réelle de ce côté. La seule raison pour laquelle nous entrerions dans le

domaine de la psychose serait de découvrir jusqu'à quel point nos techniques sont efficaces.

Tableau des procédés

Positions sur l'Échelle des Tons de l'ARC

Extériorisé

Localisation de points dans l'espace	4.0
Localisation de points dans l'espace	3.6
Remède à l'Avoir	3.5
Remède à l'Avoir	3.1
Procédure d'Ouverture par Duplication	3.0
Procédure d'Ouverture par Duplication	2.6
Procédure d'Ouverture 8-C	2.5
Procédure d'Ouverture 8-C	1.8
Fil Direct élémentaire	1.8
Fil Direct élémentaire	1.1
Communication réciproque	1.0
Communication réciproque	- 8.0
« Clair-d'un-coup »	4.0
« Clair-d'un-coup »	2.5

Comme on pourra le voir d'une façon plus détaillée dans le livre « *La Création des Aptitudes Humaines* », ces Six Procédés de Base sont l'essence de tous les autres procédés. Dans tous ces procédés nous rencontrons partout la Communication Réciproque. On peut dire honnêtement qu'il n'y a pas d'audition sans Communication Réciproque.

Le procédé de la Communication Réciproque elle-même, pourrait être subdivisé en procédés verbaux et non verbaux. Les procédés verbaux comprennent des questions sur l'environnement actuel du préclair, sa vie, ses intérêts, etc., et permettent d'obtenir une réponse directe à chaque question, quelle que soit la durée du Retard de Communication. En d'autres termes, il s'agit d'établir une Communication Réciproque afin d'amener le préclair à parler à l'auditeur. Dans le cas des personnes qui ont de grandes difficultés dans ce domaine, nous disposons de techniques non verbales telles que la mimique, où l'auditeur imite le préclair et persuade le préclair d'imiter l'auditeur. On emploie différents procédés qui consistent par exemple à échanger une balle, hocher la tête, se serrer la main, s'asseoir, se lever, traverser la pièce et revenir s'asseoir, et tout cela est efficace.

Une grande partie de ce livre « *Dianétique 55 !* » traite de la Communication Réciproque ; l'audition dans son ensemble consiste à amener un préclair à une excellente Communication Réciproque et les instructeurs considèrent qu'il est un peu difficile de transmettre ce « procédé » s'appelant la Communication Réciproque. En fait, c'est la simplicité même, car tout ce qu'il y a à faire est d'amener le préclair à communiquer volontairement et à répondre aux communications qui lui sont transmises. Il y a toujours quelque chose dont le préclair veut parler.

La mimique, en particulier lorsqu'elle est utilisée chez les psychotiques, est un sujet de précision. La mimique n'est pas un procédé nouveau, il est presque aussi vieux que la psychothérapie, mais il est bancal lorsqu'il est utilisé sans une connaissance approfondie de la validation. On peut dire que ce que l'on « valide » devient vrai. La seule force ou puissance de la vie est celle qui découle directement de l'échelon supérieur de la compréhension. Lorsque la Vie descend à un point où elle est incompréhensible, elle ne peut transmettre aucune compréhension. Comprendre cela est essentiel pour un auditeur. Il doit réaliser qu'il donne du pouvoir à tout ce

qu'il valide. Nous avons fait de l'engramme quelque chose d'important, et en validant les engrammes, nous avons en fait, lorsqu'ils étaient mal audités, donné force et puissance aux engrammes. Il en est de même pour le psychotique. Imiter les choses étranges, singulières, bizarres et inhabituelles qu'il fait, est donner de la force et de la puissance à ces choses. On ne saurait trop insister sur le fait que l'auditeur ne doit jamais mimer les manifestations étranges, bizarres et anormales du psychotique. La seule façon pour que l'auditeur puisse obtenir des résultats constants, continuels et rapides, avec la mimique, consiste à valider ce qui, dans le contexte actuel, est en général reconnu comme normal, accepté, habituel et ordinaire. Par exemple, le psychotique peut se tordre violemment les mains tout en hochant légèrement la tête de temps en temps. L'auditeur, pour l'imiter, ne doit pas se tordre les mains, mais hocher légèrement la tête car un hochement de tête est socialement acceptable, alors que se tordre les mains ne l'est pas. Si l'auditeur fait cela, le préclair commencera à hocher plus souvent la tête et à moins se tordre les mains. Si l'auditeur commençait à imiter le psychotique en se tordant les mains, il découvrirait que le psychotique cesserait probablement de se tordre les mains, mais ferait autre chose de plus bizarre. Et si l'auditeur imite cette chose beaucoup plus bizarre, le psychotique passera simplement à quelque chose d'encore plus délirant ou pourrait devenir complètement immobile, car la seule peur du psychotique est de devenir prévisible. Le psychotique est sous le contrôle d'entités, de circuits-démons*. Il a tout de même une part de bon sens, sinon il ne pourrait pas fonctionner du tout. Par conséquent, les choses saines qu'il fait doivent être imitées et renforcées. Si un auditeur connaît cela à fond et le pratique intelligemment, il verra qu'il peut amener le psychotique au niveau de la Communication Réciproque pour passer immédiatement à la Procédure d'Ouverture 8-C, le procédé approprié pour les psychotiques. Le 8-C, bien que n'étant pas un procédé pour psychotiques, fonctionne sur les psychotiques. Cependant, en travaillant la Procédure d'Ouverture 8-C sur les psy-

chotiques, l'auditeur doit faire très attention à ne pas aller au-delà de la partie « a » pendant un long, long moment.

Le 8-C quoique n'étant pas un procédé pour les psychoses, est vraiment efficace avec les psychotiques. Mais en appliquant la Procédure d'Ouverture 8-C sur un psychotique, l'auditeur doit faire très attention de ne pas dépasser la partie « a » pendant très longtemps.

À partir de la technique connue sous le nom de « Communication Réciproque », nous passons à celle qu'on appelle « Fil Direct élémentaire ». Le Fil Direct élémentaire comprend deux commandements fondamentaux. On répète, répète, répète et répète le premier de ces deux commandements jusqu'à ce que le Retard de Communication soit complètement aplani, puis on répète, répète, répète le deuxième jusqu'à ce que le Retard de Communication soit complètement aplani ; nous découvrons alors que le premier commandement provoque un nouveau Retard de Communication. On l'utilise encore, encore, et encore puis on utilise encore le second, et encore, et encore. En d'autres termes, ce que nous faisons ici est l'utilisation du procédé du Fil Direct élémentaire avec seulement deux commandements, continuellement, un commandement à la fois, aplanissant chaque Retard de Communication rencontré. En faisant cela on maintient, bien sûr, la Communication Réciproque. On accuse réception au fait que le préclair* s'est souvenu de quelque chose et, généralement, on se tient prêt à recevoir une communication originée par le préclair, à y répondre et à donner les commandements suivants. Les deux commandements du Fil Direct élémentaire sont : « Dites-moi quelque chose que ça ne vous ferait rien de vous rappeler. » « Dites-moi quelque chose que ça ne vous ferait rien d'oublier. » Telle est la forme standard du Fil Direct élémentaire. Si l'on y introduit une variation, il faut que ce soit une variation dans le sens de la simplification. En voici une forme simple : « Rappelez-vous de quelque chose », répétez cela à nouveau, encore, et encore, et encore, et encore, et encore. Mais n'employez

pas : « Oubliez quelque chose », car c'est bien trop pénible pour le préclair. Plus simplement encore, on peut appliquer ce « Rappelez-vous de quelque chose » aux Dynamiques, par exemple : « Rappelez-vous d'un homme », « Souvenez-vous d'un groupe. » La seule erreur que l'on puisse commettre dans le cadre du Fil Direct élémentaire est de faire preuve de trop de fantaisie, car on ne pense pas qu'un auditeur qui a progressé aussi loin dans l'audition puisse commettre une erreur de communication. Il existe toute une série de questions qu'on appelle « l'avant-dernière liste de *Self-analyse* », publiée dans l'édition originale de « *Self-analyse* », qui a souvent permis à une personne de passer d'un état névrosé à un état sain d'esprit. Il s'agit de : « Pouvez-vous vous rappeler un moment qui est vraiment réel pour vous ? » « Pouvez-vous vous rappeler un moment où vous avez bien communiqué avec quelqu'un ? » « Pouvez-vous vous rappeler un moment où quelqu'un communiquait bien avec vous ? » « Pouvez-vous vous rappeler un moment où vous avez ressenti de l'affinité pour quelqu'un ? » « Pouvez-vous vous rappeler d'un moment où quelqu'un a ressenti de l'affinité pour vous ? » Si vous restez dans la ligne de la Compréhension ou de l'Affinité, le cas avancera beaucoup plus rapidement que si l'on aborde les « mésémotions » (émotion négative) ou d'autres facteurs.

La Procédure d'Ouverture 8-C est l'une des techniques les plus efficaces et les plus puissantes qui aient jamais été mises au point et elle devrait être reconnue et utilisée en tant que telle. L'erreur principale relative à la Procédure d'Ouverture 8-C consiste à ne pas l'utiliser assez longtemps. Il faut environ quinze heures de Procédure d'Ouverture 8-C pour qu'une personne se sente parfaitement décontractée et autodéterminée vis-à-vis des ordres. La Procédure d'Ouverture 8-C est un procédé de précision. Voici la partie « a » de la Procédure d'Ouverture 8-C : l'auditeur montre un objet du doigt, « Voyez-vous cet objet ? » Quand le préclair indique qu'il le voit, l'auditeur dit : « Allez jusqu'à cet objet ». Quand le préclair y

a été, l'auditeur dit : « Touchez-le ». Quand le préclair l'a fait, l'auditeur dit : « Lâchez-le », et indique un autre objet – un mur, une lampe – le désigne ou non par son nom et refait le même procédé. Il est important que l'auditeur accuse réception chaque fois que le préclair exécute l'ordre donné. C'est-à-dire quand le préclair a vu l'objet, quand il est allé jusqu'à lui, quand il l'a touché, quand il l'a lâché – l'auditeur indique chaque fois qu'il a perçu et en accuse réception au préclair. On utilise cette partie « a » jusqu'à ce que le préclair la fasse aisément, sans heurt, sans la moindre variation ou le moindre Retard de Communication physique, et jusqu'à ce que l'auditeur soit certain que ni lui, ni les objets qui se trouvent dans la pièce, ne troublent en aucune façon le préclair.

Quand la partie « a », a été parcourue suffisamment longtemps pour que le ton du préclair remonte, on passe à la partie « b ». Celle-ci introduit l'idée de décision. Remarquons en passant que le « Clair-d'un-coup » doit posséder un pouvoir de décision extrêmement fort. Remarquons aussi que la personne en très mauvaise condition n'a aucun pouvoir de décision. Les commandements de la partie « b » sont : « Choisissez un point dans cette pièce » et quand le préclair l'a fait : « Allez jusqu'à ce point », et quand le préclair y est allé : « Mettez le doigt dessus », et quand le préclair l'a fait : « Enlevez votre doigt ». À chaque fois, l'auditeur accuse réception de l'exécution du commandement par le préclair, en disant : « Très bien », « D'accord », « Bon », montrant ainsi très clairement qu'il a remarqué et approuvé le préclair et qu'il reconnaît qu'il a suivi chaque commandement spécifique. Il les approuve un par un, de cette manière. Le préclair parcourt le procédé jusqu'à ce qu'il ne démontre aucun retard de communication physique d'aucune sorte pour décider ce qu'il veut toucher, comment le toucher, et ainsi de suite.

La partie « c » de la Procédure d'Ouverture 8-C fait intervenir encore plus de décision. La voici, l'auditeur dit : « Choisissez un point dans cette pièce », et quand le préclair l'a fait, l'auditeur dit :

« Allez jusqu'à ce point ». Quand le préclair l'a fait, l'auditeur dit : « Décidez quand vous allez placer votre doigt dessus, puis faites-le ». Quand le préclair l'a fait, l'auditeur dit : « Décidez quand vous allez lâcher, puis lâchez ». Chaque fois, l'auditeur indique au préclair par un accusé de réception qu'il a bien constaté l'exécution de chacun des ordres donnés.

Au cours de la Procédure d'Ouverture 8-C, ne permettez pas au préclair d'exécuter un commandement avant qu'il soit donné et restez en Communication Réciproque. Je le répète, la Procédure d'Ouverture 8-C est un procédé extrêmement puissant. Si tous les auditeurs savaient l'utiliser et étaient capables de très bien l'appliquer, nous aurions tout de suite réglé le problème de la psychothérapie. Mais nous n'essayons pas de régler le problème de la psychothérapie. Cela n'a jamais été un problème majeur pour nous. Nous essayons d'élever le niveau des gens bien au-dessus de ce que la psychothérapie a jamais rêvé et la Dianétique et la Scientologie ne sont pas des psychothérapies, ce sont des procédés qui augmentent les capacités des gens.

La Procédure d'Ouverture par Duplication a pour but de séparer le temps, instant par instant. On fait refaire au préclair la même action, maintes et maintes fois, avec deux objets différents. En Angleterre, on appelle ce procédé « Le livre et la bouteille », sans doute parce que ces deux objets usuels sont ceux qu'on emploie le plus souvent pour la Procédure d'Ouverture par Duplication.

La première partie de la Procédure d'Ouverture par Duplication consiste à familiariser le préclair avec les deux objets, quant à leur réalité et à son aptitude à les posséder. On lui demande de les manipuler, les sentir, se familiariser avec eux, les décrire comme des objets dont il fait l'expérience dans le temps présent, et non comme des objets liés au passé. Un peu de temps consacré à cela peut être très bénéfique.

L'auditeur commence alors ce qui deviendra pour le préclair, avant qu'il n'ait terminé, certaines des phrases les plus détestables que l'on puisse concevoir, mais qui, au moment où le préclair a terminé, deviennent comme n'importe quelles autres phrases. Beaucoup de gens croient que la Procédure d'Ouverture par Duplication déclenche un état d'hypnose. C'est tout simplement parce qu'en faisant cette procédure, l'hypnose se dissipe et il se peut que le préclair, au moment où l'hypnose se dissipe, se sente hypnotisé. Cette technique est exactement l'inverse de l'hypnotisme. L'hypnotisme consiste à persuader l'individu de ne rien faire, de rester immobile et d'accepter totalement l'afflux. La Procédure d'Ouverture par Duplication utilise la Communication Réciproque, et naturellement, ne marchera pas à moins qu'on utilise la Communication Réciproque. Le seul risque en faisant de la Communication Réciproque au cours de la Procédure d'Ouverture par Duplication, est que l'auditeur s'écarte considérablement de la procédure établie. Il ne doit pas s'en écarter. Et bien qu'il se serve de la Communication Réciproque, il doit suivre de très près le procédé. Il peut demander au préclair de lui décrire plus amplement les objets, il peut demander au préclair de lui décrire les différentes choses qui se produisent ou qui apparaissent au préclair ; il peut insister jusqu'à ce que le préclair soit vraiment certain qu'il vient de prendre un objet, mais il doit conserver l'ordre dans lequel sont donnés les commandements d'audition, sans y introduire la moindre variation, aussi minime soit-elle. Il peut intercaler d'autres communications mais certainement pas d'autres commandements en faisant la Procédure d'Ouverture par Duplication.

Les commandements d'audition sont les suivants : « Voyez-vous ce livre ? » dit l'auditeur en le montrant du doigt. Quand le préclair a répondu, l'auditeur lui dit : « Allez jusqu'à ce livre ». Le préclair s'exécute et l'auditeur dit alors : « Prenez-le ». Quand le préclair l'a fait, l'auditeur dit : « Regardez-le ». Quand le préclair s'est exécuté (il était déjà sans doute en train de regarder, mais le

regarde plus attentivement), l'auditeur dit : « Quelle est sa couleur ? » Le préclair répond et l'auditeur dit : « Quel est son poids ? » Le préclair répond et l'auditeur dit : « Quel est sa température ? » Le préclair répond et l'auditeur dit : « Remettez-le exactement comme vous l'avez trouvé ». Après avoir achevé cette série d'actions, l'auditeur montre la bouteille du doigt : « Voyez-vous cette bouteille ? » Le préclair répond et l'auditeur dit : « Allez jusqu'à cette bouteille ». Le préclair s'exécute et l'auditeur dit : « Prenez-la ». Le préclair s'exécute et l'auditeur dit : « Regardez-la ». Le préclair s'exécute et l'auditeur dit : « Quelle est sa couleur ? » Le préclair répond et l'auditeur dit : « Quel est son poids ? » Le préclair répond et l'auditeur dit : « Quelle est sa température ? » Le préclair répond et l'auditeur dit : « Remettez-la exactement comme vous l'avez trouvée ». Puis l'auditeur dit, montrant le livre : « Voyez-vous ce livre ? » et ainsi de suite, de la bouteille au livre, en se servant de la même série de commandements. L'auditeur peut ajouter : « Décrivez cela plus complètement ». L'auditeur peut, parfois, mais pas plus d'une fois toutes les 15 minutes, montrer le livre, demander au préclair de parcourir la séquence complète du livre, puis montrer à nouveau le livre, et demander au préclair de parcourir à nouveau la séquence complète du livre. Cela va détruire la machinerie automatique qu'un préclair est obligé de mettre en place pour compenser ce procédé. Nous voulons que ce soit le préclair qui le fasse, et non ses machines. En demandant au préclair de décrire l'objet, ou de décrire sa température de manière plus complète et dans l'ordre approprié dans ces commandements, la machinerie est également mise à mal et la vivacité et la conscience du préclair sont accrues.

L'auditeur ne doit pas manquer de laisser le préclair lui communiquer ses réactions. Le préclair fera une pause, semblant confus. C'est à l'auditeur de dire à ce moment-là : « Qu'est-ce qui se passe ? » et de découvrir ce qui s'est passé pour continuer ensuite le procédé après avoir accusé réception de la communication du

préclair. L'auditeur ne doit jamais avoir peur de laisser le préclair émettre une communication et ne doit jamais manquer d'accuser réception de l'exécution d'une action d'audition, aussi minime soit-elle.

Le Remède à l'Avoir est un procédé extrêmement efficace car il remédie à la capacité du préclair d'avoir ou de ne pas avoir à volonté. Il arrive que les auditeurs conçoivent ce procédé comme étant uniquement un afflux (flux entrant). Cela est dû au fait que l'univers physique est un univers d'afflux et qu'il est trop facile pour un auditeur d'attribuer à l'audition et à toutes les autres actions des caractéristiques d'afflux uniquement.

Le mode opératoire du Remède à l'Avoir consiste à demander au préclair de faire le mock-up de quelque chose, de l'attirer ou de faire le mock-up de quelque chose et de le jeter. Ce dont vous lui faites faire le mock-up n'a pas d'importance. L'objet peut avoir une signification ou non, selon les cas. Les préclairs bas de ton à qui on le leur fait parcourir ont tendance à rendre très significatif tout ce dont ils font le mock-up. Ce n'est pas la signification qui compte, mais la masse. Cependant, pour maintenir le préclair intéressé, ou pour faciliter ses mock-ups, un auditeur peut désigner des choses spécifiques, et il le fait.

On constatera que les niveaux d'acceptation et d'expectative du préclair contrôlent très clairement ce dont il fait le mock-up, ce qu'il peut attirer et ce qu'il peut rejeter. Comme indiqué dans les Bulletins de l'Auditeur Professionnel, les procédés de niveau d'acceptation peuvent être combinés avec le Remède à l'Avoir.

Les commandements pour le Remède à l'Avoir sont les suivants : « Faites un Mock-up de (une planète, un homme, une brique) ». « Faites-en une copie ». « Faites-en une copie ». « Faites-en une copie ». Et quand le préclair a de cinq à quinze copies : « Rassemblez-les toutes ensemble ». « Maintenant, attirez-les en vous ». Quand le préclair a fait cela pendant un certain temps, on change le

dernier commandement en disant : « Rejetez-les et faites-les disparaître au loin ». Autrement dit, on fait créer au préclair un mock-up, puis on lui en fait faire une copie, et une autre copie, puis une autre, et une autre, l'une après l'autre, puis on lui fait rassembler toutes ses copies ensemble et les attirer en lui ou les rejeter au loin.

Nous continuons ce procédé jusqu'à ce qu'on soit certain qu'il arrive véritablement à rejeter des choses au loin ou à les attirer sur lui à volonté. Tel est le Remède à l'Avoir. Le Remède à l'Avoir ne consiste pas à bourrer le préclair d'énergie. Il s'agit de remédier à sa capacité d'avoir ou de ne pas avoir d'énergie. Avec des significations particulières comme l'argent, les femmes, etc., on peut remédier à des manques spécifiques chez le préclair. Mais n'oubliez pas qu'au début, ils peuvent être si rares qu'il peut être nécessaire d'en gaspiller une grande quantité avant qu'il puisse en avoir un.

Sur une unité consciente de conscience extériorisée, nous parcourons le Remède à l'Avoir, mais d'une manière légèrement différente. On dit : « Créez huit points d'ancrage ». On lui indique de quelle façon il faut disposer ces points d'ancrage. On veut qu'ils soient disposés de manière à former les angles d'un cube. Autrement dit, ces huit points d'ancrage ne se trouvent pas groupés devant ou derrière le préclair, mais répartis autour de lui. Quand le préclair a fait cela on lui dit : « Attirez-les sur vous ». On continue de la sorte un bon moment. On demande également, au préclair extériorisé, de créer huit points d'ancrage et de les rejeter loin de lui. Le manque d'avoir peut rendre très malheureux le préclair extériorisé et c'est au moyen de ce dernier procédé qu'on remédie à cet ennui.

Le Remède à l'Avoir est une technique d'extériorisation. Si vous le pratiquez assez longtemps sur un individu, huit ou dix heures par exemple, il finira sans doute par extérioriser. Si vous l'utilisez longtemps, dans sa forme extériorisée, comme indiqué dans la deuxième partie ci-dessus, son « visio » se dégagera et vous

finirez par avoir un préclair vraiment en excellente condition. C'est un procédé remarquable. Toutefois, rappelez-vous que ce procédé implique que le préclair suive les directives de l'auditeur. À moins que ce dernier s'en soit assuré grâce à la Procédure d'Ouverture 8-C et à la Procédure d'Ouverture par Duplication, les chances que le préclair suive réellement ses ordres (bien qu'il fasse semblant de le faire) sont très minces. Nous avons découvert au tout début de la Dianétique, que les erreurs provenaient de ce que le préclair ne suivait pas les ordres de l'auditeur. Les préclairs faisaient semblant de suivre les ordres de l'auditeur mais ne le faisaient pas.

Le procédé connu sous le nom de Localisation de Points dans l'Espace ne doit pas être tenté sur quelqu'un qui a des difficultés, et lorsqu'il est tenté, il doit être accompagné du Remède à l'Avoir. On fait localiser à une personne des points dans l'espace pendant un court moment, puis on remédie à l'Avoir, on lui fait localiser des points dans l'espace, puis on remédie à l'Avoir, puis on localise des points dans l'espace. Ces deux procédés, Remédier à l'Avoir et Localiser des points dans l'espace, vont en fait de pair, mais le préclair finit par émerger dans une bande supérieure où il peut Localiser des points dans l'espace sans Remédier à l'Avoir.

Les commandements d'audition sont les suivants : « Localisez un point dans l'espace de cette pièce ». Quand le préclair l'a fait, l'auditeur dit : « Localisez un autre point », etc. Quand le préclair est à l'aise en faisant le procédé de cette manière, on lui dit : « Localisez un point dans l'espace de cette pièce ». « Allez jusqu'à ce point », le préclair s'exécute, puis : « Mettez le doigt dessus ». Quand il l'a fait : « Enlevez-le ».

Au début de l'exercice, l'auditeur doit demander au préclair si le point a une masse, une couleur, un poids, ou toute autre caractéristique, ou encore : « Quelle est la taille de ce point ? » L'auditeur pose cette question pour s'assurer que le préclair est en train de localiser un point, un simple emplacement, et non un point qui a

une masse, une température ou des caractéristiques. Une localisation n'est qu'une localisation ; ça n'a ni masse, ni couleur, ni température. Au début, quand on demande au préclair de localiser des points, il a tendance à les choisir avec de la masse et une température. Nous ne nous y opposons pas, nous lui demandons simplement et fréquemment, après avoir constaté ce phénomène, comment sont ces points et et nous nous rappelons, sur un tel préclair, que nous devons remédier à l'Avoir. Il finira par arriver à un point où il ne fera plus que localiser des endroits.

Tels sont les Six Procédés de Base qu'un auditeur doit connaître. Ce sont tous des procédés extrêmement puissants et chacun d'eux peut nous permettre d'atteindre les buts que nous envisageons dans « *La Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale* ». L'essence de ces procédés est de les faire tels qu'ils sont donnés et de les appliquer « purement », tout en maintenant une Communication Réciproque avec le préclair. Les auditeurs se livrent à des variations mineures sur cet ensemble de procédés, mais ils ont d'abord été élaborés en théorie par moi-même, puis développés en pratique par moi-même, et ont ensuite été donnés à de nombreux auditeurs pour qu'ils les appliquent, et de nombreux auditeurs ont été formés à ces procédés, puis ces procédés ont été perfectionnés et vérifiés jusqu'à ce qu'ils représentent un accord très large, et nous avons constaté que ces commandements, tels que vous les avez ici, sont les meilleurs commandements qui peuvent être utilisés pour auditer un préclair. L'incapacité d'un auditeur à dupliquer, son refus de dupliquer, sa réticence à l'égard de la duplication en général l'amèneront très souvent à varier un procédé de manière compulsive ou obsessionnelle. S'il le fait, il peut s'attendre à une diminution des résultats. D'après l'expérience d'un très grand nombre d'auditeurs, l'audition est aujourd'hui une discipline très sévère pour l'individu. Ce n'est pas un art, et ce ne sera jamais un art. C'est une science de précision. Autrefois, tout ce discours sur l'art, l'intuition et l'instinct a coûté à beaucoup de

préclairs le bénéfice de l'audition. L'audition était autrefois extrêmement compliquée, mais elle n'en était pas moins précise. Maintenant qu'elle est très simple, elle reste très précise.

Parmi tous ces procédés, nous avons choisi d'enseigner la compréhension du Retard de Communication et la Procédure d'Ouverture 8-C à de nombreux auditeurs répartis sur une vaste région. Cette région était réputée jusqu'alors pour les résultats étranges « obtenus » par les auditeurs, et les techniques étranges qu'ils employaient. Nous avons dépêché dans cette région deux auditeurs qui avaient pour mission d'enseigner à chacun le Retard de Communication et la Procédure d'Ouverture 8-C. En fait, ces deux auditeurs étaient originaires de cette région. Ils effectuèrent leur mission, et plusieurs vies ont été sauvées à ce jour, et un grand nombre de cas ont été résolus, et toute la science est en train de s'améliorer dans cette région, simplement parce qu'on lui a enseigné le Retard de Communication et la Procédure d'Ouverture 8-C ; rien d'autre n'a été fait par la suite. En périphérie de cette région, deux auditeurs avaient varié la Procédure d'Ouverture par Duplication et s'en étaient très bien sortis, mais ces deux auditeurs ne faisaient pas partie de ceux auxquels on avait enseigné la Procédure d'Ouverture 8-C et le Retard de Communication, et les résultats qu'ils obtiennent sont très inférieurs à ceux obtenus par leurs collègues voisins.

On pourrait dire que le seul véritable danger de l'audition était l'échec. L'audition consiste à mettre en route, changer et arrêter l'aberration et c'est aussi la création des aptitudes. Aujourd'hui, la création des aptitudes est d'une importance tellement plus grande que l'aberration s'estompe et est oubliée. Mais l'auditeur qui n'obtient pas de résultats se prouve à lui-même son incapacité à contrôler l'aberration humaine et les aptitudes humaines, et la démonstration de son échec suffit à le rendre légèrement incapable de gérer ses propres difficultés. Ainsi est-il extrêmement important que nous ayons des procédés qui, lorsqu'ils sont appliqués exacte-

ment tels qu'ils sont donnés et avec habileté, produisent uniformément de bons résultats sur chaque préclair. Un auditeur qui emploie ces procédés sur des préclairs se sent de mieux en mieux et de mieux en mieux, même s'il ne reçoit pas lui-même d'audition – ce qui n'était pas le cas en 1950. Si vous arrivez à contrôler l'aberration chez les autres et si vous arrivez à développer les aptitudes des autres, vous n'avez certainement pas d'inquiétudes à votre sujet. Un auditeur qui échoue continuellement finit par tomber dans l'auto-audition (*self-auditing*), mais ces procédés résolvent même cette condition. L'auto-audition bien sûr, consiste à tourner en rond et à parcourir des concepts ou des procédés sur soi-même. Il le fait parce qu'il a été rendu craintif par son échec avec les autres, de sa capacité à contrôler ses propres engrammes, facsimilés, pensées et concepts, et il cherche à les contrôler par l'audition. Il n'est pas nécessaire pour un individu de s'auditer lui-même afin de contrôler sa propre « machinerie ».

Avant de s'aventurer dans la direction du test du « Clair-d'un-coup » ou de faire quoi que ce soit pour extérioriser l'unité consciente de conscience et ainsi faire un Clair, il faut être parfaitement compétent avec ces procédés. En fait, n'importe lequel de ces procédés parcourus suffisamment longtemps aboutirait probablement à l'extériorisation. Il existe des moyens plus rapides que ces procédés pour parvenir à une extériorisation, mais ces procédés en sont les préliminaires. Le préclair qui ne peut pas exécuter les ordres de l'auditeur n'arrivera pas à rester assis et à faire un procédé subjectif – c'est-à-dire hors de la vue, dans son propre mental – sans le modifier. Le problème avec le préclair est qu'il ne peut pas dupliquer, il ne peut pas suivre les ordres de l'auditeur, et lorsque l'auditeur lui dit de parcourir un concept ou une pensée, le préclair donne un semblant d'assentiment et parcourt complètement autre chose. Un examen minutieux à l'électromètre d'un certain nombre de préclairs qui n'avançaient pas dans le cadre des « procédés subjectifs » a révélé que chacun d'entre eux n'avait jamais exécuté ce

que l'auditeur leur avait dit de parcourir. Ils avaient peur d'obéir à l'auditeur, ils avaient peur de ce que l'auditeur faisait, ils avaient peur de ses compétences. La Procédure d'Ouverture 8-C remédie à cette peur et met en évidence l'incapacité et la réticence du préclair, comme il se doit.

Au cours de la Procédure d'Ouverture par Duplication, il arrive très souvent que le préclair « envoie tout promener » si l'auditeur a parcouru insuffisamment la Procédure d'Ouverture 8-C. Si le préclair « envoie tout promener » pendant la Procédure d'Ouverture par Duplication, c'est que l'auditeur a échoué. Il n'a pas assez parcouru la Procédure d'Ouverture 8-C. Quelle est la quantité suffisante de Procédure d'Ouverture 8-C ? Jusqu'à ce que la personne soit un homo sapiens en excellente condition.

Que le commandement soit physique ou mental, rappelez-vous que l'auditeur doit observer les Retards de Communication. Au cours de la Procédure d'Ouverture 8-C, l'auditeur répète simplement l'ensemble complet des commandements du procédé puis redonne à nouveau l'ensemble complet et à nouveau, et à nouveau, puis encore et encore et encore et ainsi aplanit tout Retard de Communication qui se présente. Il ne répète pas le commandement qui a provoqué le Retard de Communication. C'est plus facile à faire de cette façon, c'est un procédé plus ordonné quand il est fait de cette manière. En théorie pure, on devrait répéter le même commandement qui a provoqué le Retard de Communication, mais cela n'est pas fait.

Tels sont les Six Procédés de Base que nous devons connaître avant de pouvoir se considérer auditeurs. Ce sont les procédés qui permettent d'obtenir des résultats. Ce sont les procédés qui rendent les hommes et les femmes capables.

Ces procédés peuvent être adaptés à des utilisations spécifiques en matière d'aptitude. L'une de ces utilisations, par exemple, serait d'augmenter la compétence d'un pilote à piloter un avion, ou d'une

personne à conduire une voiture, simplement en lui faisant approcher, toucher et lâcher diverses parties de l'objet à contrôler. La Procédure d'Ouverture est exactement la même que celle décrite ci-dessus, sauf que l'objet à contrôler est utilisé. Des dactylos ont appris à mieux taper, des gens ont appris à mieux conduire des voitures, et beaucoup d'autres aptitudes ont été récupérées simplement en parcourant le 8-C. On pourrait imaginer qu'un pianiste fatigué, épuisé ou contrarié par sa musique en prenne à nouveau pleinement conscience simplement en parcourant le 8-C sur son ou ses instruments.

Si nous voulions augmenter les compétences d'un vendeur, il suffirait d'exécuter l'un ou l'autre des procédés ci-dessus à leur position correcte sur l'Échelle des Tons pour augmenter ses compétences. Les aptitudes augmentent en général, lorsque ces procédés sont parcourus.

Quand doit-on parcourir tel procédé ? Il faut se procurer un exemplaire du *Tableau d'Évaluation Humaine* se trouvant dans le livre « *Science de la Survie* », et bien le connaître pour savoir exactement par où commencer. En général, l'auditeur commence simplement par la Communication Réciproque, et lorsqu'il obtient des réponses à ses questions et qu'il parle assez librement avec son préclair, il passe au Fil Direct élémentaire, et à partir de là, passe à la Procédure d'Ouverture 8-C.

Il existe une variante de la Communication Réciproque. Si vous avez des difficultés à établir une Communication Réciproque avec votre préclair, il est très facile de l'amener à parler de problèmes, et à partir de ces problèmes, de parcourir celui-ci : « Quel problème pourriez-vous être pour vous-même ? » « Quel problème pourriez-vous être pour les autres ? » en parcourant alternativement chaque question jusqu'à ce que le préclair comprenne qu'il peut être une infinité de problèmes. De nombreuses personnes sont tellement obnubilées par les problèmes qu'elles n'en lâchent aucun tant

qu'elles ne savent pas qu'elles peuvent se créer des problèmes. Lorsqu'un cas piétine, c'est en général qu'il a de la peine à se séparer d'un problème favori, parce qu'il sait qu'il n'en aura plus d'autres. Bien sûr, tout cela est essentiellement basé sur les réponses. Comme il ne peut pas avoir de réponses, il doit avoir des problèmes, puis à partir de ces problèmes il en arrive au point où il ne peut même pas les avoir.

Toute personne désireuse de devenir un bon auditeur, devrait suivre ce chapitre de très près, se procurer un exemplaire de « *La Création des Aptitudes Humaines* » et de « *Science de la Survie* » et les étudier. La meilleure façon de devenir un auditeur est de recevoir une formation d'auditeur. Cela est si vrai que bien que nous ayons offert à tous ceux qui le souhaitaient l'occasion de passer l'examen « d'Auditeur Hubbard Certifié » ou « d'Auditeur Hubbard Dianétique », nous ne nous attendions pas à ce qu'ils le réussissent – car ils ne l'ont jamais réussi – même si l'examen portait sur les éléments les plus simples, tels qu'ils sont exposés ici. Il n'y a pas de substitut à une bonne formation.

CHAPITRE XIII - L'AUDITION DE LA COMMUNICATION

Si vous examinez les Six Procédés de Base, vous découvrirez qu'il s'agit de procédés de communication. L'efficacité du 8-C provient du fait qu'il place dans le domaine de la connaissance la communication avec l'univers physique. L'univers physique ne nous donne pas de réponses, mais la Procédure d'Ouverture 8-C remédie dans une large mesure à la vulnérabilité de cette situation de non-réponse, en faisant prendre conscience à l'individu que les murs sont simplement des murs, que les chaises sont des chaises, les sols des sols et les plafonds des plafonds. La Procédure d'Ouverture par Duplication est l'audition d'une autre facette de la communication : Les terminaux, l'objet (terminal) au point-Cause échangeant le flux avec l'objet (terminal) au point-Effet. Le Fil Direct élémentaire est simplement une communication avec le passé, garantissant les réponses du passé, en d'autres termes, utilisant le passé comme un terminal. L'Avoir en soi, décrit la ou les masses au niveau d'un terminal, et Localiser des Points dans l'Espace améliore la tolérance d'une absence de terminal de communication.

Ces Six Procédés de Base, tels qu'ils ont été conçus, amènent graduellement l'individu à tolérer de plus en plus la communication. Une fois que le préclair a passé à travers ces procédés, il est prêt pour la véritable audition de la communication. Il n'est pas prêt pour la véritable audition de la communication tant qu'il n'a pas passé à travers ces Six Procédés de Base.

L'aptitude d'un individu dépend de son aptitude à communiquer. La première et la plus importante des capacités mécaniques est cette capacité de communication. L'individu qui ne peut pas communiquer avec quelque chose deviendra la victime de cette chose. Ce dont une personne se retire dans cet univers, devient

dans une large mesure, son maître. Ce que l'on craint devient son maître. Si un individu était disposé à communiquer avec tout et n'importe quoi dans l'univers entier, il serait alors libre dans tout l'univers. De plus, il aurait une quantité illimitée de distances et de terminaux. Une barrière est forcément quelque chose au-delà de laquelle un individu ne peut pas communiquer. Lorsque nous considérons l'espace comme une barrière, son fonctionnement intégral en tant que barrière est l'inaptitude de l'individu à se trouver à l'autre extrémité de cet espace ou en dehors de cet espace. Lorsque nous voyons l'énergie comme une barrière, nous la voyons simplement comme quelque chose qui ne permettra pas la sortie ou l'entrée d'un individu. Lorsque nous voyons la masse, les murs ou le temps comme une barrière, nous entendons par-là « l'impossibilité imaginée de communiquer ». Si vous n'imaginez pas que vous ne pouvez pas communiquer, alors il ne peut pas y avoir de barrière.

En même temps, nous sommes confrontés à cette énigme : en l'absence de communication, en l'absence d'échanges de communication, en l'absence d'autres terminaux, de flux et de terminaux auxquels d'autres peuvent communiquer, une unité consciente de conscience n'est pas vivante, selon sa propre considération. La vie est communication. La communication est la vie. Nous ajoutons à cela les différents degrés d'Affinité. Nous y ajoutons les Accords et atteignons la Réalité, mais il ne s'agit encore que de significations introduites dans la communication. Tous les types de significations peuvent être introduits dans la communication afin de « donner une raison à » la communication. Ces « raisons » sont simplement les raisons d'un jeu, les raisons d'avoir une communication.

À la lumière du concept du pandéterminisme, nous constatons qu'un individu doit supposer qu'il ne peut pas savoir de quoi parle un autre s'il souhaite communiquer avec cet autre et dépendre de ses communications. En d'autres termes, il doit prétendre qu'il ne peut pas communiquer. Un individu qui est entouré d'une sorte de

barrière doit prétendre qu'il ne peut pas communiquer au-delà de cette barrière. En réalité, il s'agit ni plus ni moins d'un faux-semblant. Ces barrières sont comme les ombres que les poissons n'arrivaient pas à traverser. Ils auraient pu traverser ces ombres s'ils n'avaient pas cru que c'était impossible de le faire. On pourrait dire que la croyance seule est la raison de tout piège.

Il existe cependant un mécanisme de prise au piège, et nous découvrons que la prise au piège doit être une barrière de communication. Un individu se retrouve piégé dans quelque chose, parce qu'il ne croit pas pouvoir communiquer en dehors de cette chose ou il devient fixé sur un terminal en tant que terminal lui-même.

Pour être très précis, la raison pour laquelle un individu est piégé est liée à la rareté de la communication. Un individu est toujours en train d'attendre, de regarder en direction de quelque chose, s'attendant à ce qu'elle lui communique. Elle n'a pas communiqué, et il a finalement détourné légèrement son attention de cette chose pour la porter sur autre chose de laquelle il prévoit une communication. Et quand ceci ne communique pas, il s'attend à une communication et la trouve ailleurs, mais chaque fois qu'il établit une de ces lignes d'attente, il est à un degré infime, piégé par rapport au terminal dont il attendait une communication, mais qu'il n'a pas obtenue. Ainsi, nous avons tout l'enchevêtrement connu sous le nom de mental réactif, toute l'anatomie des Ridges*, et tout autre mécanisme perturbateur, et même les problèmes eux-mêmes, étant une chaîne apparemment infinie de pénuries de communications.

Quelles sont les pénuries spécifiques dans une ligne de communication ? Il n'y a pas de pénurie de silence. Tout le monde a beaucoup trop de silence. Le silence pourrait être conçu comme l'état natif d'un thétan – une unité consciente de conscience – mais ce n'est pas le cas, car manifestement, un thétan est vivant seulement dans la mesure où il communique, et est action – donc concentré seulement dans la mesure où il vit. Nous découvrons que les mi-

muscles cellules du corps se considèrent comme les miroirs mêmes de la vérité alors qu'elles sont les plus silencieuses. Il y a ici un test intéressant et original où l'auditeur demande au préclair de faire le mock-up, dans n'importe quelle zone contenant une somatique, d'un grand nombre de réponses ou de communications provenant de ces « cellules mortes » et nous découvrons que cette zone chargée de somatiques revient à la vie, se réveille, redevient active. Ceci est en soi une spécificité pour tous les types de somatiques. Il suffit de demander au préclair de faire le mock-up des réponses dans ces zones de cellules mortes. Une vérité ultime, qui est étudiée de façon beaucoup plus approfondie dans « *La Création des Aptitudes Humaines* » est un Néant, mais cette vérité ultime n'est pas la Vie. La Vie est composée de ce simulacre que l'on ne peut pas communiquer, mais que l'on doit communiquer. Elle est composée de cet enchevêtrement de communications et de barrières auto-érigées qui nous donne des jeux. Quand nous sommes trop profondément immergés dans ce jeu, lorsque les réponses se font vraiment trop rares, nous oublions que c'est nous qui avons introduit l'idée qu'aucune réponse ne devait être donnée.

On ne peut pas auditer les silences. Il y a eu bien trop de silences dans le passé. Rappelez-vous : le silence ne s'audite pas. Vous pouvez combler un silence, mais le silence lui-même est la mort. Quand vous auditez le silence, vous auditez le préclair vers le bas en direction de la mort, et non vers le haut en direction de la Vie. La manière de l'auditer vers le haut en direction de la vie, est de fournir une abondance de communications. Nous constatons que les préclairs les plus mal en point sont les préclairs les plus silencieux, les plus déconnectés de la communication. Ce sont les plus proches de la mort, les plus proches de l'aberration. La façon de les ramener à la vie est de remédier à la pénurie de communication. Pour un préclair en très mauvais état, ou en général avec n'importe quel préclair que vous rencontrez, vous utiliserez d'abord les six Étapes de base afin de l'amener à quelque chose qui s'approche

d'un niveau de communication acceptable. Ensuite, vous passerez immédiatement au remède à la pénurie de communications en lui faisant faire le mock-up, ne serait-ce que sous forme d'idées, des différentes parties d'un cycle de communication réciproque.

Les parties d'un cycle de communication qui doivent être remédiées sont : 1) les communications originées, 2) les personnes avec lesquelles communiquer, ou d'autres unités conscientes de conscience, 3) les réponses, 4) les accusés de réception et en complément, mais pas aussi important, 5) les arrivées et 6) les départs.

Il n'est pas nécessaire que le préclair ait l'aptitude de faire le mock-up, ni d'émettre et d'entendre des sons en retour. Autrement dit, le « sonique » et le « visio » ne sont pas nécessaires pour ce procédé. La seule chose nécessaire est l'idée de communication. Vous pourriez dire que vous lui faites faire le mock-up d'une « idée de verbalisation ».

Le préclair va démêler lui-même, les parties 2), 3), 4), 5) et 6), si vous lui demandez simplement de « faire le mock-up de quelques personnes qui parlent ». Il aura à tour de rôle des personnes qui répondent, des personnes qui accusent réception, des personnes qui l'accueillent et des personnes qui lui disent au revoir. Parce que le préclair se trouve généralement très bas sur l'Échelle des Tons en ce qui concerne l'origine et les idées, et parce que le « niveau de nécessité » de forces déterminées par d'autres ont été nécessaires pour le mettre en communication, il est probable qu'il ne repérera pas lui-même l'origination de la communication, et l'auditeur devra attirer son attention sur ce point.

Rappelez-vous que cela n'est pas fait sur un préclair qui n'a pas d'abord été mis à l'épreuve sur les Six Procédés de Base, car un auditeur assis là, demandant au préclair de faire le mock-up de réponses, ou d'accusés de réception, ou de communications originées, ne pourrait pas être sûr que le préclair est en train de faire tout cela. De plus, l'attention du préclair risque fort de s'égarer

dans diverses parties de son propre bank, car son bank commence à se désagréger sous l'impact de toutes ces communications.

Le préclair doit persévérer dans son travail. Ses mock-ups de communication doivent être maintenus à un niveau de simplicité et en dehors de significations profondes, et si son attention semble se fixer sur les flux et qu'il commence à « lutter avec la masse », l'auditeur doit le faire revenir aux mock-ups de communication aussi vite que possible.

Quel est le degré d'originalité requis d'un préclair dans le mock-up de l'une de ces communications, réponses ou accusés réception originés ? La réponse à cette question est « aucune ». Aucune originalité n'est nécessaire. La simple idée de communication, avec une sorte d'idée spécifique communiquée, est tout ce qui est nécessaire. Ayant le préclair, silencieux, faisant le mock-up devant lui de quelque chose qui dit « Bonjour », et qui dit « Bonjour » encore, et qui dit « Bonjour » encore, et lui faire faire le mock-up derrière lui en disant « Bonjour », et qui dit « Bonjour », et qui dit « Bonjour », serait tout à fait adéquat pour une communication originée. Avoir le préclair faisant le mock-up d'une banalité telle que « Très bien » ou « OK » est très utile pour les réponses et les accusés de réception. Nous ne sommes pas du tout préoccupés par l'importance de la communication. Nous ne voulons pas de communications longues et complexes. Le préclair va essayer de s'y plonger. Il essaiera aussi de se plonger dans son bank prénatal, sa petite enfance, et huit vies auparavant. Nous ne voulons pas qu'il fasse cela, nous voulons qu'il continue à faire le mock-up de communications, de réponses, d'accusés de réception originés. Nous validons l'aptitude, nous n'essayons pas de nous débarrasser des inaptitudes de son passé. Nous essayons d'augmenter sa capacité à communiquer dans le présent, à originer des communications, et à retirer un pandéterminisme de tous les terminaux de communication. Nous n'essayons pas de l'amener à se débarrasser de quoi que ce soit du passé. Je sais bien qu'un ancien Dianéticien aura beaucoup de mal

à se retenir de parcourir l'incident prénatal qui va se présenter dès que le préclair se sera fait dire 15 ou 20 fois « Bonjour » par quelque chose. Il appartient à l'auditeur de faire que le préclair continue, à faire dire au préclair ou à quelque chose « Bonjour », « OK » ou « Je l'ai fait » et d'ignorer cet engramme. Une infinité d'engrammes vont jaillir et demander à être réduits. L'auditeur ne s'y intéresse pas. Bien sûr, si le préclair veut en parler à l'auditeur, celui-ci doit permettre au préclair d'originer une communication à ce sujet et doit lui répondre uniquement pour l'inciter à originer des communications. Il ne doit pas laisser le préclair continuer à discuter encore et encore de ce qui s'est passé, une fois que le préclair lui a dit l'essentiel. L'auditeur veut que le préclair revienne sur le mock-up de communications, de réponses et d'accusés de réception. L'auditeur incite également le préclair à faire le mock-up de quelque chose à qui parler tout en faisant cela, un point qui est automatiquement pris en charge et qui n'est pas abordé réellement et activement en audition. Naturellement, s'il y a un point en l'air qui dit « Bonjour », ou « Ok », ou « Je l'ai fait », le préclair suppose qu'il y a quelque chose de vivant qui peut lui dire « Bonjour ».

Toutes sortes de machineries de pensée, de grandes masses noires, de feux blancs et verts, de sphères violettes, d'étoiles filantes, de missiles, peuvent apparaître dans le bank du préclair au cours de ce procédé. L'auditeur ne s'intéresse pas à ce phénomène, il veut simplement amener le préclair à faire le mock-up d'encore plus de communications.

Il importe peu que le préclair dise lui-même ces communications à haute voix ou qu'il les fasse tranquillement pour lui-même. La nécessité ici n'est pas le son. Le son est un sous-produit de la communication. Il est l'onde porteuse de la communication et n'est pas lui-même la communication.

On peut travailler sur certaines variations intéressantes, mais elles ne sont pas conseillées et en fait, elles violent les termes de ce

procédé, mais elles démontrent la puissance que ce procédé possède. On fait dire au préclair à haute voix : « OK maman », quelques centaines de fois. Il sera étonné de la quantité de variations qui se produiront, des retards de communication, de l'impatience, de la colère, de la quantité de données qui surgiront au sujet de Maman. Mais toutes ces données qui remontent viennent simplement du bank qui est déclenché pour être en accord avec ce que le préclair fait en ce moment. En d'autres termes, il s'agit de stimulus-réponse. La Restimulation est un stimulus-réponse et est étudiée en détails dans le livre « *La Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale* ». Nous pourrions résoudre les problèmes relatifs aux alliés, nous pourrions faire tout ce que nous avons souhaité dans le premier livre grâce à ce procédé visant à remédier à la pénurie des communications.

Une autre question se pose immédiatement, à savoir si l'on doit ou non remédier à l'Avoir du préclair. Il n'a pas été jugé nécessaire de remédier à l'Avoir du préclair si on remédie à la pénurie de communications. Ceci est très étrange, car le bank du préclair, composé de lignes de communication enchevêtrées et non abouties, commence à se désagréger dès que vous commencez à remédier au manque de communications, réponses et accusés de réception originés. Certaines de ces masses noires que le préclair tenait affectueusement devant son visage s'envolent à jamais, et pourtant le préclair n'a pas besoin que l'on remédie à sa masse. La raison pour laquelle il devait avoir une masse était de compenser le manque de communication. Lorsque vous avez eu un manque de communication, vous êtes susceptible d'avoir une masse. Par exemple, un individu perd un allié et garde près de lui une bague qui appartenait à cet allié. L'anneau est un substitut de terminal de communication pour l'allié. Après un certain temps, quelqu'un commence à croire qu'il doit vraiment avoir de la masse ; il n'a pas besoin d'avoir de masse du tout. Le remède à pénurie des communications guérit une personne de la nécessité d'avoir de la masse, de manger de manière

obsessionnelle ou de faire quoi que ce soit d'autre obsessionnellement.

Parallèlement au remède des communications originées, l'imagination du préclair s'élève assez sensiblement, et donc il est capable d'imaginer de nouveaux jeux et de nouveaux moyens de communication avec une rapidité suffisante pour compenser les anciens jeux dont on l'a débarrassé. En fait, le préclair, en étant un préclair, est un jeu, peut-être même l'ultime et dernier jeu auquel l'individu peut se livrer.

Lorsque l'auditeur demande au préclair de parcourir les accusés de réception, la formulation est la suivante : « Je l'ai fait ». Cela permettra de remédier aux difficultés de responsabilité. Toute automaticité provient de l'absence d'accusés de réception (joueurs absents, joueurs secrets).

Étant donné que le pandéterminisme consiste à pouvoir contrôler toutes les Dynamiques, et étant donné que le contrôle commencer, changer et arrêter, on peut demander au préclair d'arrêter de faire communiquer les choses pendant un moment, puis de changer la communication, et enfin de recommencer. Cela permet au préclair de s'entraîner à démarrer, changer et arrêter.

Le commandement d'audition allant de pair avec cela est simplement : « Mock-up quelques réponses », « Mock-up des communications originales ». « Mock-up quelques accusés de réception », avec suffisamment d'indications pour donner au préclair l'idée que vous ne voulez pas d'actions nouvelles, surprenantes, difficiles, mais simplement que des idées de communication telles que « Bonjour » soient placées à proximité du préclair, encore et encore et encore.

Les commandements d'audition exacts pour auditer les communications sont : Communications originées : L'auditeur : « Demandez à quelqu'un là-bas (en indiquant un point dans l'espace) de commencer à vous dire 'Bonjour'. Le préclair s'exécute, en restant

silencieux. Lorsque le procédé dure longtemps, parcourez: Auditeur : « Commencez à dire ‘Bonjour’ à un point vivant là-bas. » Le préclair s’exécute, à voix haute ou en silence.

Réponses : Auditeur : « Demandez à un point là-bas de vous dire ‘OK’. » Le préclair fait cela plusieurs fois. Auditeur : « Commencez à dire ‘OK’ à un point là-bas. »

Accusés de réception. Auditeur : « Faites dire à un point là-bas ‘Je l’ai fait’ ». Quand le préclair l’a fait plusieurs et plusieurs fois : Auditeur : « Commencez à dire ‘Je l’ai fait’ à un point là-bas ».

Le commandement qui provoque une somatique, répété de nombreuses fois, la fera partir.

En cas de doute, remédiez l’Avoir.

Il s’agit de l’audition directe de la communication. Rappelez-vous que ceci est effectué après que l’on ait déjà fait les Six Procédés de Base. Rappelez-vous qu’une communication réciproque est maintenue avec le préclair pendant qu’on le fait, et rappelez-vous que le préclair doit être audité avec une pleine compréhension et pratique du Code de l’Auditeur 1954.

CHAPITRE XIV - LE « CLAIR-D'UN-COUP »

L'objectif du « Clair-d'un-coup » est présent depuis les premiers jours de la Dianétique. Par « Clair-d'un-coup », nous entendons une phrase ou une action qui, exécutée une ou plusieurs fois, créerait l'état de Clair* tel que décrit au chapitre II de « *La Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale* ».

Comprenez bien désormais que le Clair décrit au chapitre II de « *La Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale* » est en fait ce qu'on appelle en Scientologie un « Thétan extérieur* ». Pour rendre un individu Clair, il suffit de l'éloigner de l'influence de son bank réactif et de sa machinerie analytique. Dès que l'individu est ainsi Clair, son niveau de savoir est suffisant pour lui permettre de surpasser le besoin de machinerie et le besoin de mécanismes de stimulus-réponse tels que contenus dans son mental réactif.

Depuis longtemps, nous avons un « Clair-d'un-coup » valable pour 50 % de l'humanité. Il suffit de dire à la personne : « Soyez à un mètre derrière votre tête ». Quand elle l'est, elle peut s'orienter, elle sait qu'elle n'est pas son corps, elle sait qu'elle n'a pas besoin de se battre avec son mental réactif et qu'elle est sortie du piège. Évidemment, vous pourriez faire bien des choses encore pour développer ses aptitudes et lui permettre de s'orienter à partir de là où elle est, mais cela n'est pas directement du domaine de la Dianétique. La personne ainsi extériorisée peut aussi examiner son corps et réparer des nerfs pincés, des zones noires, réajuster les points d'ancrage qui créent et maintiennent en place l'espace du corps et réparer ainsi le corps parfaitement. Cependant, l'extériorisation n'a pas pour but d'amener la personne à réparer la machine qu'on appelle le corps.

« Soyez à un mètre derrière votre tête » forme une étrange et intéressante combinaison de mots. Évidemment, l'Homme n'a jamais eu connaissance de cette simple combinaison de mots auparavant. Il est intéressant de noter qu'on ne dit pas « Allez à un mètre derrière votre tête », puisqu'une unité consciente de conscience ne se déplace pas, elle ne fait qu'apparaître et disparaître en différents lieux.

Si vous utilisez cette technique de « Clair-d'un-coup », n'allez surtout pas exiger ou attendre du nouvel extériorisé des faits bizarres ou impossibles. Ne l'envoyez pas chercher ou trouver différentes choses. Ne lui demandez pas de prouver qu'il est extériorisé. S'il l'affirme, cela suffit. En Scientologie, évidemment, dans la « Route 1 » telle que vous la trouverez dans le livre « *La Création des Aptitudes Humaines* », on développe encore les aptitudes de cette unité consciente de conscience extériorisée jusqu'à un niveau que l'on appelle « Thétan Opérationnel ». On y parvient grâce à de nombreux exercices et techniques qui améliorent ses perceptions. Cependant, on peut utiliser le procédé des Réponses ou même les Six Procédés de Base après avoir extériorisé le sujet et son extériorisation s'en trouvera notablement améliorée et sa condition de sujet extériorisé n'en deviendra que meilleure. Si vous dites à quelqu'un « Soyez à un mètre derrière votre tête », et s'il l'est, vous n'avez qu'à passer tout de suite au Fil Direct élémentaire, puis à la Procédure d'Ouverture 8-C, puis à la Procédure d'Ouverture par Duplication, puis au Remède à l'Avoir, puis aux Points dans l'espace et enfin aux Réponses ou, comme l'indique le chapitre précédent, au « Remède à la communication ». Si vous le faisiez exactement comme indiqué dans ce livre, vous obtiendriez quelque chose qui ressemblerait à un Clair stable. Vous ne feriez rien de particulier parce qu'il est Clair. En réalité, si vous utilisiez assez longtemps, n'importe lequel de ces Six Procédés de Base et, à coup sûr, si vous faisiez le procédé des Réponses après ces Six Procédés de Base, vous extérioriseriez votre préclair. Il est curieux qu'il n'y

ait pas de débat sur l'extériorisation. Toute discussion qui a existé à ce sujet provient de l'observation faite par le psychiatre de « l'extériorisation compulsive » d'un individu qui détestait tellement son corps qu'il restait en dehors de celui-ci. Il est connu que les psychiatres donnent des électrochocs ou autres « traitements » pour faire rentrer les gens dans leur corps. Ce niveau de punition, qui consiste à essayer de faire accepter quelque chose à une personne sous la contrainte, ne fonctionne pas. Mais à l'époque, rien n'a jamais fonctionné en psychiatrie, sauf les comptes bancaires. Cette « extériorisation compulsive » s'appelle en Scientologie une « fuite », autrement dit « fuguer ». Vous rencontrerez occasionnellement ce problème, mais vous ne le rencontrerez pas si vous exécutez les Six Processus de Base avant de procéder à l'extériorisation.

Aussi étonnant que cela paraisse, il existe une technique de « Clair-d'un-coup » pour les autres 50 %, même s'il faut la répéter de nombreuses fois. Il y a déjà un moment que je prépare et expérimente cette technique et je l'avais gardée dans mes tiroirs pour le jour où nous aurions assez d'auditeurs compétents qui puissent s'en servir de façon intelligente.

C'est une technique de « Clair-d'un-coup » en ce sens qu'on emploie un seul commandement pour réaliser l'état de Clair et qu'après avoir atteint l'état de Clair, on continue simplement à employer le même type de commandement jusqu'à ce que le stade de l'extériorisation soit atteint. C'est un procédé extrêmement efficace, un procédé très violent. Théoriquement, cela devrait réussir sur n'importe quel sujet, quel que soit son niveau. Dans la pratique courante, les cas psychotiques, névrosés ou les personnes qui sont hors de communication la reçoivent avec une difficulté considérable et elle n'est pas recommandée pour eux, mais elle fonctionnerait sur eux si elle pouvait leur être communiquée. (Sur de telles personnes, utilisez uniquement la Procédure d'Ouverture 8-C.)

Cette technique repose sur l'observation que l'univers MEST est un jeu. On peut jouer tout en le sachant. On peut être en train de jouer et ne pas le savoir. La différence réside dans son déterminisme.

Le jeu nécessite l'espace et l'Avoir. Le jeu nécessite d'autres joueurs. Le jeu exige aussi certaines aptitudes et la connaissance du fait qu'il s'agit d'un jeu.

L'Avoir est représenté par le besoin d'avoir des terminaux et des choses avec lesquelles on joue et pour lesquelles on joue.

Lorsqu'une partie est terminée, le joueur conserve des symboles. Ce sont les espoirs que le jeu recommence. Lorsque cet espoir est mort, le symbole, le terminal, est caché. Et cela devient une automaticité – un jeu qui se poursuit en dessous du niveau de connaissance. En vérité, on ne cesse jamais de jouer à un jeu une fois commencé. Il joue à d'anciens jeux en secret – même vis-à-vis de lui-même – tout en jouant ou non à de nouveaux jeux. Le seul jeu réel que l'on puisse avoir est celui du temps présent. Tous les autres sont dans le passé. L'anxiété pour un jeu nous emmène dans le passé.

Le commandement est le suivant : « Inventez un jeu » et quand le préclair l'a fait, à nouveau : « Inventez un jeu ». Puis : « Faites le mock-up de quelqu'un d'autre en train d'inventer un jeu ».

Ayant établi le fait qu'une séance d'audition est en cours et ayant établi une légère communication avec le préclair, l'auditeur dit : « Inventez un jeu ». Quand le Retard de Communication est aplani, l'auditeur dit alors : « Imaginez quelqu'un d'autre en train d'inventer un jeu ». Ce sont les seules phrases que l'on prononce sauf, bien sûr, pour maintenir la communication réciproque avec le préclair, quand il a quelque chose à dire. Un auditeur doit être un bon auditeur pour pouvoir utiliser ce procédé. Ce n'est pas parce qu'il s'agit d'un procédé à commandement unique, qu'il fonctionnera pour un auditeur qui ne connaît pas le Code de l'auditeur, qui

n'est pas conscient d'une Communication Réciproque et qui n'a pas d'expérience dans des niveaux d'audition plus basiques.

Nous utilisons cette technique pour remédier à la pénurie de jeux et en ayant pleinement conscience de tous les procédés qui se rapportent à la Communication Réciproque.

C'est un procédé « violent » et il faut 5 ou 10 heures dans les cas les plus difficiles pour parvenir à une compréhension de l'existence.

Ce n'est pas nécessairement un procédé recommandé. C'est un procédé réalisable, il fonctionne, il est rapide, mais souvenez-vous qu'il a la fragilité de l'aptitude de l'auditeur lui-même. Il a la fragilité d'échouer lorsqu'une communication réciproque n'est pas maintenue avec le préclair ; il échouera si le préclair en donnant volontairement des informations ne trouve aucune attention de la part de l'auditeur ; il échouera si l'auditeur n'accuse pas réception lorsque le préclair s'est exécuté. Mais, si ces éléments sont pris en compte, cela marchera.

Ce procédé peut être mal appliqué par le préclair. Il peut s'en écarter. Il peut s'asseoir sur la chaise d'audition et faire autre chose, mais nous dépendons de la compétence de l'auditeur pour s'assurer que le préclair ne fait pas autre chose et qu'il suit réellement le procédé.

Le préclair va « nettoyer son bank » plutôt que d'inventer, il aura des doutes sur le fait qu'il invente. Mais nous persévérons – et nous gagnons.

CHAPITRE XV - AUDITION SUR L'ARC

Si nous examinons la communication, nous découvrons que tout Retard de Communication provient de l'introduction de Matière, d'Énergie, d'Espace et de Temps dans la communication. Plus on en introduit dans la communication, moins il y a de communication.

Supposons par exemple qu'une étoile d'une autre galaxie explose, et retraçons ensuite le temps nécessaire pour qu'une petite quantité de particules de cette explosion atteigne la Terre à travers l'espace. D'innombrables années-lumière s'écoulent avant que cette ligne de communication ne soit achevée. C'est une communication très, très longue. Pas nécessairement un retard de communication puisque la progression des particules n'est pas interrompue. Il n'y a pas de **via**. En fait, le MEST lui-même n'a pas de retard de communication, c'est un Retard de Communication en soi.

Plus ce genre de choses entre dans la communication, plus le préclair est mal en point. Ainsi, nous pouvons constater que le sujet du MEST lui-même est le facteur aberrant.

En examinant les barrières, nous découvrons qu'elles sont constituées de Matière, d'Énergie, d'eSpace et de Temps. Nous découvrons que nous pouvons surmonter les barrières de la Matière, nous pouvons escalader les murs ou les traverser. Nous pouvons, d'une manière ou d'une autre, braver ou passer de l'autre côté des barrières d'énergie. Nous découvrons que même l'espace a ses limites, même s'il semble aussi illimité que l'espace de cet univers (et l'espace de cet univers semble aussi grand qu'une personne le suppose, alors qu'en réalité, il a pour un thétan qui peut en sortir, la

taille d'une boîte d'allumettes pour un enfant). La seule barrière que nous découvrons difficile à contourner est le Temps.

La définition et la compréhension de base de la Matière, de l'Énergie, de l'eSpace et du Temps ne sont pas particulièrement pertinentes ici. Elles sont abordées à un niveau théorique beaucoup plus élevé en Scientologie, mais l'essence du temps est qu'il est mesuré ou marqué par le mouvement des particules dans l'espace. L'espace et les particules d'énergie sont nécessaires pour avoir un temps mécanique, mais qu'est-ce que le temps, fondamentalement ? Le temps est en fait une considération. Il y a du temps parce qu'on considère qu'il y a du temps.

Il faut examiner l'univers physique de très près pour découvrir que la raison pour laquelle il est toujours là, c'est qu'il est chacune de ses particules, chacun de ses centimètres cubes d'espace, pour toujours. L'univers physique ne se déplace pas dans le temps, il est coincé dans le temps. Chacune de ses parties est fixée dans un maintenant qui dure éternellement. Les seuls changements réels qui ont lieu dans l'univers physique sont ceux qui y sont introduits par la Vie. Nous pouvons en discuter si nous le voulons, mais ce qui nous intéresse ici est un concept qui mène à un procédé réalisable.

Nous découvrons que le temps existe pour l'individu dans la mesure où l'individu crée du temps. Le temps est une chose déterminée par d'autres pour presque tous les êtres vivants. Il dépend des horloges, il dépend du lever et du coucher du soleil, il dépend de toutes sortes de mécanismes qui lui indiquent l'heure. En fait, plus on dit à une personne ce qu'est le temps, plus elle devient dépendante d'une quelqu'autre considération, et ainsi elle tombe pour toujours. Lorsqu'elle cesse de considérer qu'elle crée du temps, lorsqu'elle cesse de créer du temps par des considérations, elle s'enfonce pour toujours. Il a de moins en moins de mouvement, il a de moins en moins de déterminisme. Le temps est une barrière très insidieuse, car son apparence pourrait faire croire à un individu que

le temps est créé par le mouvement des choses. En fait, il ne l'est pas, il est créé par la considération que les choses sont en mouvement.

Le remède à la barrière du temps produit un effet étonnant sur un préclair. Lorsque l'auditeur audite l'un de ces deux commandements du « Clair-d'un-coup » (celui donné au dernier chapitre et dans ce chapitre), il va tomber sur un certain nombre de difficultés au sujet du temps. Un individu à qui l'on demande d'avoir quelques difficultés par décision, finira par se rendre compte que la chose la plus compliquée qu'il puisse avoir est le temps, et c'est donc un jeu très satisfaisant. Nous pouvons auditer ce facteur directement.

Le procédé qui s'y rapporte est la simplicité même. Il se compose d'un seul commandement. Ce commandement est : « Créez du temps ». C'est tout. On ne donne pas d'indications au préclair et on ne lui apprend pas comment on fait du temps. On accepte comme réponse tout ce que le préclair propose pour faire du temps. On reste en Communication Réciproque avec le préclair et on répond aux commentaires qu'il peut faire. Il faut prendre bien soin de ne pas évaluer pour le préclair et de ne pas lui indiquer la façon de créer du temps. On ne lui donne pas d'exemple à ce sujet. On demande simplement au préclair de créer du temps.

Dans certains cas, il est nécessaire de continuer ce procédé pendant des heures pour que le préclair parvienne à maîtriser partiellement la barrière du temps. Quand il y parvient, il parvient également à contrôler son bank d'engrammes et ses considérations.

La création de temps met évidemment en mouvement toutes ces masses silencieuses ou immobiles qui s'accrochent au préclair et qui maintiennent en place son mental réactif.

Le fait que c'est le préclair lui-même qui crée la totalité du temps qu'il percevra jamais, est une énorme farce qu'il s'est faite par lui-même ainsi que par l'univers. Il ne peut pas se déphaser de

« l'éternité » s'il est en contact avec l'éternité de l'espace et de la masse d'énergie dont cet univers est composé. Lorsqu'il commence à protester contre l'univers dans son ensemble, il commence à protester contre l'éternité qui inclut la totalité du temps, et il se retire alors dans les époques antérieures où il créait du temps afin d'avoir lui-même du temps.

« Créez du temps » est une technique aux ramifications étonnantes.

Mais souvenez-vous que le temps est une barrière. On pourrait aussi bien dire : « Créez de l'espace », « Créez de l'énergie », « Créez des objets », « Créez des terminaux » et faire gagner le préclair. Ce sont là des barrières. Bien que le jeu nécessite des barrières, le préclair en a déjà trop dans le passé et pas assez dans le présent.

Les barrières ne sont pas la Vie.

Il y a trois règles capitales en audition :

- 1) auditer dans la direction de la vérité ;
- 2) auditer dans la direction des aptitudes ;
- 3) auditer dans la direction de la vie.

Les commandements d'audition doivent mettre l'accent sur la vérité, l'aptitude et la vie.

N'auditez pas en direction de « l'enthéta* », des somatiques chroniques et des difficultés. Ignorez-les.

La seule chose qui n'aille pas chez le préclair est que son attention est fixée sur les barrières – MEST. Sa liberté dépend de l'attention qu'il porte à la liberté ou au temps présent. Voici deux commandements d'audition. Quel est le bon ?

- 1) « Trouvez des choses que vous ne pouvez pas faire. »
- 2) « Trouvez des choses que vous pouvez faire. »

Le deuxième est le bon. Le premier va faire échouer le préclair. Pourquoi ? Parce qu'il se concentre sur un mensonge. Un préclair peut tout faire !

Un préclair a une jambe malade. Quelle est le bon procédé ?

- 1) « Touchez le dossier de votre chaise. »
- 2) « Souvenez-vous d'un moment où quelqu'un s'est blessé la jambe. »

Le premier est le bon. *Il est plus rapide.* Pourquoi ? Parce qu'il est dirigé sur l'Aptitude.

Vous avez un préclair en état d'apathie. Quelle est le bon procédé ?

- 1) « Qui avait souvent des maux de tête ? » ou
- 2) « Sentez le sol sous vos pieds. »

Le deuxième est le bon, car il est dirigé sur la vie, et non sur la maladie.

Ce sur quoi l'auditeur met l'accent durant l'audition devient vrai. Par conséquent, les procédés sur le MEST engendrent de nouvelles barrières. Et la procédure sur la vie nous donne une vie nouvelle.

La procédure sur les barrières nous donne des procédés *limités*. La procédure sur la Vie nous donne des procédés illimités. La Vie se compose d'Affinité, de Réalité et de Communication. Ce sont les composants de la Compréhension. Les procédés modernes sur l'ARC s'adressent à la communication, comme on peut le voir plus

haut. La procédure sur l'ARC comprend les puissants procédés suivants :

1. « Dites-moi une chose avec laquelle vous pourriez communiquer ? »
« Dites-moi une chose qui pourrait communiquer avec vous ? »
2. « Avec quoi pourriez-vous être d'accord ? »
« Qu'est-ce qui pourrait être d'accord avec vous ? »
3. « Dites-moi quelque chose que vous pourriez aimer ? »
« Dites-moi quelque chose qui pourrait vous aimer ? »

Ce sont des procédés du présent, et non du passé ou du futur. Ils produisent des réactions très fortes. Ils résolvent des cas très difficiles. Ils se résument à un procédé simple qui ne se passe pas des précédents :

« Dites-moi quelque chose (quelqu'un) que vous pourriez comprendre ».

« Dites-moi quelque chose (quelqu'un) qui pourrait vous comprendre ».

Traduction de la note manuscrite de L. Ron Hubbard :

Bien sûr, un procédé très fondamental qui résout les somatiques chroniques, les difficultés oculaires, tout élément spécifique est de faire dire à la partie affectée ou à la zone d'énergie perturbée : « Bonjour » et « OK » et « Très bien » jusqu'à ce qu'elle soit en bonne condition – ce qui ne veut pas dire que l'auditeur doive s'adresser à des conditions spécifiques. – LRH

Note - Of course a very basic process which resolves chronic somatics, eye difficulties, any specific item is to have the affected part or bad area of energy say "hello" and "okay" and "all right" until it is in good condition - not that an auditor should address specific conditions - H

CHAPITRE XVI - L'EXTÉRIORISATION

L'auditeur sera confronté à de nombreux problèmes d'extériorisation une fois qu'il aura extériorisé son préclair. Les choses à ne pas faire et à faire sont les suivantes :

1. Ne demandez pas à l'unité consciente de conscience de mettre à nouveau son attention sur le corps.
2. Ne demandez pas à l'individu de prouver qu'il est extériorisé.
3. Ne demandez pas au nouvel extériorisé de découvrir ou de trouver des choses, de lire l'avenir ou de faire d'autres trucs absurdes.
4. Maintenez le code de l'auditeur plus strictement qu'auparavant.
5. Continuez le procédé qui a extériorisé le préclair*.

Si l'auditeur sait ces choses, il ne mettra pas le préclair et lui-même en difficulté. Le commandement d'audition « Soyez à un mètre derrière votre tête » pose parfois à l'auditeur plus de problèmes qu'il n'est équipé pour en gérer. Il se peut que le préclair fasse une extériorisation compulsive, qu'il prenne la « fuite », et qu'il laisse son corps s'affaisser dans le fauteuil, et ne donne aucun signe physique montrant qu'il entend le moindre commandement donné par l'auditeur. Il arriva un jour à un auditeur, dans une situation similaire, d'implorer le préclair pendant une demi-heure, en lui demandant de se souvenir de son mari, de penser à ses enfants, de revenir et de vivre pour ses amis, sans recevoir aucune réponse du préclair. Finalement, l'auditeur dit : « Pensez à votre pauvre auditeur », et le préclair est revenu rapidement.

« L'extériorisation compulsive » limitée est celle du préclair qui sort de son corps et se retrouve plaqué au plafond, ou qui tombe avec terreur vers le ciel (une inversion de la gravité). Cette manifestation est tout aussi bouleversante.

Si le préclair reçoit le commandement « Soyez à un mètre derrière votre tête » et qu'il fait une « fuite », ou qu'il « tombe de son corps vers le haut », tout ce que l'auditeur doit faire est d'entrer en Communication Réciproque avec le préclair. En fait, en tant qu'auditeur, il devrait parfaitement connaître le *Tableau d'Evaluation Humaine* et « *Science de la Survie* ». Il n'irait alors pas dire à un préclair en dessous de 2,0 sur l'Échelle des Tons « Soyez à un mètre derrière votre tête », car si le préclair le fait étant à un niveau aussi bas sur l'Échelle des Tons, ça ne peut être que poussé par une compulsion ou par une obsession, et la seule pensée qu'a le préclair est d'essayer et de prendre la fuite.

Un autre remède, si cette étrange et fâcheuse manifestation a lieu, consiste à dire au préclair : « De votre position, atteignez votre corps », « Retirez-vous de votre corps », « Atteignez votre corps », « Retirez-vous de votre corps », ou « Décidez de vous sauver, et sauvez-vous », plusieurs fois. Mais n'oubliez pas que des manifestations de ce genre n'ont lieu que si l'auditeur a mal situé son préclair sur l'Échelle des Tons avant de commencer l'audition.

La façon radicale d'éviter ces ennuis est d'auditer les Six Procédés de Base puis d'employer un ou deux des procédés de « Clair-d'un-coup », celui du Remède à la Communication et celui de l'audition du Temps, jusqu'à ce que le préclair extériorise, puis de poursuivre simplement avec le procédé qui vient de l'extérioriser. Souvenez-vous qu'un préclair extériorisé est tout simplement une unité consciente de conscience qui a été sortie d'un piège, et que l'unité consciente de conscience n'a pas changé par rapport à

l'individu de base, mais qu'elle reconnaît maintenant qu'elle est sortie du piège et qu'elle en est très heureuse.

Une manifestation très amusante se produit chez certains préclairs de ton très bas lorsqu'ils parlent d'extériorisation. Ils vous disent : « Je suis là-bas ». C'est évidemment impossible. Un individu est toujours ici. Là où vous êtes, c'est ici. Dieu sait ce que cet individu disant « Je suis là-bas » a extériorisé – un circuit, un mock-up, quelque chose comme ça. Il ne l'est certainement pas lui-même. Nous avons aussi la manifestation de « beurré-dans-tout-l'univers ». Un préclair beurré-dans-tout-l'univers est un préclair qui ne sait pas où il se trouve et si nous lui demandons de nombreuses fois, encore et encore, en lui faisant chaque fois trouver un point avec certitude, « Pouvez-vous trouver un point où vous n'êtes pas ? » il finira par cerner petit à petit sa véritable localisation. Ce qui s'est réellement passé dans un tel cas, c'est que le préclair a utilisé des points de vue éloignés, et a laissé des points de vue éloignés situés un peu partout, à tel point que le préclair pense qu'il est n'importe où plutôt que là où il est.

La principale chose qu'il faut savoir au sujet de l'extériorisation est qu'elle a lieu. Si l'on utilise les Six Procédés de Base, que l'on se souvient du Code de l'Auditeur et des deux procédés de « Clair-d'un-coup », on est alors tout à fait sûr de l'extériorisation, car elle se produira quand elle se produira, et la chose à faire après qu'elle se soit produite est de faire le même procédé que celui que l'on faisait quand elle s'est produite. Bien sûr, il faut accuser réception au fait que le préclair l'a mentionné et il faut certainement lui permettre d'en parler, mais il faut continuer le procédé qui l'a extériorisé, à moins bien sûr, d'être très bien entraîné aux exercices d'extériorisation.

Les exercices d'extériorisation, en tant que tels, se rapportent plus au domaine de la Scientologie. On en trouvera des explications plus complètes dans « *La Création des Aptitudes Humaines* »

où sont données les différentes étapes de la « Route 1 » à utiliser après l'extériorisation.

La création du Clair, telle qu'on l'avait entreprise en 1950, consistait en fait en ce phénomène d'extériorisation qui se produisait par hasard et dont on ne s'occupait pas avec soin après qu'il se soit produit. Personne ne remarquait qu'il se trouvait à une certaine distance de son corps, parce qu'en général la plupart de ces sujets ainsi extériorisés avaient un excellent visio de leur propre bank, mais un très piètre visio de l'environnement immédiat. Un peu plus de travail d'extériorisation et n'importe lequel de ces Clairs se seraient soudainement retrouvés dans la pièce, regardant cette pièce directement sans l'aide de leurs yeux.

Nous voulions obtenir des Clairs en 1950. Nous voulons toujours obtenir des Clairs. Nous avons maintenant le moyen de les faire, le moyen de les rendre stables, et le moyen de rendre tous ceux que vous auditez beaucoup plus capables.

Le mot d'ordre est de ne pas s'adresser à des erreurs ou à des difficultés particulières, mais de valider les aptitudes du sujet et de le diriger immédiatement vers de plus en plus grandes aptitudes. Nous ne sommes pas ici pour nous intéresser à toutes les misères du monde, car elles ne sont composées que de l'imagination de l'individu. Développons donc leurs aptitudes à créer, à être, à percevoir et leurs aptitudes à s'associer sur toutes les Dynamiques. Si nous pouvions faire cela, le monde serait bien meilleur.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Lafayette Ronald Hubbard est né le 13 mars 1911 à Tilden, Nebraska. Il passa son enfance dans un ranch du Montana.

Suite au déménagement de sa famille en Extrême-Orient, Hubbard eut très tôt la possibilité d'étudier les philosophies orientales. Son riche grand-père lui permit de voyager en Asie et d'élargir ses horizons. Les impressions qu'il a gagnées comme adolescent en ce temps-là, ont eu une influence durable sur lui.

Sa vie fut conduite par son infatigable esprit de recherche et sa grande soif de connaissances. Le thème central étant toujours de comprendre la nature de l'Homme, et d'analyser les particularités de son comportement, afin de pouvoir en tirer des conclusions sur la façon d'éliminer ses barrières mentales, pour lui permettre d'avoir pleinement accès à ses capacités.

À 19 ans, Hubbard revint en Amérique et étudia à l'Université de Washington où, entre autres, il participa à l'un des premiers cours de physique nucléaire. Durant sa période d'études, il gagna sa vie en tant qu'écrivain, mais sa passion fut toujours ses recherches sur l'esprit humain.

La Seconde Guerre Mondiale marqua aussi sa vie ; en 1944, il fut affecté dans la région des Philippines. Les blessures subies durant cette période n'eurent comme effet que de lui faire encore plus approfondir ses recherches, et ne l'empêchèrent pas de poursuivre ses projets. Au contraire, il utilisa son propre état pour mettre à l'épreuve les méthodes sur lesquelles il avait travaillé, et ainsi rétablir sa propre santé physique et mentale.

En 1950, il publia le livre « *Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale* », un livre sur l'anatomie du mental humain

avec des directives détaillées pour le traitement d'expériences traumatisantes. Une étape-clé. Dans cet ouvrage, il présenta les résultats de près de vingt ans de recherches, et simultanément une méthode de travail applicable par tout le monde. Le livre eut un grand succès.

La Fondation de Recherche Dianétique fut créée pour pouvoir poursuivre les recherches, ce qui ouvrit la voie à la Scientologie, un développement ultérieur de la Dianétique, dédiée à l'amélioration des capacités de l'être humain. La Dianétique et la Scientologie furent alors en plein essor et partout surgirent des groupes qui travaillèrent avec ces méthodes. Au fil des ans, une organisation fut créée sur le plan mondial : l'église de Scientologie. Hubbard refusa explicitement toute coopération avec des organisations désirant utiliser la Scientologie pour manipuler les gens. Son objectif était de développer une voie possible pour tous les êtres humains, conduisant vers la libération de barrières spirituelles indésirables, et permettant à chaque individu de redevenir lui-même. Ce n'était pas de créer un homme parfait, mais de permettre à chacun d'être soi-même.

En 1966, Hubbard se retira de toute fonction officielle de l'église de Scientologie afin de se concentrer sur ses recherches. Il transféra toujours plus de responsabilités vers ses remplaçants, ce qui finalement conduisit à l'affaiblissement de son organisation.

L'absence de L. Ron Hubbard au niveau de la gestion eut des conséquences graves. Un processus graduel commença, aboutissant à des changements dans les méthodes fondamentales, une augmentation continue des prix et toujours plus de restrictions sévères pour ses membres. Depuis la fin des années 1970 jusqu'au milieu des années 1980, de nombreux praticiens hautement qualifiés furent exclus, renvoyés par l'église de Scientolo-

gie, ou quittant d'eux-mêmes l'organisation, en dépit du fait qu'elle fût leur foyer spirituel durant de nombreuses années.

En 1984, la « Zone Libre » fut fondée par le Capitaine Bill Robertson ; une association de scientologues, qui voulait utiliser librement les méthodes originelles de Hubbard, pour eux-mêmes et d'autres, sans le contrôle de l'église de Scientologie. Un rassemblement convivial de gens, sans hiérarchie, conçu sous forme de réseau. Au sein de ce réseau, la Ron's Org est une communauté de nombreuses personnes utilisant le chemin développé par Hubbard, afin d'amener les gens vers une plus grande liberté spirituelle et à l'autodétermination.

Durant ses dernières années, Hubbard ne fit plus d'apparition publique, la ligne de communication fut coupée. La cause et l'année de son décès ne sont pas vraiment sûres. Il est probablement décédé au début des années 1980, mais officiellement l'église de Scientologie annonça sa mort en 1986.

Comme toute personne importante ayant existé, et ayant apporté le progrès et des changements dans le monde, on trouve autour de l'historique de la vie de L. Ron Hubbard de nombreux mythes et de nombreuses légendes. En ne disposant pas de données de première ou de deuxième main, on ne peut vraiment pas juger de ce qui est vrai ou faux.

Mais ce qui est certain et vraiment important, c'est que Hubbard nous a donné un énorme trésor de connaissances et une façon de les utiliser, et c'est notre objectif actuel !

Comme il l'écrit si bien :

« Le premier principe de ma philosophie est que la sagesse doit être mise à la portée de tous ceux qui désirent l'acquérir. Elle se trouve à la disposition, tant de l'homme du peuple que du monarque, et ne devrait jamais être regardée avec effroi.

Le second principe de ma philosophie tient en ceci : elle doit pouvoir être appliquée.

Le troisième principe est que, toute connaissance philosophique n'a de valeur qu'à condition d'être vraie et de fonctionner. »

Son intention était que cette connaissance soit vraiment utilisée pour le bénéfice de tous :

« POUR AUTANT QUE JE SACHE, AUCUN HOMME N'A LE MONOPOLE DE LA SAGESSE DE CET UNIVERS. ELLE APPARTIENT À CEUX QUI PEUVENT L'UTILISER POUR S'AIDER ET AIDER LES AUTRES. »

GLOSSAIRE

Allié : personne qui a montré de la compassion quand le préclair était malade ou blessé. Si l'allié a pris la défense du préclair ou si ses paroles et/ou ses actions allaient dans le sens de la survie du préclair, le mental réactif donne à cet allié le statut d'une personne qui a toujours raison – particulièrement si cet allié a été obtenu pendant un engramme fortement douloureux.

As-iser ou faire l'as-is : voir une chose telle qu'elle est, sans aucune déformation ou aucun mensonge ; dupliquer ; faire un as-isness. La règle générale de l'audition c'est que toute chose qui est indésirable doit être minutieusement vue ou inspectée (duplication parfaite) et à ce moment-là cette chose disparaît. Si la chose n'est vue que partiellement, son intensité tout du moins, diminuera. (Réf. : *Les Axiomes de Scientologie*, Axiome 30 et Axiome 11, ce dernier donne les quatre conditions de l'existence dont l'as-isness en est une. Voir le livre « *Scientologie 0-8 : le livre des Fondements* » de L. Ron Hubbard).

Auditeur : personne entraînée et qualifiée à pratiquer les procédés et les procédures de Dianétique et/ou de Scientologie sur des personnes pour leur amélioration ; on l'appelle un auditeur parce que le mot auditeur signifie « celui qui écoute ».

Audition : processing, faire faire ou recevoir des procédés.

Bank : bank réactif ; mental réactif.

Circuits : types ou modèles réactifs ; communications ou personnalités apparentes qui ne sont en réalité que le contenu d'engrammes. Par analogie avec les circuits en électronique. (Voir aussi : circuits-démons).

Circuits-démons : mécanismes de stimulus-réponse dans le bank qui reflètent ou reproduisent des caractères de personnages qui sont antipathiques au préclair et qui agissent tout à fait comme si c'était de véritables personnages ; entités.

Clair : terme créé en Dianétique par analogie à une caisse enregistreuse dont on aurait effacé ou annulé les opérations précédentes ou anciennes réponses (en appuyant sur le bouton « annulé » ou « Clear ») afin d'obtenir à présent des réponses ou des résultats censés et justes. Un être capable d'être cause sur la matière, l'énergie, l'espace et le temps mentaux en ce qui concerne la Première Dynamique (la survie pour soi-même).

« **Clair-d'un-coup** » : thétan extériorisé, lorsque cela est accompli à l'aide d'un seul (« d'un-coup ») commandement.

Dianétique : du grec *dia* (à travers) et *noos* (âme), d'où « à travers l'âme » ; système pour l'analyse, le contrôle et le développement de la pensée humaine qui contient également des techniques pour augmenter les aptitudes, la rationalité et la liberté grâce à la découverte de la source unique des aberrations et des maladies psychosomatiques. Rendue publique en mai 1950, avec la publication du livre « *Dianétique : La Science Moderne de la Santé Mentale* » de L. Ron Hubbard.

Dianétique standard : en 1968-1970 une percée majeure dans la recherche donna une codification finale et la mise en circulation d'une technique standard ayant plus d'applications et de résultats. Le résultat de la Dianétique Standard est un être humain heureux, en bonne santé avec un haut quotient intellectuel.

Échelle des tons : Une échelle de gradation des différents facteurs de comportement, de pensée, d'émotion, de communication, etc., reportée sur une échelle précise de niveaux de potentiel de survie ; Échelle d'ARC. (Voir notamment « *Science de la Survie* » de L. Ron Hubbard).

Engramme : genre particulier de facsimilé qui se différencie des autres images mentales par le fait qu'il renferme dans son contenu de l'inconscience et de la douleur physique.

Enthéta : Théta perturbé ; en particulier, communications destructives.

Entités : circuits-démons et phénomènes similaires.

Facsimilés : Images d'énergie mentale, images mentales, mais distinctes des mock-ups ; le contenu du mental réactif ; enregistrements conti-

nus sous forme d'images mentales, créés à l'insu de l'individu de ses perceptions de l'environnement, faits par une intention involontaire ne relevant pas de la conscience ou du contrôle de l'individu.

Lock : image mentale d'une expérience non-douloureuse mais cependant perturbante et dont la force provient d'un engramme ou d'un secondaire* antérieur que cette expérience a restimulé.

Mental réactif : Bank réactif ; le mental réactif, composé d'engrammes, de secondaires et de locks, peut être décrit comme un ensemble de facsimilés (enregistrements sous forme d'images d'énergie mentale) faits et conservés à l'insu de l'individu, de l'univers qui l'entoure, qui ne sont pas sous son contrôle volontaire et qui exercent une force et un pouvoir de commandement sur sa conscience, ses buts, ses pensées, son corps et ses actions. Résolu par l'audition, en utilisant la Dianétique et la Scientologie standard.

Mock-up : image, construction ou modèle mentaux créés consciemment. (Différent de facsimilé.)

Préclair : une personne qui n'est pas encore Claire et par conséquent qui est en train de progresser sur la route qui mène à l'état de Clair.

Processing : audition ; application de la technologie de Dianétique et/ou de Scientologie à des personnes pour leur amélioration.

Procédé : une question ou série de questions ou de directives utilisées par un auditeur au cours d'une séance pour aider une personne à découvrir des choses sur elle-même et sur la vie. Les nombreux procédés de la technologie scientologique sont utilisés selon un gradient précis qui conduit facilement la personne à chaque niveau, vers un gain majeur spécifique de liberté et d'aptitude.

Restimulateur : tout élément de l'environnement qui ressemble suffisamment à un facsimilé du bank réactif (en particulier les facsimilés contenus dans les engrammes, les secondaires ou les locks) pour que ce facsimilé du bank (« sorti des archives ») soit confondu avec le présent, provoquant ainsi chez la personne un comportement du type stimulus-réponse.

Restimulation : mécanisme par lequel l'environnement réactive un facsimilé, qui se met alors à réagir contre le corps ou contre l'unité consciente de conscience.

Ridge : accumulations solides d'énergie inerte et ancienne, suspendue dans l'espace et dans le temps. Elles sont produites par des flux d'énergie opposés qui entrent en collision et qui continuent d'exister longtemps après que ces flux d'énergie ont cessé.

Scientologie : philosophie religieuse appliquée et technologie qui résout les problèmes de l'esprit, de la vie et de la pensée ; découverte, développée et organisée par L. Ron Hubbard à la suite de ses précédentes découvertes dianétiques. Du latin *scio* (savoir, connaissance) et du grec *logos* (étude), le mot Scientologie signifie « apprendre à connaître » ou « l'étude de la sagesse ».

Secondaire : originellement « engramme secondaire » ; une image mentale d'un moment de perte ou de menace de perte grave et choquante qui contient une mésemotion (colère, peur, chagrin, apathie, etc.). Il est appelé secondaire parce que sa force dépend d'un engramme antérieur, qui le maintient en place.

Somatique : nom dérivé de l'adjectif somatique qui veut dire corporel ; signifie principalement toute sensation du corps, toute maladie, toute douleur ou tout inconfort ; en particulier, ces choses lorsqu'elles proviennent du mental réactif.

Somatique chronique : une somatique de longue durée.

Thétan : de Théta (Statique de Vie), mot formé à partir de la lettre grecque θ , théta, symbole traditionnel de la pensée ou de l'esprit. Le thétan est l'individu lui-même – pas le corps, le mental, etc. ; c'est ce qui est conscient d'être conscient ; unité consciente de conscience.

Thétan extériorisé : une unité consciente de conscience capable d'être consciemment à une certaine distance de son corps.

Unité consciente de conscience : un thétan.